

L'URBANISME  
ET L'ARCHITECTURE  
POPULAIRE DANS  
LES CYCLADES

**CONSTANTIN CHR. PAPAS**

Architecte Diplômé de l'Université  
Technique Nationale d'Athènes  
Ancien Elève de l'Ecole d'Architecture  
de Princeton  
Docteur de l'Université de Paris

**L'URBANISME  
ET  
L'ARCHITECTURE POPULAIRE  
DANS  
LES CYCLADES**

**DUNOD, EdITEUR**

PARIS, 1957

*Aux créateurs inconnus  
de l'art populaire*

© par l'auteur, Paris 1957. Tous droits de reproduction,  
d'adaptation ou de traduction réservés pour tous pays

## PREFACE

Un des problèmes auxquels on accorde aujourd'hui le plus d'attention est celui de l'architecture populaire. Non pas qu'on puisse en copier les formes : les nécessités auxquelles elle répond sont très particulières et créer dans nos villes ou même dans nos campagnes une architecture moderne folklorique est peu souhaitable. Mais à défaut de modèle on peut demander une leçon : celle de l'exacte adaptation à la fin, c'est-à-dire une leçon de rationalisme ou simplement de raison.

L'architecture populaire s'adapte presque d'instinct à des conditions imposées par la latitude, le climat, le matériau, le genre de vie des occupants. Elle y satisfait dans un esprit aussi fonctionnaliste que le plus fonctionnaliste des architectes contemporains et c'est pourquoi sa leçon est bonne à méditer. A cet égard, en Europe, les pays scandinaves et les pays méditerranéens apportent les meilleurs témoignages. Les premiers ont été les plus étudiés, parce que dans des musées de plein air, à Stockholm, à Trondjhem, à Lillehammer sont rassemblés des modèles de constructions qu'il est facile d'examiner, d'analyser, de mesurer. L'architecture populaire méditerranéenne est beaucoup moins connue. On peut même dire que l'ouvrage de M. Papas est le premier travail d'ensemble qui lui soit consacré et c'est sans doute son premier mérite.

Ce n'est pas le seul. Aujourd'hui on ne sépare plus guère l'architecture de l'urbanisme. Mais on n'urbanise pas seulement les grandes cités. Il existe un urbanisme rural, un urbanisme des petites agglomérations. Là encore on peut recevoir la leçon de ceux qui ont fait de l'urbanisme d'instinct, de l'urbanisme sans le savoir, guidés par une simple nécessité d'adaptation à des besoins qui n'étaient plus seulement ici ceux de la géographie, mais de l'histoire, des besoins de défense notamment. Peu de gens ont eu à faire preuve de plus de vigilance que les habitants des îles grecques. Peu de domaines, plus que le Bassin méditerranéen, ont été travaillés non seulement par de grands conflits entre peuples — Venise contre Byzance ou la Croix contre le Croissant — mais par les menaces presque quotidiennes des pirates. Des structures comme celles de Kimolos ou d'Antiparos ont une valeur psychologique et sociale autant que formelle.

Dans quel esprit M. Papas a-t-il mené cette double étude ? A la fois celui de l'architecte et du technicien. Il est bien des façons de concevoir l'architecture et surtout l'exposé des problèmes d'architecture. Trop souvent les architectes, qu'on croirait cependant habitués à résoudre des problèmes concrets, se

complaisent, quand il leur arrive d'écrire, dans les pires abstractions : abus des grands mots, des mots creux, des majuscules, lyrisme intempestif, ron-ron sonore dissimulant une pensée confuse. Telles sont les marques de beaucoup d'architectes écrivains. Il y a des exceptions. M. Papas en est une. Il est aussi précis quand il écrit que quand il dessine. Ce sont des problèmes concrets qu'il envisage, quand il étudie l'habitation populaire : plan, façades, escaliers, balcons, disposition des ouvertures, cheminées, aménagement intérieur. Ce qui ne l'empêche pas d'admettre que valeur architecturale signifie aussi beauté, sentiment du rythme et des proportions — et de souligner, quand il les rencontre, ce qui n'est pas rare, l'équilibre des façades ou l'appoint des couleurs. Dans maintes de ces admirables demeures de Santorin, de Naxos, de Mykonos, « l'aspect extérieur des différentes masses, des niveaux, des plans et des lignes est tel, dit-il, que si l'on faisait abstraction de la maçonnerie, on pourrait se demander s'il s'agit vraiment d'une construction paysanne ou de l'œuvre d'un célèbre architecte contemporain ».

Mais l'architecture n'est pas seulement un ensemble de lignes tracées sur le papier. Les volumes doivent tenir dans l'espace et la construction la plus vantée du monde n'est rien, s'il est impossible d'y planter un clou sans l'ébranler ou si elle est tellement fissurée et lézardée au bout de quelques années qu'il faut entreprendre une coûteuse réfection. M. Papas est un technicien, qui met les problèmes techniques à leur vraie place, la première. Les pages qu'il consacre à la structure des planchers, des voûtes, à l'analyse du mortier théraïque, prouvent qu'il est un architecte complet et un véritable constructeur.

Ajoutons que son étude repose entièrement sur des recherches menées par lui dans les lieux mêmes. Ajoutons aussi qu'il l'a étayée de précieuses photographies et surtout de dessins précis et charmants dans la sobriété élégante de leur trait.

La revue *la Vie Urbaine*, organe de l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris, avait accueilli ces pages ; maintenant qu'elles vont vivre une vie indépendante, elle leur souhaite un heureux destin.

Pierre LAVEDAN

*Directeur de l'Institut d'Urbanisme  
de l'Université de Paris*

# TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE . . . . .	III
TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE . . . . .	VI
TABLE DES PLANCHES . . . . .	IX
AVANT-PROPOS . . . . .	XI
I. INTRODUCTION . . . . .	I
Les origines . . . . .	II
II. DONNÉES GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES. . . . .	15
Géographie . . . . .	15
Composition géologique . . . . .	15
Climat . . . . .	15
Données historiques . . . . .	17
III. L'URBANISME. . . . .	21
A) Première période . . . . .	21
B) Sites urbains modernes . . . . .	33
Voirie . . . . .	54
IV. L'HABITATION . . . . .	61
A) MAISONS DISPOSÉES EN SÉRIE . . . . .	61
a) A un étage . . . . .	61
b) A deux étages . . . . .	61
c) A trois étages . . . . .	66
B) MAISONS A DISPOSITION INDÉPENDANTE . . . . .	73
C) MAISONS A ARCS DISPOSÉES EN SÉRIE . . . . .	85
D) MAISONS A PLAN INDÉPENDANT . . . . .	90
Façades . . . . .	113
Escaliers . . . . .	119
Balcons . . . . .	121
Portes et fenêtres . . . . .	121
Cheminées . . . . .	125
V. LA CONSTRUCTION . . . . .	137
Murs . . . . .	137
Toitures . . . . .	140
La Construction à Santorin . . . . .	141
VI. CONCLUSION . . . . .	151
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	153

## TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE

Fig.		Pages
—		—
1	Carte des Cyclades . . . . .	2
2	Ferme à Ghalanados (Naxos) . . . . .	4
3	Portail de l'enceinte extérieure de Pyrgos (Santorin) . . . . .	8
4	Portail de ferme (Naxos) . . . . .	9
5	Maisons à Délos . . . . .	9
6	Cour à Siphnos . . . . .	10
7	Formes de toitures (d'après Oelmann) . . . . .	12
8	Constructions Mésopotamiennes (d'après F. Benoit) . . . . .	13
9	Plans schématiques d'Antiparos et de Kimolos . . . . .	22
10	Plan de Pyrgos (Santorin) . . . . .	25
11	Pyrgos, vue extérieure . . . . .	26
12	Kastro de Siphnos, vue extérieure . . . . .	30
13	Ano-Syra . . . . .	34
14	Paros, rue couverte . . . . .	41
15	Naxos, rue à Chora . . . . .	42
16	Paros, façades des maisons . . . . .	46
17	Paros, petite place . . . . .	49
18	Paros, rue et église . . . . .	50
19	Santorin, rue à Phira . . . . .	50
20	Santorin, montée vers la ville . . . . .	53
21	Santorin, ville de Phira . . . . .	53
22	Phira, portails . . . . .	54
23	Maisons à Chora (Naxos) . . . . .	55
24	Maison à Placa de Milo . . . . .	55
25	Plan de maison à Koronos (Naxos) . . . . .	62
26	Intérieur de la maison précédente . . . . .	62
27	Plan de Maison à Kastro (Siphnos) . . . . .	63
28	Plans de maisons . . . . .	64
29	Vue intérieure de maison et broderie . . . . .	66
30	Plan de maison à Pyrgos (Santorin) . . . . .	67
31	Coupe de la maison précédente . . . . .	67
32	} Plans de maison à Pyrgos (Santorin) . . . . .	69
33		
34	Plans de maison, à Kastro (Siphnos) . . . . .	71
35	Coupe de la maison précédente . . . . .	71
36	Façade de la même maison . . . . .	72
37	Plan de maison à Koronos (Naxos) . . . . .	73
38	Plan de maison à Kastro (Siphnos) . . . . .	74
39	Vue intérieure de la maison précédente . . . . .	74
40	Plan de maison à Koronos (Naxos) . . . . .	76
41	Vue intérieure de la maison précédente . . . . .	76

42	Plan de maison à Koronos (Naxos)	77
43	Vue intérieure de la maison précédente	77
44	Plan de maison, Chalanados (Naxos)	79
45	Plan de maison, Phira (Santorin)	80
46	Coupe de la maison précédente	80
47	Vue extérieure de la même maison	81
48	Plans de maison, Ia (Santorin)	82
49	Plan de maison, Myconos	86
50	Plan de maison, Myconos	87
51	Coupe de la maison précédente	87
52	Plan de maison, Myconos	88
53	Coupe de la maison précédente	88
54	Vue intérieure de la même maison	89
55	Plans des maisons, Myconos	89
56	Plans des maisons, Myconos	90
57	Plan et vue de l'intérieure de maison, Myconos	91
58	Plan de maison, Myconos	92
59	Plan de maison, Phira (Santorin)	96
60	Façade et détails de la maison précédente	96
61	Plan de maison, Milo	97
62	Façade de la maison précédente	97
63	Four dans la même maison	98
64	Plan du rez-de-chaussée d'une maison à Phira (Santorin)	99
65	Plan de l'étage de la même maison	99
66	Plan de maison, Phira (Santorin)	103
67	Coupe de la maison précédente	103
68	Plan du rez-de-chaussée d'une maison à Ia (Santorin)	104
69	Plan de l'étage supérieur de la maison précédente	104
70	Vue extérieure de la même maison	105
71	Plan du rez-de-chaussée d'une maison à Chora (Naxos)	106
72	Plan de l'étage de la maison précédente	106
73	Cheminée de la même maison	107
74	Cour couverte de la même maison	108
75	Plan du rez-de-chaussée d'une maison à Phira (Santorin)	109
76	Plan de l'étage supérieur de la maison précédente	109
77	Cour de la même maison	110
78	Façade de maison à Myconos	113
79	Façade de maison à Myconos	114
80	Façade de maison à Myconos	114
81	Façade de maison à Paros	115
82	Escalier à Milo	115
83	Escalier double à Siphnos	116
84	Maison à Phira (Santorin)	116
85	Maison avec escalier extérieur à Koronos (Naxos)	119
86	Escalier à Chora (Naxos)	120
87	Escalier et balcon à Placa (Milo)	120
88	Balcons	121
89	Types de fenêtre	122
90	Types de fenêtres	125
91	Détails de chambranle	126

VIII *URBANISME ET ARCHITECTURE POPULAIRE DANS LES CYCLADES*

92	Chambranles et motifs décoratifs . . . . .	126
93	Porte à chambranle en marbre. Phira (Santorin) . . . . .	127
94	Cheminées . . . . .	128
95	Four dans une maison de Milo . . . . .	129
96	Maison avec four à Placa (Milo) . . . . .	129
97	Formes de cheminées . . . . .	130
98	Cheminée à Paros . . . . .	131
99	Maison à Phira (Santorin). . . . .	131
100	Maison à Placa (Milo) . . . . .	132
101	Maison à Naxos . . . . .	133
102	Maison à Naxos . . . . .	133
103	Maison à Phira (Santorin). . . . .	134
104	Maison à Myconos . . . . .	134
105	Maison à Naxos . . . . .	135
106	Maison à Paros . . . . .	135
107	Fontaine à la campagne de Siphnos . . . . .	136
108	Chapelle à la campagne de Milos. . . . .	136
109	Détails de la construction du toit-terrasse . . . . .	140
110	Voûtes de Santorin . . . . .	142
111	Coupe perspective de la construction du berceau à Santorin . . . . .	143
112	La construction du berceau et de son coffrage . . . . .	144
113	Construction de toit-terrasse au-dessus du berceau, I stade moyen, II état final . . . . .	145
114	Stade moyen et état final de la construction de scaphi. . . . .	148
115	Construction de l'embrasure voûtée de la fenêtre à Santorin . . . . .	149

## TABLE DES PLANCHES

Planches		Pages
I	Petite place et groupe de maisons à Myconos . . . . .	5
II	Rue à Paros . . . . .	6
III	Gravure ancienne de la ville de Ano-Syra . . . . .	23
IV	Vue du bloc extérieur de Pyrgos (Santorin) . . . . .	24
V	Vue de Kastro (Siphnos) . . . . .	27
VI	Rue intérieure de Kastro de Siphnos . . . . .	28
VII	Gravure ancienne de la ville d'Andros (d'après Tournefort) . . . . .	31
VIII	Le village Placa et le bourg de Milo . . . . .	32
IX	Vue aérienne de Naxos (Photographie du Ministère des Travaux Publics, Athènes) . . . . .	35
X	Vue aérienne de Myconos (Photographie du Ministère des Travaux Publics, Athènes) . . . . .	36
XI	Maisons à Myconos . . . . .	37
XII	Maisons à Myconos . . . . .	38
XIII	Maisons à Myconos . . . . .	39
XIV	Rue à Myconos . . . . .	40
XV	Vue aérienne de Paros (Photographie du Ministère des Travaux Publics, Athènes) . . . . .	43
XVI	Rue à Paros . . . . .	44
XVII	Rue à Paros . . . . .	47
XVIII	Fontaine à Paros . . . . .	48
XIX	Vue de Phira (Santorin) . . . . .	51
XX	Rue à Phira (Santorin) . . . . .	52
XXI	Rue et portails à Ia (Santorin) . . . . .	56
XXII	Vue de Ia (Santorin) . . . . .	57
XXIII	Maison à Ia (Santorin) . . . . .	83
XXIV	Maison à Ia (Santorin) . . . . .	84
XXV	Maison à la campagne de Myconos . . . . .	93
XXVI	Maison à la campagne de Myconos . . . . .	94
XXVII	Terrasse de maison à Phira (Santorin) . . . . .	101
XXVIII	Maison à Phira (Santorin) . . . . .	102
XXIX	Ferme à la campagne de Naxos . . . . .	111
XXX	Vue à Ia (Santorin) . . . . .	112
XXXI	Maisons en série à Myconos . . . . .	117
XXXII	Escalier à Myconos . . . . .	118
XXXIII	Escalier à Anomera de Santorin . . . . .	123
XXXIV	La cheminée d'une maison de Kastro (Siphnos) . . . . .	124
XXXV	Maçonnerie à sec à Myconos . . . . .	138
XXXVI	Maçonnerie à sec à Tinos . . . . .	139
XXXVII	Coffrage pour la construction de scaphi à Santorin . . . . .	146
XXXVIII	La construction de scaphi . . . . .	147

## AVANT PROPOS

L'habitation populaire en Grèce est peut-être, de toutes les manifestations folkloriques, celle qui a été le moins atteinte par la civilisation contemporaine. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, toute la production paysanne était originale. L'art folklorique, souvent méconnu, a produit au cours des siècles des œuvres qui nous sont parvenues et qui témoignent de son épanouissement. Depuis, il subit une décadence continue ; l'accroissement des centres urbains influence et parfois corrompt la pureté de goût des producteurs rustiques.

Les objets d'art domestique ont cessé peu à peu d'être appréciés. Les paysans s'en débarrassent pour les remplacer par d'autres venus de la capitale. La production faiblit, tandis que des tissus, des bahuts et d'autres objets d'une valeur artistique incomparable vont aux musées et aux collectionneurs d'objets d'art. Puis l'idée de lucre intervient ; les paysans se mettent à fabriquer pour des maisons de commerce des objets folkloriques. Ces objets gardent souvent une valeur artistique remarquable, mais ils ne représentent plus le goût propre de leurs créateurs. On arrive même à fabriquer des objets dits folkloriques dans la capitale, et il n'y a pas d'exemple plus frappant que les meubles dégénérés de Skyros, qui ont été « à la mode » dans tous les salons d'Athènes, il y a quelques années. Les promoteurs de cette mode n'ont pas pensé qu'un objet avait toujours besoin d'un cadre approprié.

Mais si les broderies, les tissus et les autres objets d'ameublement ont souffert, l'architecture a pu résister, surtout à cause du rôle social différent qu'elle joue. Sans doute a-t-elle paru moins lucrative ; elle n'était pas, en effet, quelque chose de négociable. Elle a continué et elle continue encore à servir la société qui l'a créée, et il est remarquable que, dans quelques régions, elle ait pu rester pure de toute influence étrangère. On peut citer en particulier la région des Cyclades, sauf dans certaines contrées, où le style local a été abandonné pour faire place à une architecture bâtarde, sans caractère propre, avec prédominance du béton armé. La musique populaire, étant une expression intérieure, a elle aussi gardé sa pureté d'origine dans la plupart des régions de la Grèce.

L'architecture folklorique dans les îles de l'Archipel a plusieurs fois attiré l'intérêt des historiens ; mais aucune étude d'ensemble ne lui a été consacrée (2).

(1) Ces pages étaient imprimées quand un terrible séisme, au printemps dernier, a bouleversé une fois de plus la région de Santorin.

(2) A. ORLANDOS : *La maison paysanne dans l'île de Rhodes*, dans *l'Hellénisme Contemporain*, Athènes, Mai-Juin 1947. — J. LYGHISOS, *L'architecture insulaire grecque* (en grec), Athènes, 1943. — V. VAFIADES, *Städte auf den Kykladen*, Berlin, 1938. L'ouvrage de LYGHISOS, malgré son titre général, n'a pour sujet que l'île d'Andros. Celui de VAFIADES est, de même, limité à Myconos et Sérifos.

Nous considérerons ici la maison populaire dans tout l'Archipel au point de vue unité d'habitation et d'urbanisme. C'est, en effet, surtout dans la maison que se manifeste l'esprit artistique du peuple à toutes les époques, le logement de l'homme ayant été son premier souci depuis son apparition sur le globe (1).

(1) La documentation dont il fait état dans les pages suivantes résulte principalement de visites sur place effectuées en 1948 et 1953 ; les croquis ont été exécutés par nous devant les constructions. — Nous avons essayé de traiter le sujet à tous les points de vue, même technique, en consacrant un chapitre à la construction.

## I. — INTRODUCTION

Si l'on considère la marche que l'homme a suivie pour atteindre à la civilisation, on sent bien quelle peine il a éprouvée pour progresser d'un pas. La nature, soit par les obstacles qu'elle dresse devant lui, soit par les facilités qu'elle lui offre, semble lui montrer le chemin. C'est en coopérant avec la nature, que l'homme a compris la manière d'avancer.

On peut avoir une idée de cet itinéraire naturel, quand on considère la vie de l'homme de la campagne. Les lois qui régissent son existence lui ont été imposées par la nature. L'obéissance à ces lois constitue la base et de sa vie et de son art. Dans le milieu naturel, se manifeste et se développe l'art, dit folklorique.

On a dit parfois (1) que la valeur esthétique dans l'œuvre de l'homme ne se manifestait qu'à un état avancé de son évolution. C'est entièrement faux. L'art est une nécessité pour l'homme et il apparaît en même temps que lui sur le globe. Même l'homme des grottes, quand il prend dans ses mains un morceau de pierre pour en faire un outil, lui donne une certaine forme ; il est évident que cette forme est conçue d'abord en vue d'une fonction définie, pratique, et ici l'homme sera d'abord poussé par sa logique. Mais en même temps il existe une préoccupation artistique intérieure, qui est la marque de l'œuvre d'art. Pareillement dans l'architecture folklorique, la préoccupation esthétique co-existe avec la nécessité fonctionnelle.

Voyons, par exemple, comment l'homme de la campagne bâtit sa maison et quel itinéraire naturel il suit. Il ne se sert pas de plans tracés sur papier. En outre il n'a jamais étudié l'architecture et il n'a aucune idée des « styles » ; mais il les réalise sans le vouloir, en suivant instinctivement une voie naturelle.

Connaissant bien ses besoins, il trace sur le terrain le plan de son habitation. Dès le début, il en a l'image dans l'esprit. Avec les pierres qu'il vient de tailler, il commence à édifier les murs. Il se soucie d'abord de la stabilité de l'œuvre, mais la forme, la couleur, la matière, donnent aussi une valeur au mur. Les proportions des différentes parties de la construction seront imposées par la nature du matériau, les besoins vitaux, et les données du milieu. Alors le caractère de cette œuvre résultera exclusivement de ces faits. On arrive ainsi à un style vrai et lié aux lois de la nature.

Une des caractéristique de l'art folklorique, c'est la répétition des formes ou dessins. Elle est due en principe à deux raisons essentielles : la première,

(1) J. LYGHISOS : *Op. cit.*, p. 100.

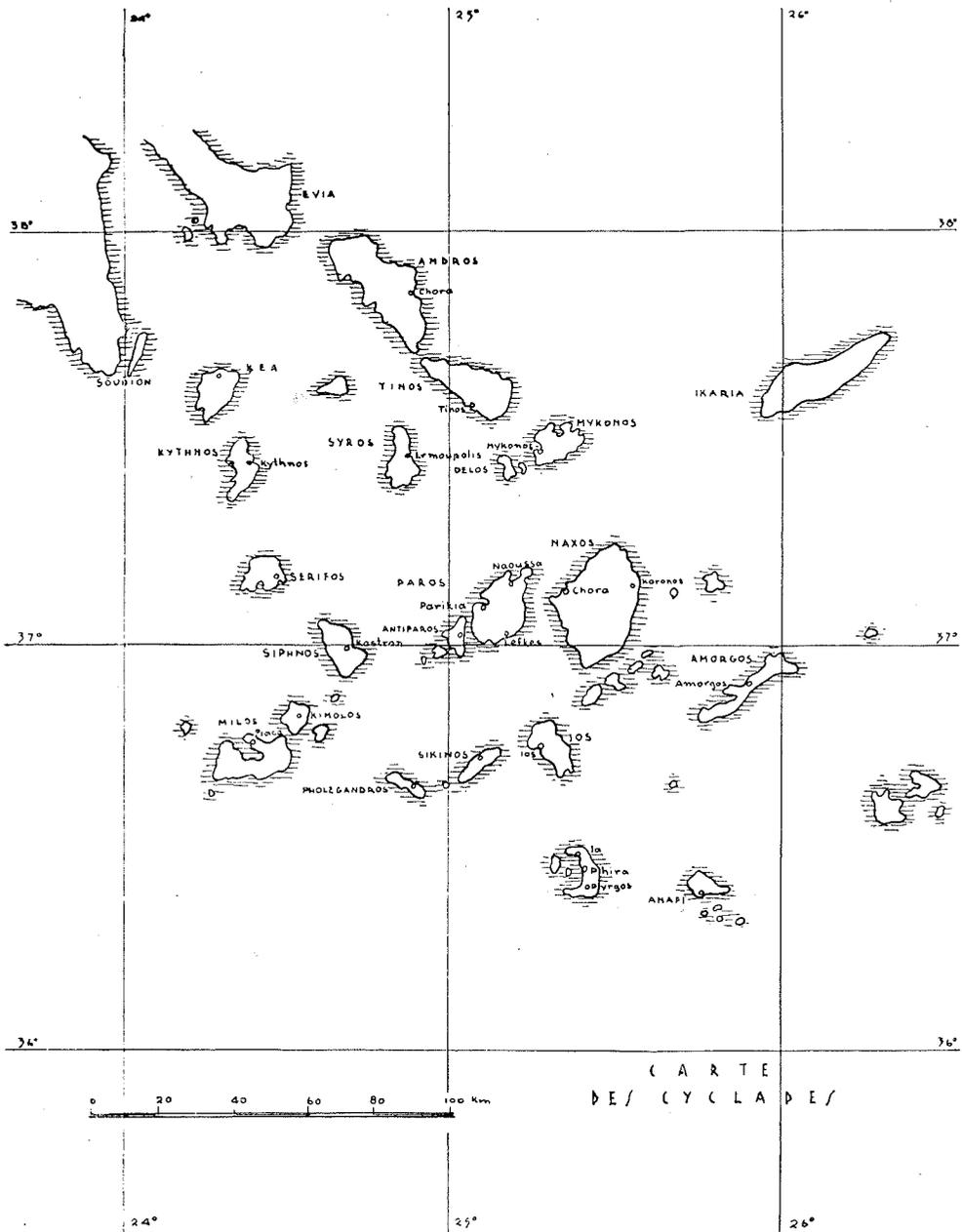


Fig. 1 — Carte des Cyclades

c'est que les paysans d'une région quelconque ont tous les mêmes besoins matériels et la seconde, c'est que dans la société paysanne, il n'existe pas, en général, de tendance à se montrer supérieur à son voisin, au contraire de ce qui se passe dans la société des grandes villes (1). En effet, l'architecte populaire donne à ses œuvres une forme qui n'a pas pour fin essentielle de créer une impression grandiose au point de vue esthétique, mais simplement une forme rationnelle, née de l'étude détaillée des circonstances auxquelles elle doit s'appliquer. L'artisan populaire, quoique aimant improviser, est très réservé devant l'inconnu. Quand il commence une œuvre, très souvent il n'a pas de plan concret dans sa pensée et il avance en se guidant sur son expérience et sur d'autres exemples déjà réalisés.

Il connaît bien le monde en dehors des limites de sa région et spécialement dans notre cas, il y a peu d'hommes qui n'aient voyagé, soit comme marins, soit comme commerçants. Ils connaissent les grandes villes. Malgré cela, ils n'ont jamais pensé à introduire de changements radicaux dans leur vie. C'est que les formes créées par leur art continuent à satisfaire à leur destination.

On a dit souvent que l'architecture, tout en résolvant le grand problème du logement de l'homme, offrait une image de sa civilisation. Elle dépend de la structure de la société, de sa conception de la vie, de sa religion. Les temples antiques grecs, n'étaient qu'une manifestation, ou plutôt une représentation concrète de l'esprit de l'antiquité ; la conception de la divinité chez les anciens, a imposé l'homme comme prototype et comme mesure ; tout était fait à son échelle. De même l'architecture folklorique traduit directement l'esprit du peuple, tandis que l'architecture réalisée par des architectes professionnels, en est souvent éloignée, ne serait-ce que celle des grands architectes, en avance sur leur époque.

Sans aucun doute le problème du logement, considéré comme problème matériel, apparaît presque identique pour tous les peuples ; mais dans la solution concrète différents facteurs interviennent : parmi eux il faut notamment distinguer le climat, les matériaux disponibles et la structure sociale ; dans ce dernier facteur, on peut englober la religion et la tradition.

La latitude et le climat d'un pays sont deux facteurs qu'aucune architecture n'a jamais pu négliger ; tous deux ont joué un rôle primordial dans la forme et la nature de la toiture. Celle-ci a ensuite fortement influencé le plan. L'architecture populaire est toujours en concordance parfaite avec les conditions climatiques de la région. Rien d'étonnant ; qui connaît mieux le climat du pays que l'indigène lui-même ?

En ce qui concerne les matériaux, il faut noter qu'on ne se sert que de matériaux locaux. C'est une des raisons principales de la similitude de formes que l'on trouve dans l'architecture d'une région et de la différence entre deux régions. Etant donné que les moyens économiques mis à la disposition de

(1) A. ORLANDOS : *La maison paysanne de Rhodes*, dans *l'Hell. Contemporain*, Mai-Juin 1947, p. 223.

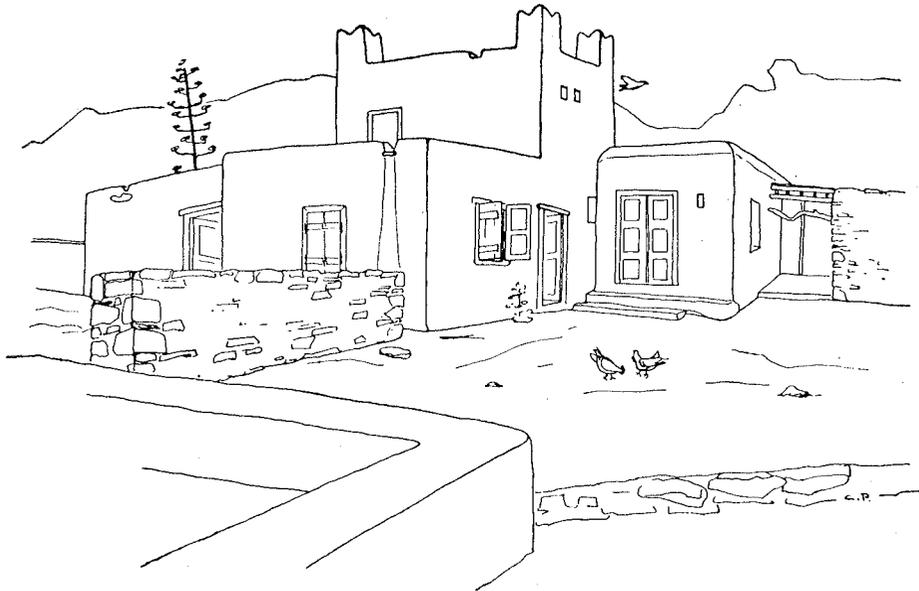


Fig. 2 — Ferme à Ghalanados (Naxos)

l'artisan-constructeur ont toujours été restreints, il était obligé de se montrer virtuose dans son métier. Aucune perte de matériaux n'est tolérée et il en résulte un emploi très étudié de ceux-ci.

Cet artisan prend toute la responsabilité de son œuvre, ce qui l'élève à un degré supérieur à celui d'un simple maçon ; c'est un véritable créateur. Aussi la collaboration de l'artisan en Grèce avec l'architecte ou l'ingénieur, dans les constructions modernes, a-t-elle toujours été difficile, le premier ayant tendance à « créer », au lieu d'exécuter les ordres d'autrui. C'est une des caractéristiques du tempérament grec ; l'artisan tient à mettre sa personnalité dans son œuvre. Mais ce qui anime son travail, c'est la foi en son métier, élément indispensable à toute création artistique.

Néanmoins, on peut remarquer une évolution considérable dans cette architecture populaire. Dans plusieurs cas, la maison a été reprise pour l'addition de quelques pièces, ou pour un motif quelconque. On a beaucoup d'exemples, où ce remaniement a donné un résultat très agréable (fig. 2 — PL. I).

Sans aucun doute, la nature du pays a fortement influencé le caractère et le tempérament artistique de l'homme de cette région. Le paysage qui l'entoure lui sert de règle. En effet, ce qui caractérise le paysage grec, et surtout celui des îles, c'est le contour concret des masses ou des objets qui les composent. Que ce soit une colline ou un arbre, la forme est très définie et individuelle. Une atmosphère toujours claire et limpide y contribue beaucoup. Il y a partout un équilibre et une harmonie des masses. Les montagnes ne sont pas excessivement hautes ni les plaines excessivement vastes. La succes-



Petite place et groupe de maisons à Mykonos

(Photo de l'Auteur).



Rue à Paros

(Photo de l'Auteur).

sion d'éléments variés est constante, ce qui empêche toute monotonie. Il y a partout des contrastes, mais jamais de contrastes choquants. En général, la nature s'impose plutôt par son charme que par sa grandeur. On a presque les mêmes sensations à l'aspect des villages des îles.

L'homme est fortement attiré par la mer ; elle est visible presque de partout, et sa couleur d'un bleu clair et variable entre toujours dans la composition du cadre naturel. La disposition des îles sur la surface de la mer est telle que, d'un point quelconque on voit toujours deux ou trois des autres îles. La distance entre elles n'est jamais grande ; en voyageant, on ne se sent jamais entre le ciel et la mer. La succession des vents, suivant des lois plus ou moins connues, fournit une aide indispensable à la navigation.

Le climat compte aussi. Il n'en est pas dans toute la Méditerranée, qui soit comparable à celui des îles de l'Archipel. Son influence sur l'homme est bienveillante. Tandis que l'homme du Nord dépense une quantité d'énergie considérable pour lutter contre le froid, et que l'homme des tropiques devient paresseux sous l'effet d'une chaleur continue et épuisante, l'insulaire des Cyclades n'a pas à faire de dépense d'énergie inutile. Les successions de temps chauds et froids sont telles qu'elles renouvellent son ardeur et font disparaître sa paresse. Nul autre homme n'a moins de besoins naturels. Il cultive toute la surface qu'il peut utiliser, en construisant des murs qui retiennent la terre sur les pentes des collines. Il est presque toujours en contact immédiat avec la nature, et la cour en plein air est l'élément principal de la plupart des maisons.

Sa vie sociale dépend beaucoup de sa religion. Le sentiment religieux est très élevé dans toute la population des îles ; le grand nombre des églises et des chapelles dans les villes et les campagnes en est le meilleur témoignage. C'est surtout la religion qui a enseigné le respect de la tradition dans toutes les manifestations de la vie.

Une autre caractéristique de la vie du paysan grec est le particularisme régional, qui fait son apparition dès les temps les plus reculés. On voit des villes constituer des états indépendants, différant les uns des autres par la structure sociale aussi bien que par la législation. Aujourd'hui même ce même esprit régional n'a pas disparu. Le paysan grec reste attaché à son pays natal et ne s'en éloigne que rarement. Il aime beaucoup le paysage qui l'entoure et où il fut élevé ; son village est pour lui le monde entier. Quand il visite un autre village pour son commerce ou son travail, il se sent étranger ; il y est même considéré comme étranger.

De cet esprit régional résultent de grandes différences dans les manifestations artistiques ou sociales. Les danses folkloriques sont très variées d'une localité à l'autre, aussi bien que les motifs des tissus, du costume, de la céramique, etc. Si l'on dit que la différence de style entre une maison des îles et une maison de Macédoine est due à l'influence du climat, on ne pourra pas expliquer de même la différence entre le costume ou les motifs des tissus. Sans doute cette différence n'est pas absolue car on distingue toujours un certain nombre de points communs dans toutes les manifestations du peuple

grec, dus à l'homogénéité de la race hellénique, aux traditions communes et à la religion.

Un autre fait important qui caractérise toutes les manifestations folkloriques, c'est le respect de la tradition. L'homme de la campagne, en Grèce, a une idée, si vague soit-elle, de son ascendance. S'il a passé par l'école primaire, il a eu l'occasion d'apprendre une petite partie de l'histoire de son pays. De nombreuses ruines rencontrées à chaque pas lui rappellent l'antiquité du peuple grec. Il voit l'intérêt que leur portent des gens cultivés. Quelquefois, il entend quelques récits faits par des personnes plus instruites. Alors il se sent fier de son pays, mais ne devient jamais vaniteux.

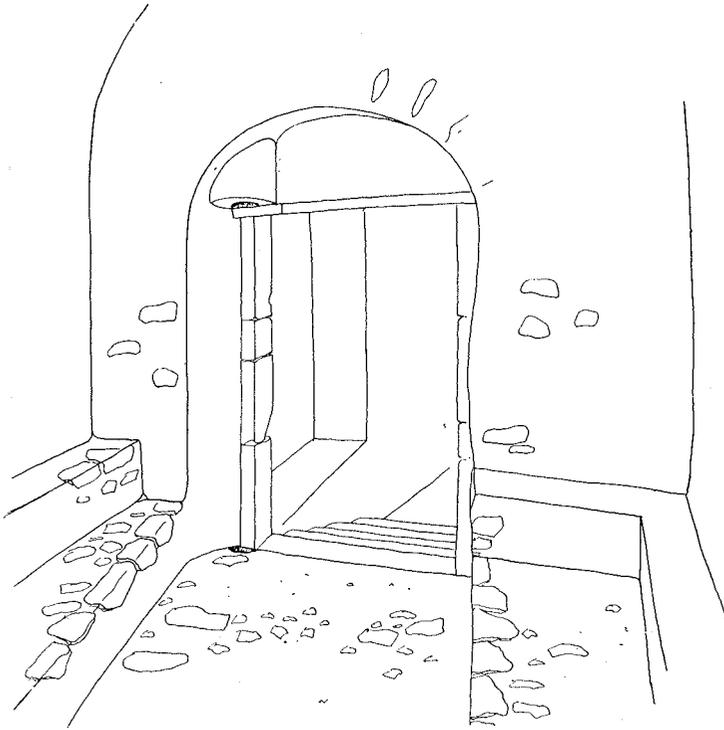


Fig. 3 — Porte à Pyrgos (Santorin)

Une autre caractéristique est la survivance des formes, dont l'origine remonte quelquefois aux temps les plus lointains. Ce fait a été étudié par différents savants (1), qui sont arrivés parfois à des conclusions très intéressantes. Il est bien curieux de voir, par exemple, que le système de fonctionnement des portails dans les villes fortifiées des Cyclades (fig. 3), est le même que celui des portails de Tyrinthe ; le même système est appliqué à des

(1) DAWKINS : *B.S.A.*, 1902-1903, p. 176. Notes of Karpathos.



Fig. 4 — Porte de ferme à Naxos

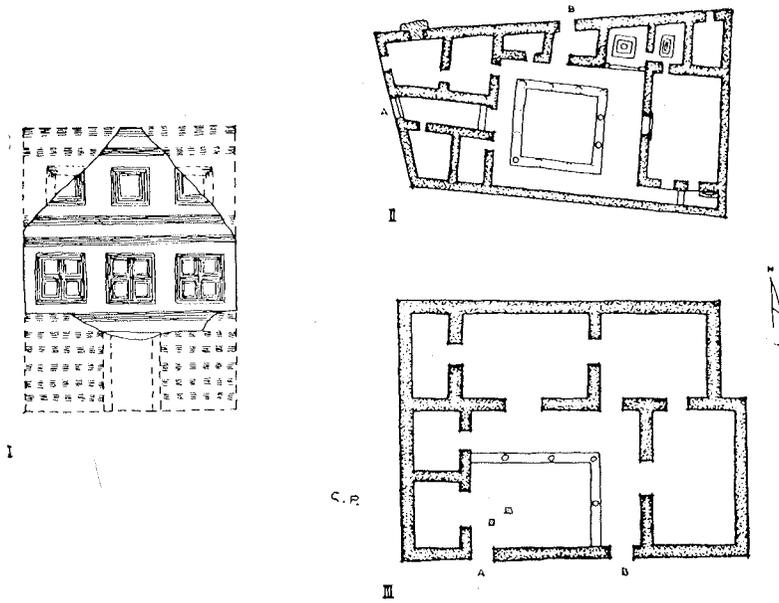


Fig. 5 — I, Façade de maison à Knossos (Faïence) ;  
II et III, Maisons à Délos

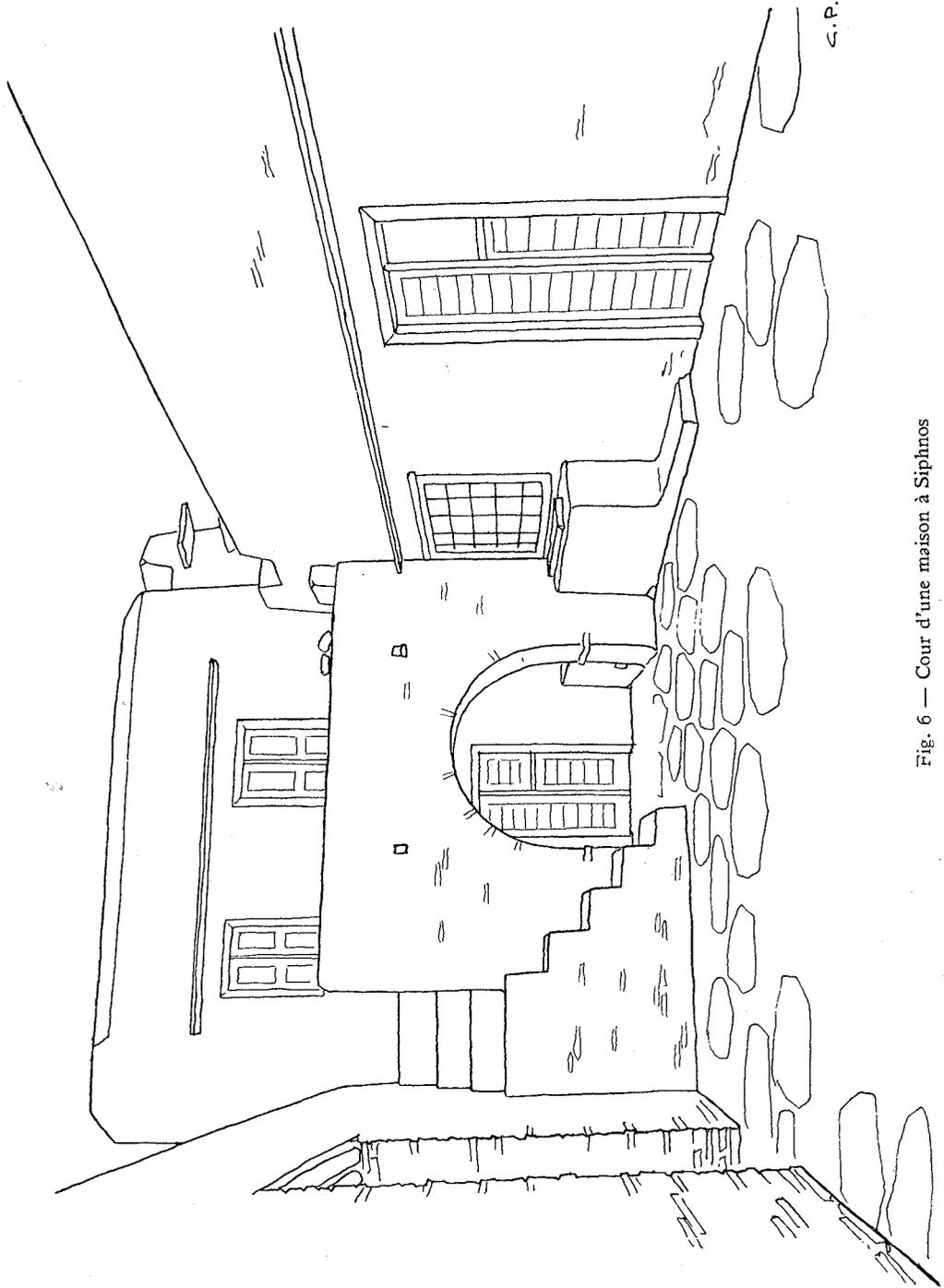


Fig. 6 — Cour d'une maison à Siphnos

constructions récentes de presque toutes les îles (fig. 4). Les serrures en bois, dont on peut voir la description dans Homère, existaient encore, presque pareilles dans plusieurs îles au début de notre siècle.

En ce qui concerne l'architecture, quoique notre documentation sur la maison antique ne soit pas très riche, la comparaison montre des éléments communs, par exemple la cour ; elle fut le noyau de la maison antique (fig. 5) et elle continue de l'être dans la maison insulaire (fig. 6). Sur cette cour que s'ouvrent, comme nous le verrons, les différentes pièces de la maison d'aujourd'hui. Deux explications sont possibles. La première est la survivance des formes ou éléments au cours des siècles, surtout dans des endroits assez isolés, comme par exemple quelques îles situées hors des grandes voies de communication. C'est là que le fait est le plus évident. La seconde explication peut-être plus probable, est que ces formes créées à deux époques fort éloignées l'une de l'autre, représentent la solution de problèmes identiques, posés par les mêmes nécessités matérielles, et qu'elles sont réalisées avec les mêmes matériaux. Quoique cette deuxième explication semble plus vraisemblable, il ne faut pas ignorer la première, car on est également étonné de retrouver dans le dialecte local de quelques endroits, en Crète ou à Karpathos par exemple, des locutions verbales très proches du grec ancien.

Notre architecture folklorique est riche et comprend des édifices de différentes destinations : églises, fontaines, bâtiments publics, écoles, ponts, maisons. Dans tout cela, c'est la maison qui présente le plus grand intérêt, parce qu'elle offre les exemples les plus nombreux et aussi parce que son évolution est très remarquable. C'est à elle que nous avons limité notre étude.

*Les origines.* — Situées au grand carrefour de l'Orient et de l'Occident, les îles de la mer Egée deviennent de bonne heure le théâtre où se joueront quelques-uns des premiers actes de l'histoire de l'Orient. Elles sont, par leur situation entre les extrémités Sud de la péninsule Balkanique et de l'Asie Mineure, fortement utiles à la navigation, un des premiers moyens d'expansion des civilisations antiques. Elles sont ainsi accessibles de toutes parts aux différentes influences ; leur architecture reçoit également des influences étrangères.

Une des caractéristiques les plus importantes du style de l'architecture insulaire, est la forme de la couverture des édifices, soit en terrasse, soit en voûte, dont nous donnons la description de la construction plus loin.

En ce qui concerne le toit-terrasse, il est assez difficile d'en trouver les origines. Il se rencontre en plusieurs lieux du monde, mais il est très probable que les raisons de sa construction sont quelquefois différentes.

En Grèce il apparaît dès l'époque minoenne (fig. 5), ce qui rend le problème assez difficile à résoudre. M. Franz Oelmann (1) dans son vaste travail sur la maison, accepte que le toit-terrasse ait son origine dans deux formes différentes l'une de l'autre.

La première est une construction composée de quatre colonnes en bois et d'un toit horizontal couvert de branches et d'herbes (fig. 7, A). C'est une

(1) FRANZ OELMANN : *Haus und Hof in Altertum*, Berlin 1927, page 63.

construction provisoire qu'on voit presque partout dans la campagne en Grèce et rend de bons services comme abri pour les bergers et les laboureurs ; l'évolution de cette forme est A, B, C, D, E (fig. 7).

La deuxième forme que Oelmann accepte aussi comme ancêtre du toit-terrasse, est le toit incliné (fig. 7, a). Les maisons de Tianschan qui sont construites avec des troncs d'arbres, ont un double toit incliné, couvert d'une couche de mortier. On voit la même construction aux maisons de Jakuten. Ces deux exemples proviennent des régions sèches.

On peut s'arrêter à deux stades intermédiaires de cette évolution a, b, c, d ; l'un où le plafond est voûté et la surface extérieure horizontale, b ; c'est la

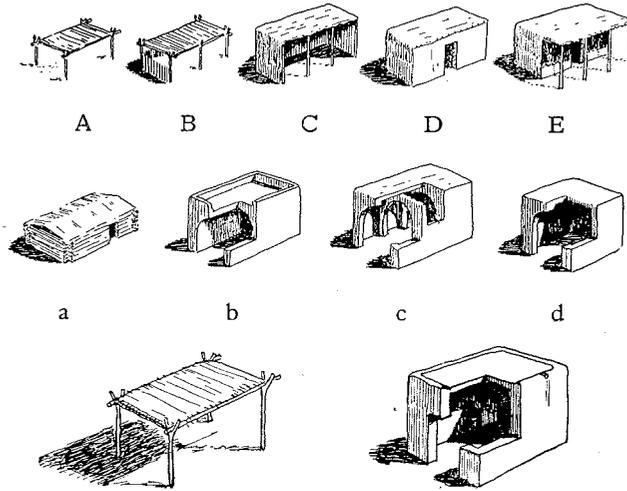


Fig. 7 — Toits en terrasse (d'après Oelmann)

voûte en réalité qui supporte le toit, l'autre où des arcs en maçonnerie jouent le rôle de poutres et supportent le toit, c. Il ne reste qu'à remplacer ces arcs par des poutres en bois, pour arriver à la forme finale d.

Il est curieux que dans les îles de l'Archipel, y compris quelques-unes hors des Cyclades, on trouve toutes ces formes dont nous avons déjà parlé. A l'île de Limnos, par exemple, on rencontre une construction de toit incliné qui ressemble beaucoup à celle des toits des maisons a ; à Santorin on voit très communément la forme b (fig. 110, b) et dans presque toutes les îles on trouve de vieilles maisons dont le toit horizontal est supporté par un arc en maçonnerie (fig. 7, c).

Quoique cette deuxième évolution a, b, c, d, semble donner la réponse au problème, à notre avis, pour la région dont nous faisons l'étude, il nous paraît utile de la combiner avec la première ; elle peut être sa continuation et la forme à toit incliné a, n'est qu'une variante du type adaptée au climat d'une région pluvieuse (1).

(1) Comme dans l'exemple de l'île de Limnos.

En ce qui concerne les toits en voûte de diverses formes des maisons de Santorin et Anaphi, il paraît que ce sont des formes de provenance orientale.

On connaît bien l'expansion de l'influence de l'art antique mésopotamien et phénicien, vers l'Occident. La thalassocratie des Phéniciens à cette époque, fut le trait d'union entre l'Orient et l'Occident. L'architecture mésopotamienne pratiqua concurremment la couverture par terrasse et celle par voûte, la première étant encore employée de nos jours aux mêmes lieux (fig. 8, d). En ce qui concerne la deuxième forme, c'est cette architecture qui a mis au point le plus monumental des modes de couverture celui par voûte (1).

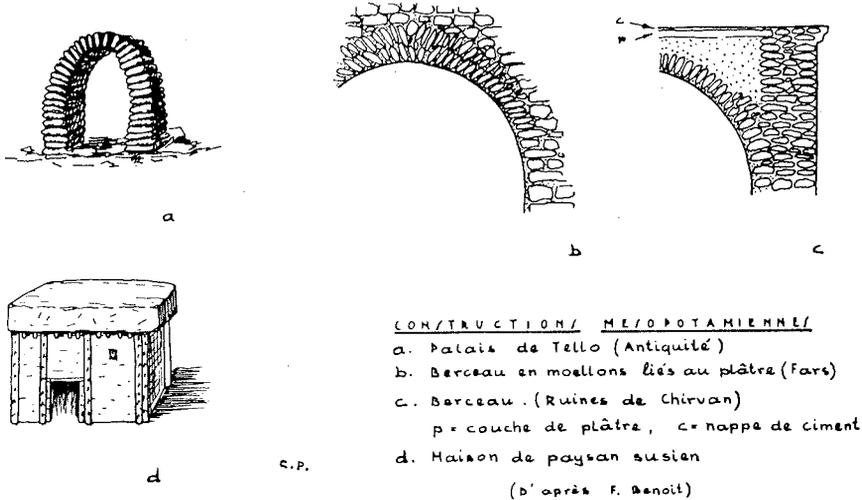


Fig. 8

Plus tard, au commencement du IV<sup>e</sup> siècle avant J.C. au début du VII<sup>e</sup> de notre ère, la région mésopotamienne continue d'être le théâtre d'une intense activité industrielle et commerciale. Le rayonnement universel de cette civilisation atteignit l'Asie antérieure et l'Europe méditerranéenne ; l'art de la Chine et de l'Inde ; l'Arménie, l'Égypte et la région Egéenne (2).

D'ailleurs à l'époque des constructions de Delos, il est connu que des ouvriers originaires des pays de l'Orient, y ont travaillé. En faisant la comparaison de la construction des voûtes en berceau de la Mésopotamie avec celle de Santorin, nous sommes étonnés de reconnaître le même système de construction (fig. 8 et 112). C'est en effet une preuve qui nous amène à la conclusion, citée plus haut, que la construction de la voûte en moellons liés au plâtre, est originaire de l'Orient. Certainement l'évolution qu'a subi le toit en voûte jusqu'à nos jours à Santorin, est le résultat de la pratique locale depuis cette époque antérieure.

(1) F. BENOIT : *L'architecture, Antiquité*, Paris 1911, p. 136. — G. CONTENAU : *L'art de l'Asie Occidentale ancienne* Paris-Bruxelles 1928, pp. 8, 9.

(2) F. BENOIT : *L'Architecture, L'Orient Médiéval et Moderne*, Paris 1912, pp. 5, 6.

## II. — DONNÉES GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

Quelques notes sur des éléments physiques tels que la géographie et le climat, ainsi qu'un bref résumé historique nous aideront à aborder la question.

*Géographie.* — La région étudiée est comprise entre le 36° et 38° Lat.N., et entre le 24° et 26° Long.E. (fig. 1). Elle comprend les îles de l'Archipel appelées Cyclades, à cause de leur disposition autour de l'île de Délos, le sanctuaire d'Apollon pendant l'antiquité.

Ces îles sont plutôt petites ; leur surface varie de 20 km<sup>2</sup> (Antiparos) à 448 km<sup>2</sup> (Naxos). Celles qui sont habitées nous intéressent seules, mais il y en a d'autres plus petites, inhabitées à cause de leur stérilité et du manque d'eau, et qui servent quelquefois de pâturages.

La formation de ce groupe insulaire est la conséquence d'un grand affaissement de la terre à une ère géologique antérieure. La région est volcanique et même aujourd'hui le volcan de Santorin se réveille de temps à autre.

La flore des îles est assez différente de celle de la Grèce continentale : peu de forêts et de végétation importantes. Si l'on excepte les îles d'Andros et de Naxos, les autres se présentent comme d'énormes masses rocheuses au-dessus de la surface de la mer. Dans plusieurs îles on ne voit que des buissons de toute espèce et couleur, formant un tapis continu et varié.

*Structure géologique.* — La formation géologique de la Grèce est très compliquée, d'abord parce que beaucoup d'espèces de roches en font partie, ensuite à cause de nombreux déplacements et bouleversements des couches géologiques. Les roches cristallines notamment ont été transformées en roches schisteuses (gneiss, micaschistes, micaschistes calcaires, marbres, etc.). Cette masse cristalloïde s'étend de l'Attique du Sud et de l'extrémité S.E. de l'île d'Eubée, jusqu'à la plus grande partie des Cyclades. Les roches schisteuses cristallines de cette région sont sillonnées de roches plutoniennes et de roches éruptives (granits, etc.), lesquelles, en plusieurs endroits, forment même des noyaux (Serifos, Naxos, Tinos, Ios, etc.).

*Climat.* — Le climat dit méditerranéen est caractérisé par des pluies hivernales et de longues périodes de sécheresse pendant le reste de l'année. Mais en Grèce on peut distinguer deux climats différents : le climat continental à l'intérieur du pays, et le climat méditerranéen, près de la mer et dans les îles.

L'hiver fait son apparition vers le mois de Décembre, et jusqu'à cette date la température reste douce, malgré les pluies assez fréquentes de l'automne. A cette époque les vents soufflent soit du Sud, humides et apportant des pluies, soit du N.E., froids apportant de la neige.

Il n'y a jamais de pluies continues, car elles sont coupées très fréquemment par de belles journées ensoleillées (1). Le printemps est de courte durée et l'été

(1) Ἀλκυονίδες chez les anciens.

vient très vite. Les deux premiers mois du printemps, Mars et Avril, sont très agréables et la température reste modérée. L'été commence en général vers le mois de Juin ; cette saison sèche et chaude est très rarement traversée par quelques tempêtes. L'automne, long et doux, commence vers le milieu de Septembre et parfois se prolonge jusqu'au milieu de Décembre. Le froid n'est pas rigoureux, mais très souvent il y a des averses de courte durée. C'est peut-être l'époque la plus agréable en Grèce.

Les vents ont une très grande influence sur le climat. Leur direction et leur force, dépendent de la forme compliquée du territoire grec. Dans la région des îles des vents périodiques provenant du Nord ont été appelés par les anciens, à cause de leur apparition régulière chaque été, vents étésiens (1). Leur direction varie de N. à N.E. ; ils apparaissent très régulièrement pendant toute la période d'été, et parfois sont suivis par des brises locales dont la direction dépend de l'orientation de la côte. Ce sont ces vents qui modèrent la chaleur d'été et qui par conséquent contribuent à la formation de ce magnifique climat des îles. Leur force varie dans la journée ; faible pendant la nuit et les premières heures du matin, elle atteint son maximum dans l'après-midi, pour diminuer ensuite. L'heure de ce maximum s'accorde avec la température de l'atmosphère.

Vers l'automne on signale l'apparition d'un vent provenant du Sud, le « sirocco ». Il souffle fréquemment, rend l'automne très doux et agréable et continue même en hiver. Sa vitesse est parfois plus grande que celle des vents étésiens.

La température varie à la fois selon la direction O.E. et l'altitude. Mais dans l'année les différences de température n'atteignent jamais plus de 14°.

On a souvent dit que la Grèce est un pays très sec. Cette impression a son origine dans la distribution irrégulière des pluies pendant l'année. L'humidité relative atteint son maximum pendant l'hiver et son minimum pendant l'été. L'automne est plus humide que le printemps.

En fait, au point de vue des pluies, on peut distinguer en Grèce deux régions, une région Ouest assez pluvieuse et une région Est qui l'est moins, où la hauteur moyenne des pluies est presque la moitié de celle de la première région. Ce fait est dû à la chaîne de montagnes qui fait un barrage de direction N.O.-S.S.E. On a un maximum de pluies pendant le mois de Décembre.

Si la distribution annuelle des pluies est très irrégulière, leur hauteur annuelle est assez grande. Ce qui caractérise les pluies en Grèce, c'est leur intensité et leur courte durée. Les tempêtes sont assez rares ; on en signale parfois en automne.

L'insolation en Grèce se situe entre 2200 et 3200 heures par an, sur un maximum théorique de 4400 heures. Le maximum d'insolation est aux îles Ioniennes, avec un autre aux îles de Chios et de Mytilène. Le nombre de jours par an totalement nuageux est de 16 environ. La visibilité est extrêmement grande à cause de l'atmosphère sèche.

(1) « Meltemia » de la langue populaire.

Le tableau ci-dessous résumera les différents éléments du climat (1).

Villes —	Température moyenne —	Hauteur moyenne des pluies —
Athènes .....	17,7°	406
Andros .....	18,2°	665
Santorin .....	17,2°	362
Naxos .....	18,7°	386
Syros .....	18,9°	535

*Données historiques.* — Il ne s'agit pas ici de faire l'histoire du pays, mais seulement d'aider à la meilleure compréhension des différents éléments qui ont joué un rôle important dans la formation des habitats (2).

Les plus anciens groupes d'habitations des Cyclades qui soient parvenus jusqu'à nos jours semblent dater tout au plus des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles. On sait que entre le IV<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècles de notre ère de puissants tremblements de terre ont détruit plusieurs villes de l'Orient. En 375, à l'époque de Valens tinien, un grand tremblement de terre a ruiné presque toutes les villes de Grèce, sauf Athènes. Miliarakis (2) nous parle de différents séismes, qui ont eu lieu en 395, 408, 417, 418, 422, 423 etc. En 515 et 516 la cité de Rhodes fut détruite ; on signale d'autres destructions en 740, 747, et 790 (3).

Etant donné que les îles sont constituées de terres volcaniques, il est très probable que leurs villes anciennes ont disparu dans ces tremblements de terre. Néanmoins nous ne possédons pas une documentation historique telle, qu'elle nous permettrait de préciser la date de fondation des nouvelles villes. Il est d'ailleurs certain que quelques-unes de ces villes ont été reconstruites sur les bases des anciennes.

Pendant l'époque byzantine, les îles sont passées par différentes situations, heureuses ou malheureuses. La lutte du Christianisme contre les barbares a été continue pendant toute cette période et les îles, à cause de leur emplacement géographique, ont appartenu successivement à une puissance et à une autre. La période des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles a été florissante. La population des Cyclades purement grecque était assez importante. Mais à partir de la fin du IX<sup>e</sup> siècle les nombreuses attaques des Arabes les ont jetées dans un état de misère profond.

En ce qui concerne la vie spirituelle, la décadence commence dès le IV<sup>e</sup> siècle, dans les lieux où il y avait eu auparavant des centres de culture hellénique. Les œuvres anciennes de l'art et de la pensée ont été victimes du fana-

(1) *Bibliographie* : E.G. MARIOLOPOULOS, *Le climat de la Grèce*, Paris, 1925 — D. AEGHINITIS, *Le climat de la Grèce* (en grec), Athènes, 1907 — A. LIVATHINOS *La nébulosité et l'insolation en Grèce*, Athènes, 1926 - Température moyenne d'après R. KUX.

(2) Un récit historique précis et complet sur la région des Cyclades a été fourni par A. MILIARAKIS pour la période allant de l'antiquité jusqu'au début de la domination latine. Pour la période suivante l'histoire détaillée de MILLER-LAMBROU est un document très précieux.

(3) Pour les tremblements de terre pendant l'époque byzantine, voir la chronique de Murali (Chronicon breve. Lutetiae Parisiorum 1863 Gr.).

tisme des premiers chrétiens. La destruction a commencé à Constantinople et a duré beaucoup d'années.

Mais, si la doctrine monastique fut au début la plus grande ennemie de l'esprit antique, plus tard, quand elle a été organisée, elle fut sans doute son sauveur. Les monastères, fondés dans des lieux éloignés et déserts, devinrent rapidement des centres littéraires. De grandes bibliothèques ont existé jusqu'à une époque assez récente dans différents monastères des Cyclades (1).

L'arrivée des Croisés inaugure une autre période. Un Duché de l'Archipel fut fondé pendant la quatrième croisade par une troupe d'aventuriers féodaux et il a survécu un siècle de plus que les États Latins de la Grèce continentale. En 1207, le Vénitien Marco Sanudo et ses compagnons occupèrent quelques îles des Cyclades et installèrent leur commandement à Naxos. Là, sur la colline près de la côte Ouest, il érigea une forteresse formée de douze tours autour d'un grand donjon carré. Au bout d'un demi-siècle, le Duché était solidement établi. D'après un manuscrit vénitien de cette époque (2) on voit que toutes les îles possédaient des forts, dont quelques-uns ont survécu jusqu'à nos jours.

L'île d'Amorgos est dominée par les Ghigi et l'île de Santorin par les Varoci ; à Andros, un autre seigneur, Marino Dandolo, prend possession de l'île et construit un fort sur la presqu'île. Très souvent pour la construction de ces forts, à Paros par exemple, on se servait des restes des monuments antiques, ce qui acheva la destruction de tout ce qui subsistait encore.

Vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle la piraterie augmente et les habitants des îles en pâtissent. On signale aussi l'apparition d'une famille espagnole les Da Corona, qui prend possession de l'île de Siphnos pour former un Duché indépendant ; on peut encore voir sur la Chancellerie ruinée de Kastron à Siphnos une inscription portant le nom de ce Duc et la date de 1374.

Mais en même temps la menace des Turcs se précise ; ils font leurs premières apparitions comme pirates. La peste de 1345 met le comble à la misère et beaucoup d'habitants se réfugient en Crète. L'abandon continue jusqu'au début du XV<sup>e</sup> siècle. A cette époque quelques-uns des Gouverneurs Francs des îles essayent d'entreprendre une reconstruction des villes ruinées. On signale alors l'apparition des premières « villes fortifiées », bâties d'après un nouveau système de fortification, dont la description sera donnée plus loin.

Marco Crispo érigea la ville d'Ios, suivant ce nouveau système. « ... Dans cette forteresse, les paysans de Ios montaient chaque soir venant de leurs champs de la plaine et n'osaient pas ouvrir les portes (de la ville) le matin, avant que les vieilles femmes, qui étaient allées de bonne heure en observation, aient annoncé que la côte était libre et qu'aucun bateau pirate n'était arrivé..... » (3).

En 1413 le souverain d'Astypalaea, Quirini, reconstruisit la ville, amenant des habitants des îles de Myconos et de Tinos, qui étaient aussi sous sa domi-

(1) MILIARAKIS : *loc. cit.*, page 377.

(2) HOFF, *Chroniques gréco-romaines*, p. 175-176.

(3) MILLER-LAMBROU, *La domination des Francs en Grèce*, II, p. 373.

nation. A cette même époque on reconstruisit également la ville de Kythnos et les Albanais passèrent au Nord de l'île d'Andros, l'unique endroit des îles où ils se soient installés.

Vers 1537, les Turcs entreprennent de chasser les Francs de toutes les îles de l'Archipel. Le grand pirate Haïredine Barbarossa, à la tête d'une flotte énorme, commence à attaquer les îles. Venise est obligée d'abandonner ses Ducs et tout essai de conciliation avec la Porte reste sans résultat. Toutes les îles sont occupées par les Turcs ; seule Tinos reste Vénitienne. Ensuite le Sultan Selim III donne le Duché de l'Archipel à un juif portugais Josef Nazi et la domination de cette famille dure jusqu'en 1579. Puis, les îles sont intégrées dans l'Empire ottoman.

L'occupation turque, quoiqu'ayant duré jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, n'a presque pas influencé la vie et les mœurs des habitants des îles ; elle fut simplement une longue période stérile et sombre, de même que dans tout le reste de la Grèce. La population resta jusqu'à la fin purement hellénique et pendant la guerre de l'Indépendance les îles furent le noyau de la rébellion.

### III. — L'URBANISME

Avant d'examiner les différents types de maisons, ce qui est la partie essentielle de notre étude, nous indiquerons comment les villes et les villages des Cyclades ont été bâtis.

Leur emplacement ne fut jamais choisi au hasard, mais imposé par des raisons sociales, climatiques et historiques. Nous savons que les villes antiques des Cyclades subsistaient aux premiers siècles de notre ère. Mais alors eut lieu une destruction totale (1), puis de nouvelles villes furent construites, soit sur l'emplacement des anciennes, soit en d'autres lieux mieux protégés.

Il faut distinguer deux périodes dans l'histoire de l'érection de ces nouvelles villes. La première, la plus ancienne, comprend ce que nous appellerons les « villes fortifiées », qui apparaissent à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. La seconde comprend les villes plus récentes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

A). Les villes de la première période (« villes fortifiées ») ont été bâties à une époque où les pirates dévastaient les îles et souvent se réfugiaient dans leurs ports bien protégés.

Il existait déjà des villes fortifiées dans les îles du Dodécanèse au XIII<sup>e</sup> siècle. Leurs murailles régulières (2) étaient l'œuvre des Francs, suivant le système de fortification en usage en Occident. Mais une telle fortification était hors des possibilités financières des habitants des Cyclades. On voit alors apparaître un autre système, qui ne manque pas d'originalité.

Il consistait à employer les maisons elles-mêmes comme rempart ; à cet effet, les maisons étaient construites en série, les unes à côté des autres, formant des blocs longs et continus, l'ensemble dessinant un plan fermé, rectangulaire ou circulaire, selon les lieux. A l'intérieur de ce plan fermé, s'élevaient d'autres habitations, soit sur une disposition concentrique à la première, soit sur une disposition indépendante. On réservait toujours au centre, une petite place pour l'église, dernier refuge des habitants en cas d'invasion.

Comme exemples, nous citerons tout d'abord Antiparos, qui est le plus simple (fig. 9, I). Les habitations forment un bloc continu de forme carrée. Elles présentent, de chaque côté du carré, six maisons par étage ; elles sont accessibles de l'intérieur, tandis que vers l'extérieur les ouvertures sont toutes petites, servant plutôt à l'aération qu'à l'éclairage des maisons.

A l'intérieur du carré, une série de maisons sont rangées en cercle irrégulièrement autour de la place, au milieu de laquelle se trouvent l'église et une tour ronde. Il n'y a qu'une porte (porte ancienne), par où on peut pénétrer à l'intérieur de l'agglomération.

(1) MILIARAKIS, *loc. cit.*, p. 349.

(2) A. GABRIEL, *La cité de Rhodes*, Paris, 1923.

Plus récemment ce dessin s'est agrandi vers le Sud ; un second bloc de maisons a été ajouté au premier, découpé intérieurement par deux rues en croix : une seconde porte a été percée en face de la première, prolongeant le passage et rendant l'accès plus difficile.

Le plan de Kimolos est plus grand et plus régulier (fig. 9, II). Le sol est plat, comme à Antiparos. On a d'abord un anneau extérieur de maisons de forme légèrement trapézoïdale ; chaque côté comporte onze maisons accolées, sur deux étages. Il y a deux accès ; à l'Est et au Sud. A l'intérieur, un second rectangle de même orientation se compose de deux séries de maisons accolées, dix à l'extérieur sur chaque côté et cinq à l'intérieur. L'accès est à l'Ouest.

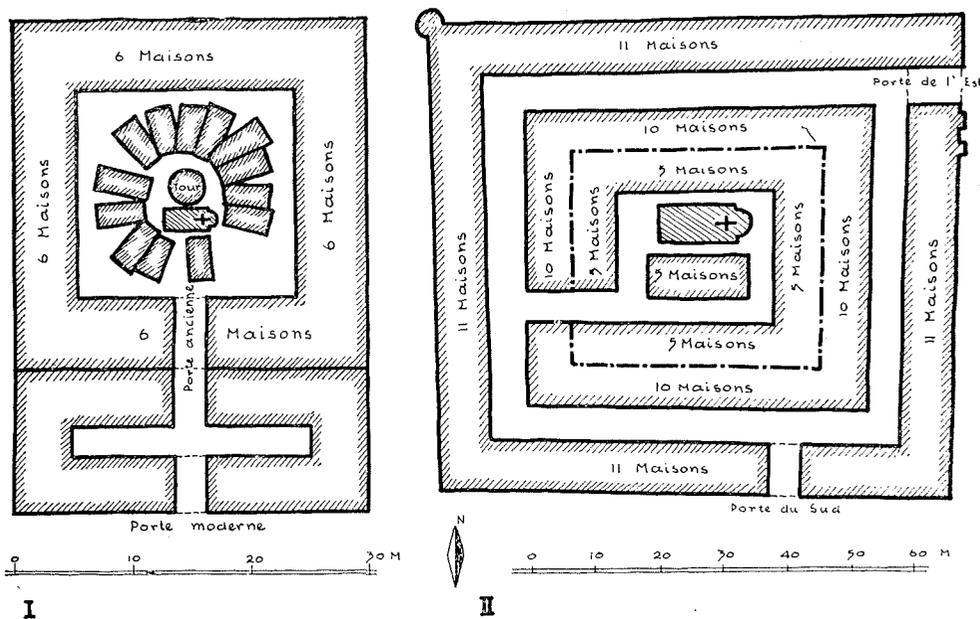
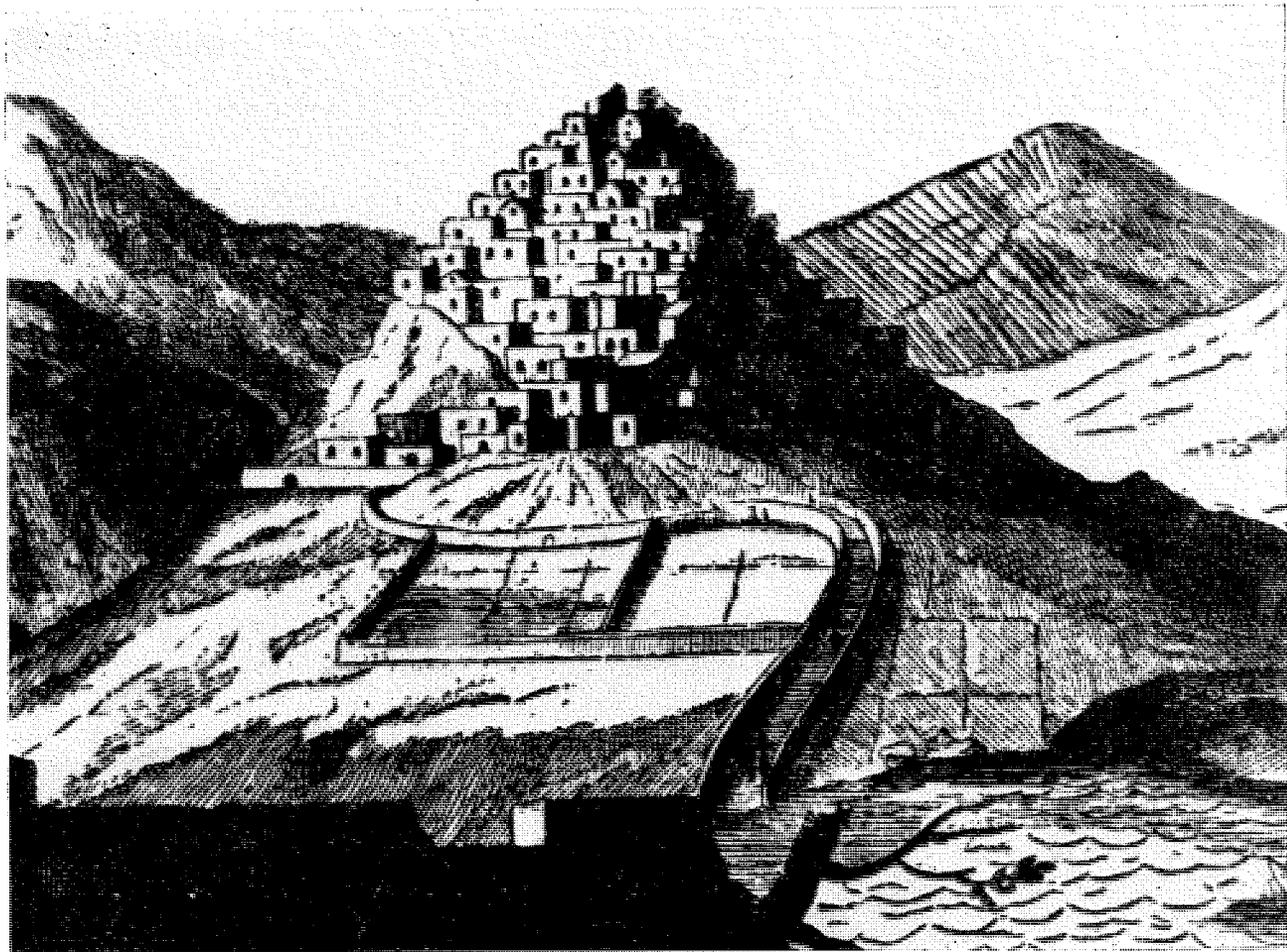


Fig. 9 — Plans schématiques d'Antiparos (I) et de Kimolos (II)

Au milieu, une place carrée est occupée par un bloc de cinq maisons et l'église du village. Les rues intérieures sont assez étroites et parfois leur largeur ne dépasse pas 2,50 m.

Ces deux agglomérations d'Antiparos et de Kimolos ont été réalisées, comme nous l'avons dit, sur un terrain plat, ce qui explique leur plan relativement régulier. Mais souvent, pour plus de sécurité, on a érigé les villages à l'intérieur de l'île sur des collines (Pl. III). L'ensemble offrait alors plutôt l'aspect d'une forteresse et était mieux protégé contre une attaque extérieure. Citons ainsi Pyrgos à Santorin (fig. 10), dont le plan est assez irrégulier, à cause du sol. L'anneau extérieur, de tracé circulaire, suit les courbes de niveau ; son diamètre varie de 150 à 200 m. Il y a une entrée vers le N.O. (sur le plan), protégée par un double portail. A l'intérieur, les maisons formant cet anneau,



Gravure ancienne de la ville de Ano-Syra



(Photo de l'Auteur).

Vue du bloc extérieur de Pyrgos (Santorin)

s'ouvrent vers la rue intérieure, pavée de gros cailloux, dont la largeur varie entre 0,15 et 0,30 m.

L'espace à l'intérieur de l'anneau est occupé par des blocs irréguliers avec une place (8), au milieu, en forme de trapèze. Quatre passages permettent d'accéder à cette place (numéros 2, 3, 4, 5 du plan) fermés par des portails à volets renforcés. Près de la place sont deux églises accolées aux blocs des maisons. Il y a encore une petite église vers la partie N. de l'anneau extérieur. Près de la porte 5, est l'ancien four public du village (6), à présent en ruines.

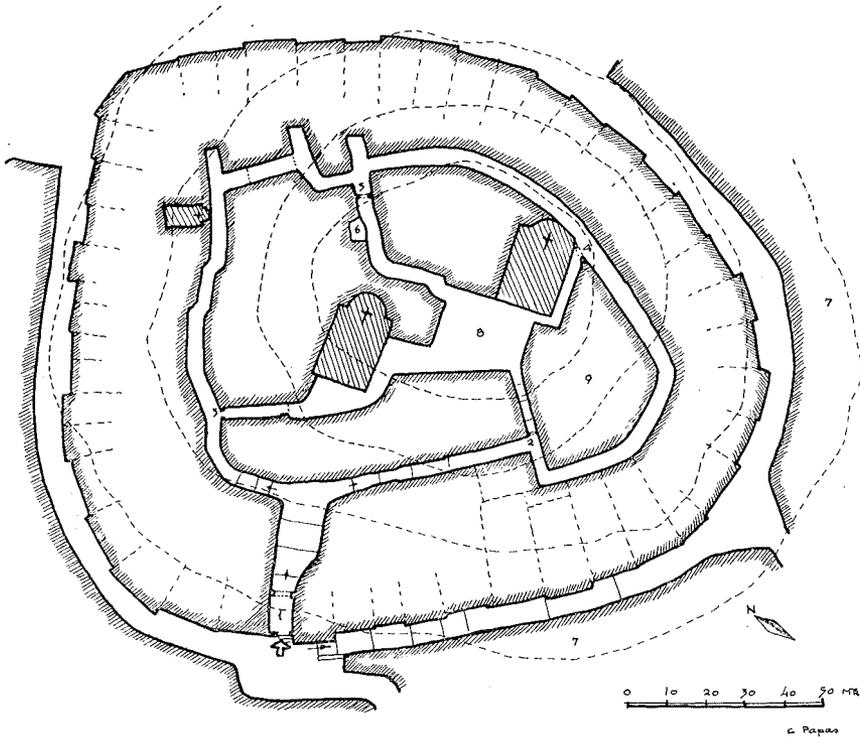


Fig. 10 — Plan de Pyrgos (Santorin)

Une rue pavée fait le tour à l'extérieur marquant la limite de l'ancienne ville et de la ville moderne.

L'aspect extérieur du bloc circulaire est beaucoup moins agressif que celui d'une forteresse (fig. 11). Il est caractérisé par la variété des volumes. Les murs de façade sont légèrement inclinés vers l'intérieur pour obtenir une meilleure stabilité. Bien qu'il s'agisse de maisons construites en série, dont le plan est plus ou moins identique, chacune se présente sous une forme bien individuelle. Cela tient surtout au fait que les façades extérieures ne sont pas au même niveau, mais se détachent les unes des autres en avancées et en retraits. On a ainsi évité l'aspect monotone si désagréable dans certaines constructions

contemporaines. La planche IV donne une autre perspective, côté Sud, de l'extérieur de ce mur. Les ouvertures de cette façade sont peu nombreuses et celles existantes sont bien protégées par des volets très résistants ou bardées de fer.

Quoique toutes les maisons soient voûtées en berceau le toit de quelques-unes est plat, en forme de terrasse (1) avec un garde-fou tout autour. Cette particularité s'explique par le fait que ces toits-terrasses servaient, en cas

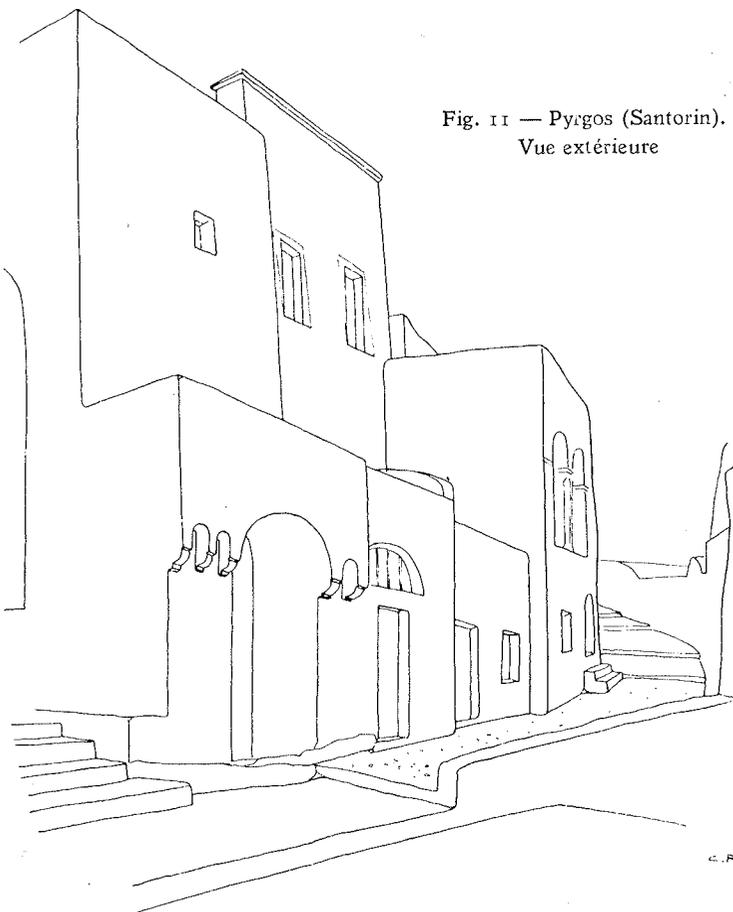


Fig. 11 — Pyrgos (Santorin).  
Vue extérieure

d'assaut, de postes de combat à ceux qui défendaient la ville. Les avancées et les retraits de la façade présentaient eux aussi des avantages stratégiques.

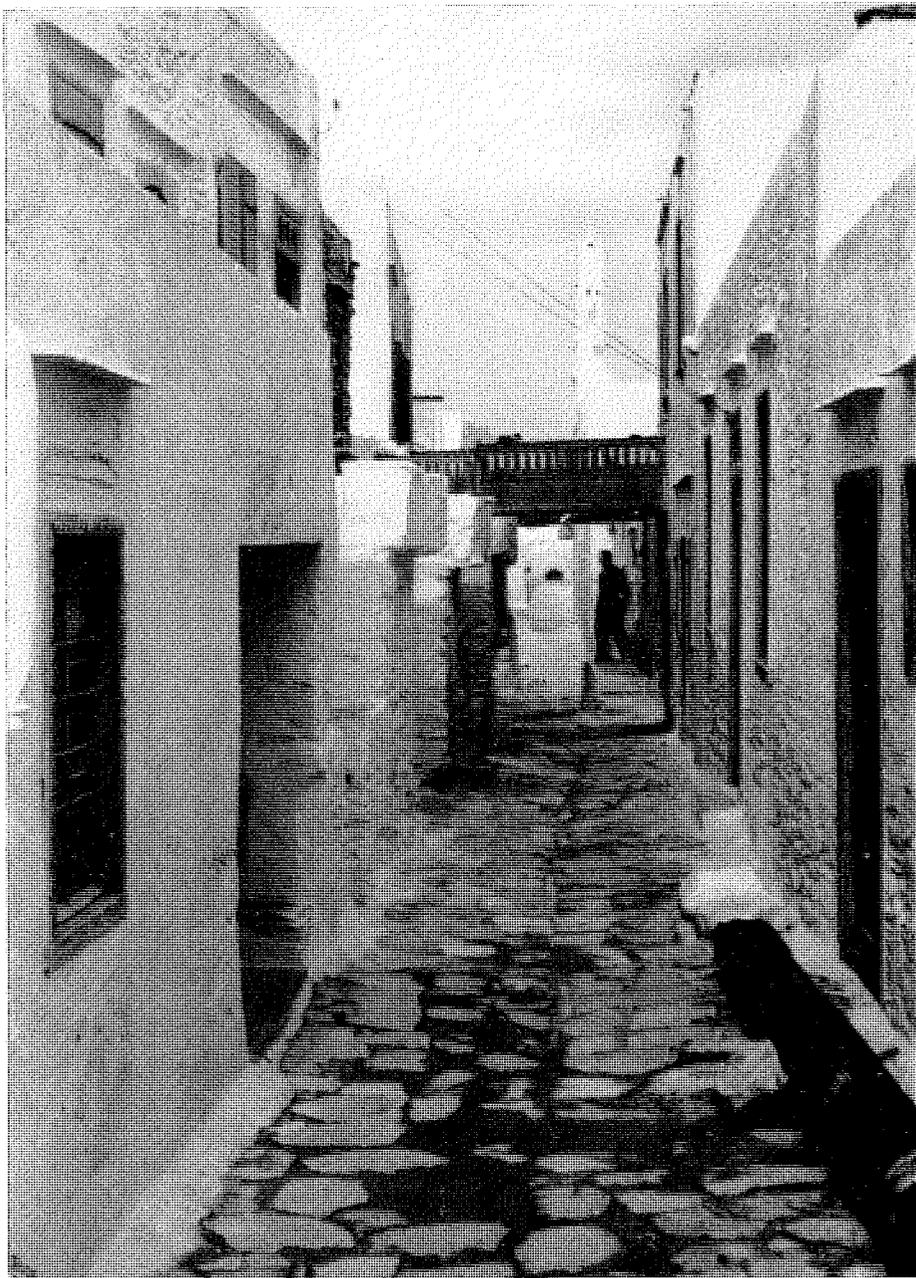
Les édifices de cette ville fortifiée sont construits en maçonnerie de mortier théraïque, très solide, dont nous parlons plus bas. Les murs extérieurs atteignent quelquefois l'épaisseur de 0,90 m.

(1) Voir plus loin les détails de cette construction.



Vue de Kastro (Siphnos)

(Photo de l'Auteur).



Rue intérieure de Kastro de Siphnos

(Photo de l'Auteur).

La porte du mur extérieur de la ville est particulièrement intéressante : porte au chambranle de marbre, dont le volet pivotait suivant un système très ancien, depuis longtemps disparu, le volet était soutenu par une barre de fer verticale, qui tourne sur deux appuis en marbre taillé (fig. 3).

Notons encore, sous le pavé des rues intérieures de ce bourg, un système de canalisation parfait, qui emmène les eaux hors l'enceinte. Les tuyaux sont en terre cuite.

Le bourg de Kastro, dans l'île de Siphnos, appartient au même système d'urbanisme. Il est également construit sur une colline près de la mer, au milieu d'une vallée (PL. V). C'est probablement l'habitat le plus ancien de cette île (1). Une grande partie est actuellement en ruines, mais le reste est encore habité.

Le plan se compose de deux blocs circulaires suivant les courbes de niveau de la colline. Le milieu est occupé par des blocs irréguliers et l'église principale (1635) se dresse au point le plus élevé. Sur le bloc extérieur trois portes ont été percées, l'une vers l'Ouest et les deux autres vers le S.O. Sur le bloc intérieur restent aujourd'hui deux portes vers la partie Ouest, mais il est certain qu'il dut y en avoir vers la partie opposée d'autres qu'on ne peut plus distinguer, cette partie du bloc étant maintenant en ruines.

Les rues intérieures sont étroites, d'une largeur moyenne de 2,50 m (PL. VI). A l'extérieur une autre rue fait le tour de l'ensemble et sépare l'ancien bourg de la partie moderne. A cause de la grande pente du sol, la façade extérieure des maisons est très haute, sur trois étages, tandis que la façade vers la rue intérieure n'a qu'un ou deux étages. Il faut signaler tout d'abord que quelques-uns des ouvertures sont assez récentes, des modifications ayant été apportées depuis l'époque où les habitants de cette région ont retrouvé la sécurité (fig. 12).

Comme à Pyrgos les maisons sont disposées tantôt en retrait, tantôt en saillie. Presque toutes s'ornent d'un balcon en bois sur toute la largeur, avec un garde-fou toujours orné du même motif particulier au bourg. L'extrémité de ce balcon est en général occupée par la toilette, construite en bois, où on accède de l'extérieur (fig. 12). Quelquefois une terrasse s'étend devant l'étage inférieur.

Des passages enjambant la rue sont une autre particularité de cette agglomération. Ils relient deux maisons se faisant face, ou bien donnent accès à certaines autres, dans le cas où la place serait insuffisante pour la construction d'escaliers particuliers. Ces passages, qui pouvaient aussi servir, en cas de danger, à fuir vers l'intérieur, sont construits soit en bois (PL. VI), soit en maçonnerie (fig. 13). Toutes les maisons ont des toitures en terrasses avec un parapet bas autour.

La plupart des anciens bourgs de l'Archipel ont été bâtis d'après ce système. On peut citer encore le Kastro d'Astypalea, la ville de Naxos où était le Duché de l'Archipel, le village de Pholégandros, le bourg d'Andros

(1) Il est certain que dans cette localité il existait dans l'antiquité un sanctuaire, car des morceaux de sculpture antique ont été retrouvés par les habitants du bourg.

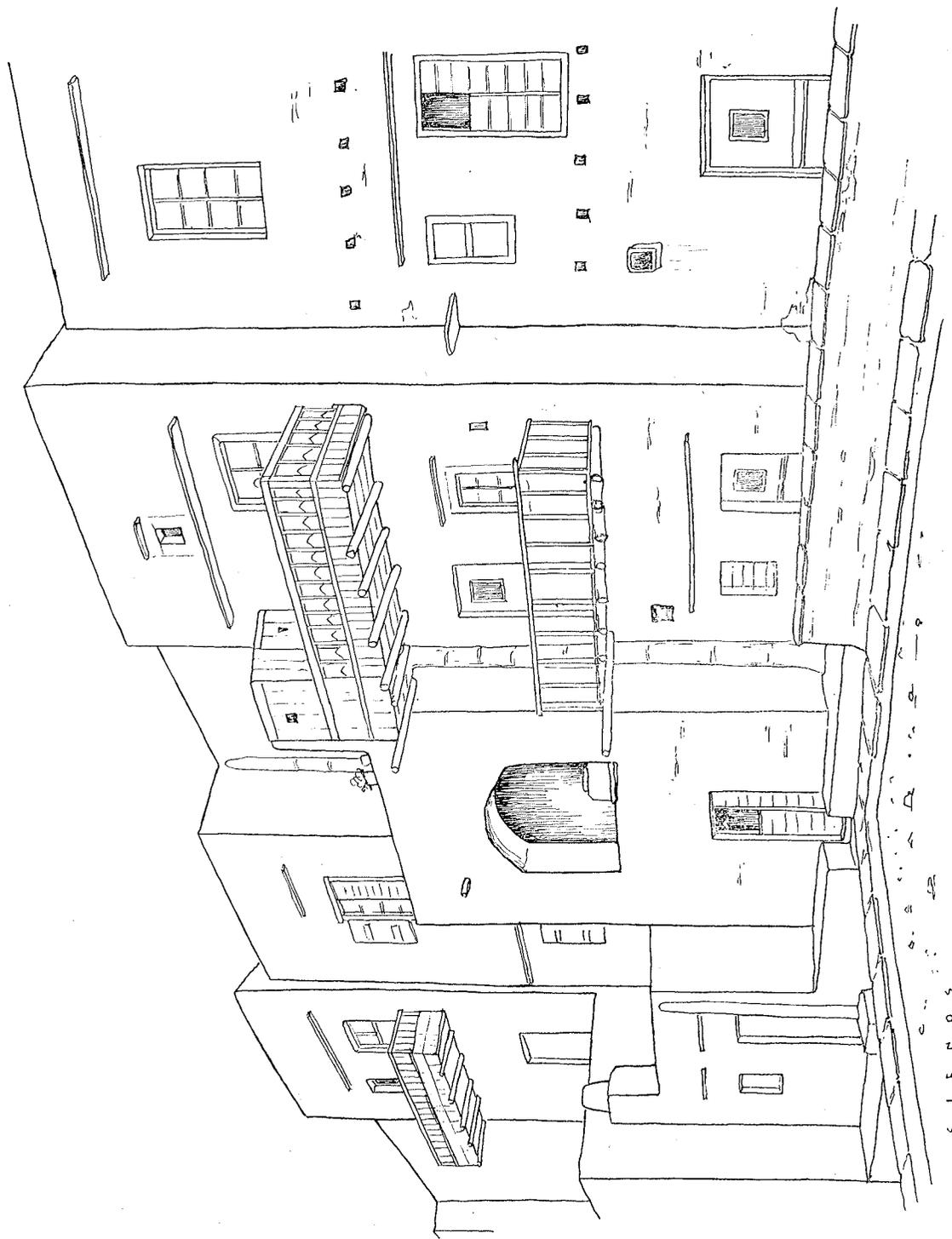
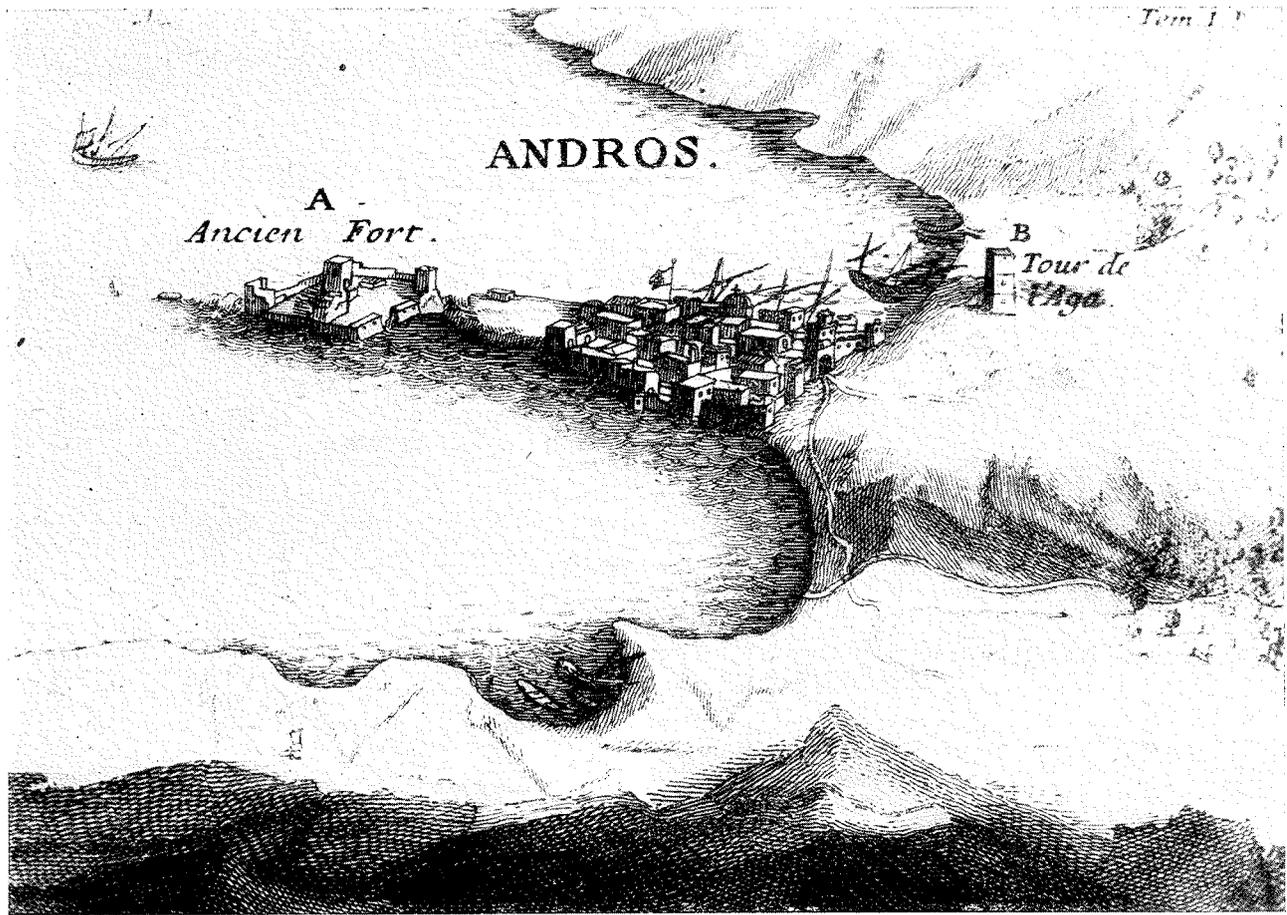


Fig. 12 — Maisons à Kastron (Siphnos)

S I P H O S



Gravure ancienne de la ville d'Andros (D'après Tournefort)



Le village Placa et le bourg de Milo

(Photo de l'Auteur).

qui était construit sur une presqu'île près de la côte (PL. VII), le Kastro de Milo (PL. VIII), le bourg de Sikinos, etc.

Ce système d'urbanisme semble dater de la fin du xiv<sup>e</sup> ou du début du xv<sup>e</sup> siècle ; le Kastro d'Astypalea a été réalisé par le gouverneur de cette île, Giovanni Quirini, en 1413 ; mais l'inscription de Yannilo Corona, près de la porte intérieure du Kastro de Siphnos (1), datée de 1374, repousserait l'origine à une date antérieure. Au bourg de Kimolos, l'église principale a été achevée en 1572, tandis qu'au-dessus de la porte orientale on voit la date de 1675. A cette époque de piraterie, les habitants se retiraient de bonne heure et les portes extérieures étaient fermées à clef après le coucher du soleil. Au bourg de Sikinos, cette habitude a persisté jusqu'au début de notre siècle ; on raconte qu'une cloche sonnait, pour avertir ceux qui n'étaient pas encore rentrés.

Quelle en est l'origine ? Il apparaît au moment où les îles sont sous la domination des Francs. On le voit même pratiqué par ceux-ci au bourg de Naxos par exemple et en d'autres lieux. Faut-il donc leur en attribuer l'invention ? La question est délicate.

D'une part, on ne peut nier une similitude entre le plan de ces agglomérations et le plan de quelques habitats de l'Occident du Moyen-Age (2). D'autre part, en tenant compte de l'influence de Byzance dans cette région de la Grèce, on constate une grande ressemblance entre le plan de ces villes et le plan des monastères de l'Orient, où l'on voit aussi une disposition en plan fermé des cellules et autres pièces, encerclant la cour, au milieu de laquelle se trouve l'église. Les monastères, surtout ceux qui possédaient des trésors, ont été très souvent l'objet d'attaques de pirates ; en conséquence leur plan a dû, de bonne heure, être adapté à une nécessité de défense. L'hypothèse qui rapproche des villes grecques et des monastères grecs est donc sans doute la plus vraisemblable.

B) Ce système d'urbanisme défensif fut abandonné plus tard, car la population des villes augmentait rapidement et qu'il ne permettait guère à l'agglomération de s'étendre. On a alors commencé à construire des maisons « hors les murs », c'est-à-dire autour de l'enceinte extérieure.

Cette fois les maisons ne sont pas implantées suivant un schéma déterminé ; elles sont disposées d'après les mouvements du sol. Dans quelques cas, cette deuxième partie de la ville qu'on appelle « hors le bourg », pour la distinguer de la partie ancienne, est devenue beaucoup plus grande que la première. Ainsi à Naxos où l'extension s'est faite dans toutes les directions et surtout vers la côte (PL. IX). Notons qu'à Naxos le bourg a été occupé par les familles des Francs ; peut-être l'ont-ils construit, tandis que les indigènes Grecs ont été obligés de se loger hors du bourg, dans des maisons non fortifiées.

Au même moment, vers la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, on signale l'apparition d'autres agglomérations dans des sites où il y avait auparavant de petits vil-

(1) Voir : WACE, *Burlington Magazine*, 1914-1915, p. 100.

(2) P. LAVEDAN : *Histoire de l'Urbanisme*, tome I, Paris, Laurens, 1926, p. 252, 253, 254, fig. 86, 87, 88, 89.

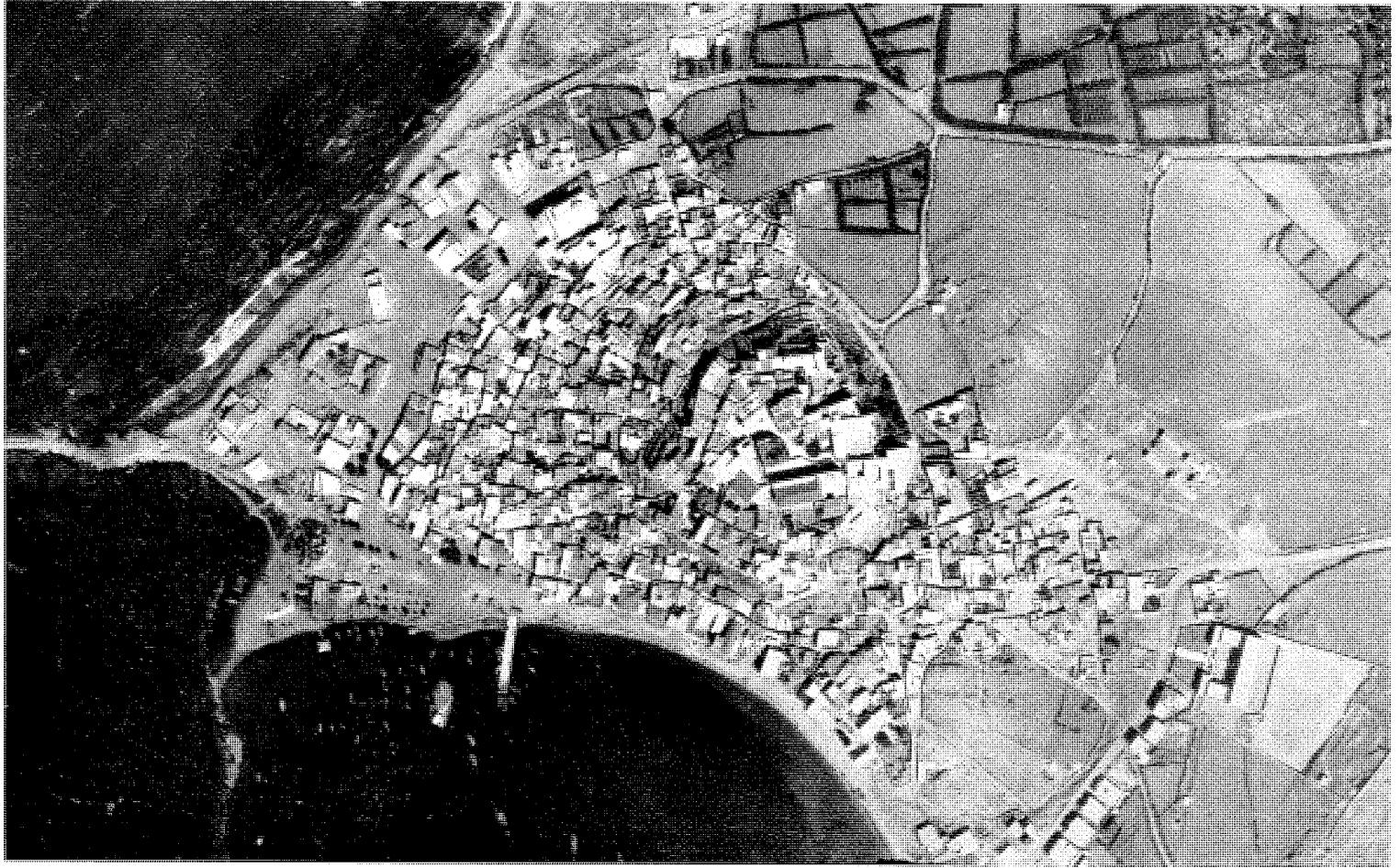
lages non protégés. On peut citer les villes de Myconos et de Paros, celles de Phira et Ia à Santorin, la ville de Placa de Milos, etc.

A Myconos la ville a été construite sans plan précis, sur un terrain plutôt plat (PL. X). Elle s'étire autour d'un golfe. Son plan comporte trois rues principales, plus larges que les autres, où se trouvent les magasins, et d'autres rues secondaires plus ou moins régulières, qui donnent accès aux différents quartiers. La rue la plus fréquentée est celle qui longe le port. C'est là que se ren-



Fig. 13 —  
Rue à Ano-Syra

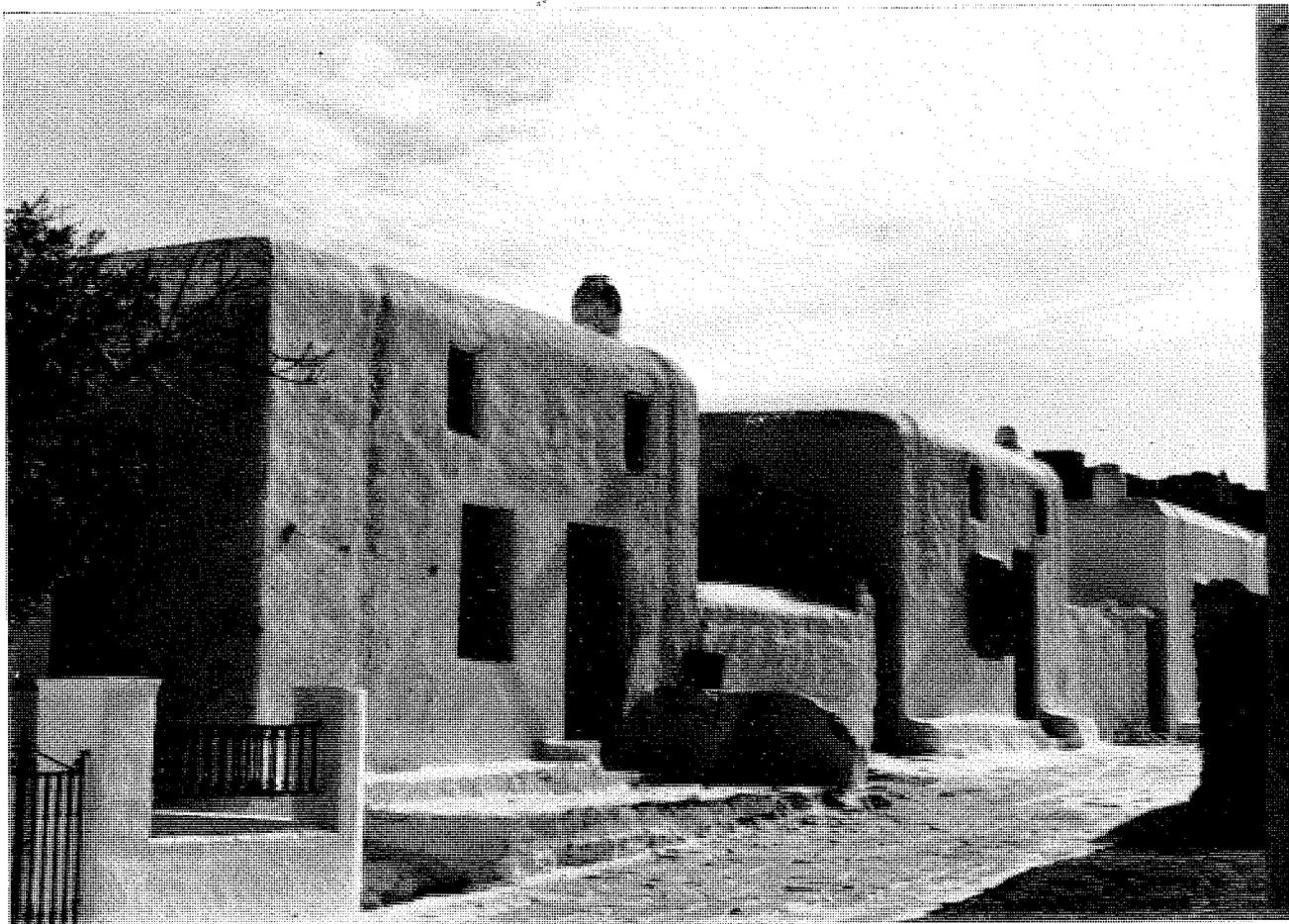
contrent les marins. A l'extrémité se dresse l'Hôtel de Ville et, derrière lui, l'école. La partie centrale de la ville se compose de blocs très irréguliers, séparés par des rues très étroites ; c'est la partie la plus ancienne. Le reste, plus récent, est plus régulier, On y remarque de longs blocs composés de maisons semblables construites en série (PL. XI, XII et XIII). C'est là, sans doute, une analogie avec les anciens bourgs. Ces maisons, dont le plan est presque identique, avec même façade et même escalier extérieur, représentent



Vue aérienne de Naxos (Photographie du Ministère des Travaux Publics. Athènes)



Vue aérienne de Mykonos (Photographie du Ministère des Travaux Publics. Athènes)



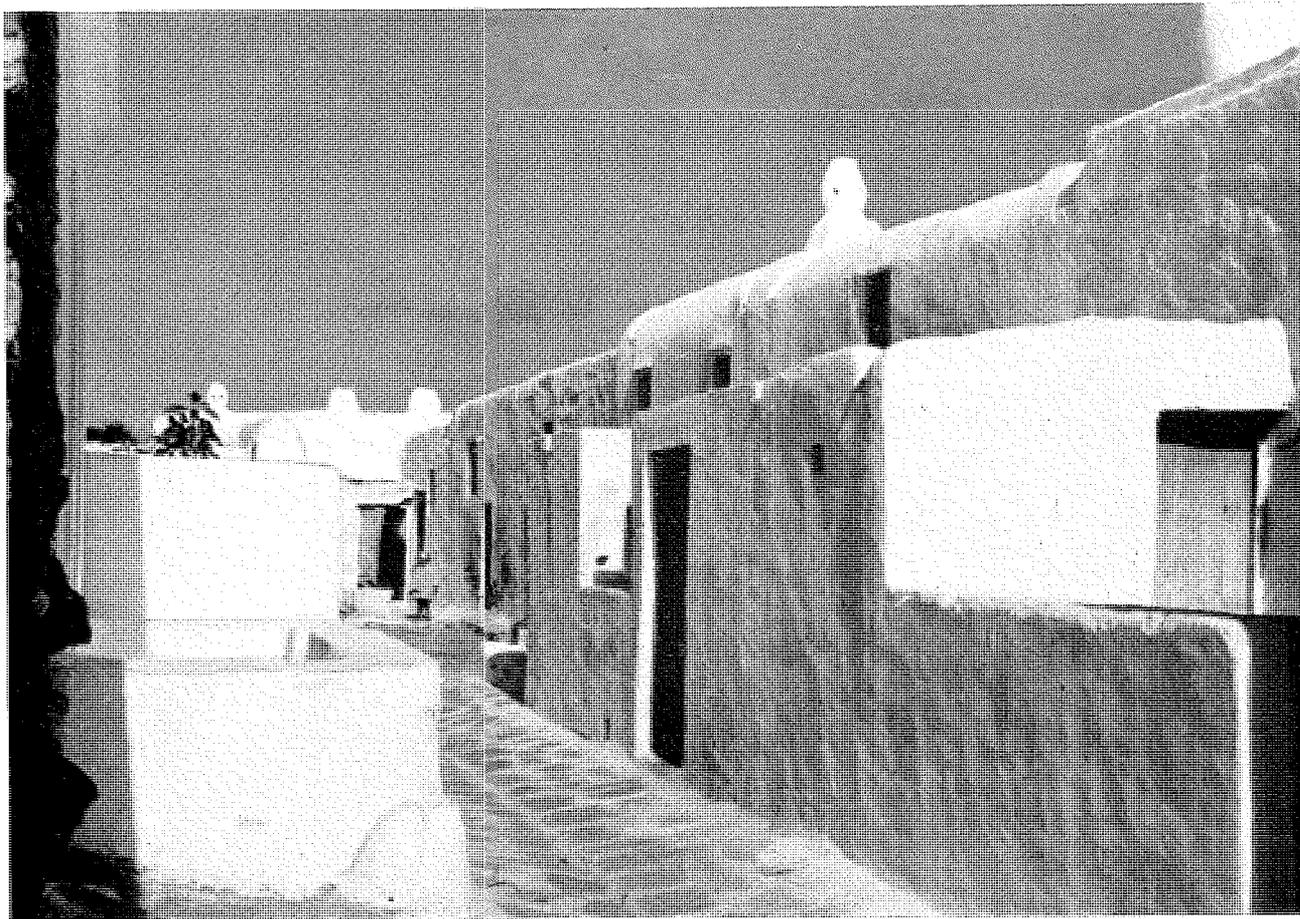
Maisons à Myconos

(Photo de l'Auteur).



Maisons à Myconos

(Photo de l'Auteur).



Maisons à Myconos

(Photo de l'Auteur).



Rue à Mykonos

(Photo de l'Auteur).

le type architectural le plus particulier de l'architecture insulaire de Grèce (PL. XIV).

La construction en série est, sans doute, due moins au souvenir de l'urbanisme de la période précédente qu'à une raison financière : avec la mitoyenneté, il suffit de bâtir trois côtés au lieu de quatre, et c'est déjà une économie



Fig. 14 — Paros, rue couverte

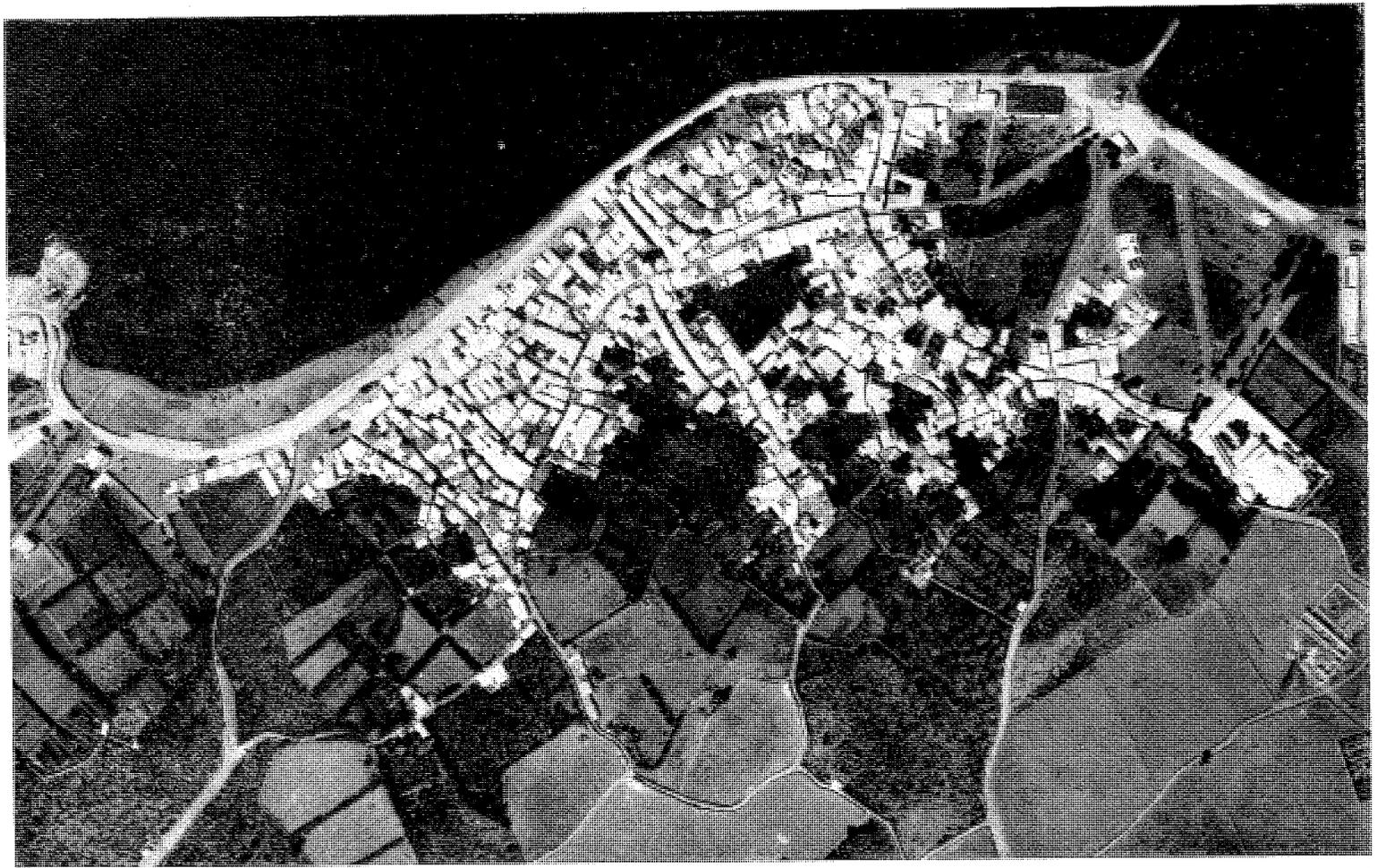
considérable sur la dépense totale. Quoique le plan de chaque maison soit presque identique, chacune d'elle conserve une certaine individualité ; il en est de même pour les façades, ce qui évite la monotonie. A chaque détour de rue, des tableaux toujours nouveaux, s'offrent aux yeux surpris du visiteur.

La ville de Paros (*Parikia*, dans le dialecte local) (PL. XV) est construite au Nord-Ouest de l'île, dans un golfe, sur le même emplacement que la ville



Fig. 15 — Naxos. Rue à Chora

antique. Son port est bien protégé des vents du Sud qui dominant pendant l'été et des vents du Nord qui dominant pendant l'hiver. Elle s'étend à la fois sur un terrain plat et sur une colline près de la côte. C'est sur cette colline que se trouvent les constructions les plus anciennes ; les maisons sont disposées en blocs longs en arc de cercle, qui rappellent vivement les villes de la première époque des Cyclades ; mais l'état actuel de cette partie de l'agglomération ne



Vue aérienne de Paros (Photographie du Ministère des Travaux Publics. Athènes)



Rue à Paros

(Photo de l'Auteur)

nous permet pas de dire s'il s'agit d'un bourg fortifié, pareil à ceux que nous avons déjà étudiés. Sur le sommet de la colline à droite, se dresse une église dédiée à St-Constantin ; vers l'autre extrémité, une tour médiévale, actuellement en ruines. On y voit, encastrés dans les murs, de nombreux morceaux de colonnes, d'architraves, de frises, de chapiteaux, posés de travers et qui proviennent sans doute des monuments antiques qui s'élevaient autrefois en ce lieu.

Le reste de la ville est composé de constructions plus récentes, surtout des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Il y a deux rues principales, où sont groupés les commerçants. L'une de ces rues est parallèle à la mer et se termine sur le quai, tandis que l'autre part de la côte, croise la première et, tournant vers la gauche, conduit devant l'église de Katapoliani, isolée hors de la ville. La grande rue qui longe le quai, a été construite récemment, d'après le système des rues modernes.

On constate ici, comme à Myconos et en d'autres lieux que nous étudions plus loin, une disposition serrée des blocs, des rues étroites et très souvent des constructions passant sur les rues et formant des passages couverts (fig. 14 et 15, PL. XVI). En limitant l'étendue de l'agglomération, on laissait plus de place à la culture, essentielle activité des habitants.

Ces passages couverts sont un des traits caractéristiques de cette architecture ; leurs plafonds, toujours horizontaux et soutenus par des poutres en bois, se terminent à chaque extrémité par deux arcs (fig. 14). L'ensemble des poutres horizontales et des deux arcs qui les encadrent, est très harmonieux et très équilibré. On trouve de ces rues couvertes dans presque toutes les îles des Cyclades. Pendant la période de pluies elles offrent aux passants un très bon abri. En outre, du point de vue esthétique, les constructions qui surplombent, suppriment l'impression de canal que donnent les rues ordinaires, où le regard glisse obliquement sur les deux façades et souhaiterait se reposer sur une construction disposée perpendiculairement (1) (PL. XVI, fig. 18).

Mais revenons aux proportions des rues. Elles donnent la fausse impression d'être construites à une échelle anormale, réduite. En effet on est habitué à l'aspect des grandes villes, où les proportions sont déterminées par les nécessités matérielles de la vie urbaine. Mais si on considère l'ensemble de ces constructions en soi, indépendamment de toute comparaison avec d'autres agglomérations plus importantes, on comprend que cette architecture est parfaitement proportionnée et conçue en fonction de la vie de l'homme à l'état naturel.

Ces rues aux directions changeantes sont en liaison intime avec les maisons que les bornent. L'élément essentiel de cette liaison est, sans doute, l'escalier extérieur qui se trouve à la façade de chaque maison. On pourrait dire sans exagération que ces rues donnent parfois l'impression d'un long living-room, où s'ouvrent les pièces de chaque côté (PL. XVII).

(1) C'est une chose que les urbanistes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en France avaient bien vue, en disposant de monuments au fond de la perspective des rues importantes.

Une autre caractéristique de cette architecture est la « façade ordonnée ». Elle résulte sans doute du fonctionnalisme, qui est à la base de cette architecture. La couche de chaux dont on se sert presque exclusivement pour les ravalements extérieurs, contribue à cette impression d'ordre (fig. 16).

À l'intersection des rues on a quelquefois une toute petite place, autre variante dans l'aspect général. Aux carrefours, quand les rues sont très étroites, les coins des blocs sont coupés obliquement à 45°, afin de faciliter la circulation, sur une hauteur de 2,20 m environ au-dessus du sol et se terminent par un motif décoratif en forme de « gouttes » (fig. 92 a).

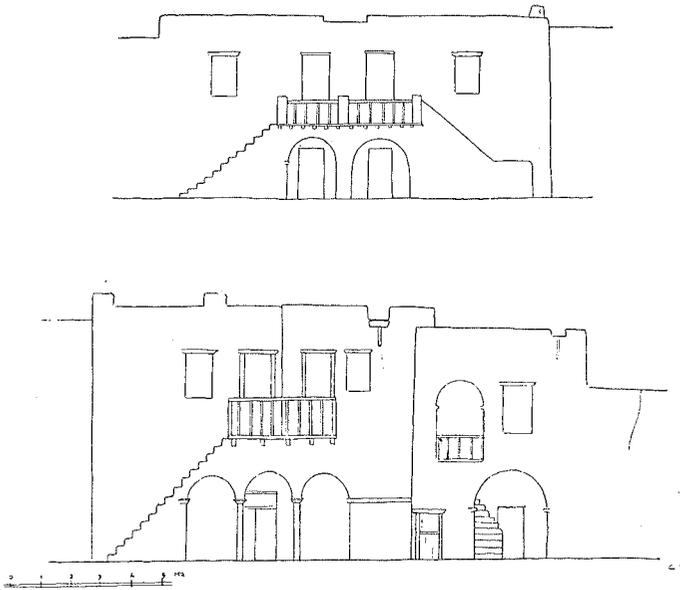


Fig. 16 — Façades « ordonnées » à Paros .

À Paros, une multitude de petites églises et de chapelles sont semées dans toute la ville et font quelquefois partie des blocs. Elles sont très souvent construites au fond d'une rue pour bien marquer la perspective. La plupart de ces églises sont des propriétés privées et elles sont utilisées seulement deux ou trois fois par an. Mais évidemment il existe des églises paroissiales dans tous les quartiers (fig. 17 et 18).

Des fontaines publiques alimentent Paros en eau. Les deux plus remarquables ont été construites par Nicolas Mavroyenis, habitant éminent de l'île, en 1777, d'après la date inscrite sur leur façade en marbre (Pl. XVIII).

Une autre ville, qui tient une place importante dans l'architecture des Cyclades, est celle de Phira, à Santorin. Située à l'extrémité du précipice sur le golfe, face au volcan, elle offre un aspect grandiose et imposant aux yeux



Rue à Paros

(Photo de l'Auteur).



(Photo de l'Auteur).

Fontaine à Paros

du visiteur qui l'aborde par mer (1). On débarque dans un petit port au fond du golfe au pied de la ville, où se trouvent seulement quelques magasins et les autorités maritimes. De là, un chemin en lacets conduit au centre de la ville (fig. 20, 21). C'est une montée assez dure, qui se fait généralement à dos de mule. Deux rues principales suivent un tracé plus ou moins régulier, parallèlement à l'axe N.S. de la ville. C'est le centre commercial et le marché. A partir de ces rues, d'autres, plus étroites, séparent les quartiers perpendiculairement aux deux principales.



Fig. 17 — Paros. Petite place et église

Le plan est plus « serré » qu'à Paros, spécialement vers le côté donnant sur le golfe. Il semble que la vue extraordinaire dont on y jouit, contribua à resserrer les habitations. Dans cette partie de la ville le sol est fortement incliné et les rues deviennent alors de grands escaliers (PL. XIX).

Dans le centre, on rencontre souvent des passerelles en maçonnerie, jetées en travers de la rue afin de réunir deux habitations opposées. Elles datent d'une époque antérieure, où le danger d'attaques constantes obligeait les habitants à prévoir des moyens de fuite (PL. XX).

Une particularité de l'urbanisme de Phira et surtout de ses quartiers résidentiels, c'est le manque d'ouvertures des maisons sur la rue ; on n'aperçoit que des portails, une petite cour précédant généralement l'entrée de la

(1) L'altitude moyenne du site est de 150 m environ au-dessus du niveau de la mer.

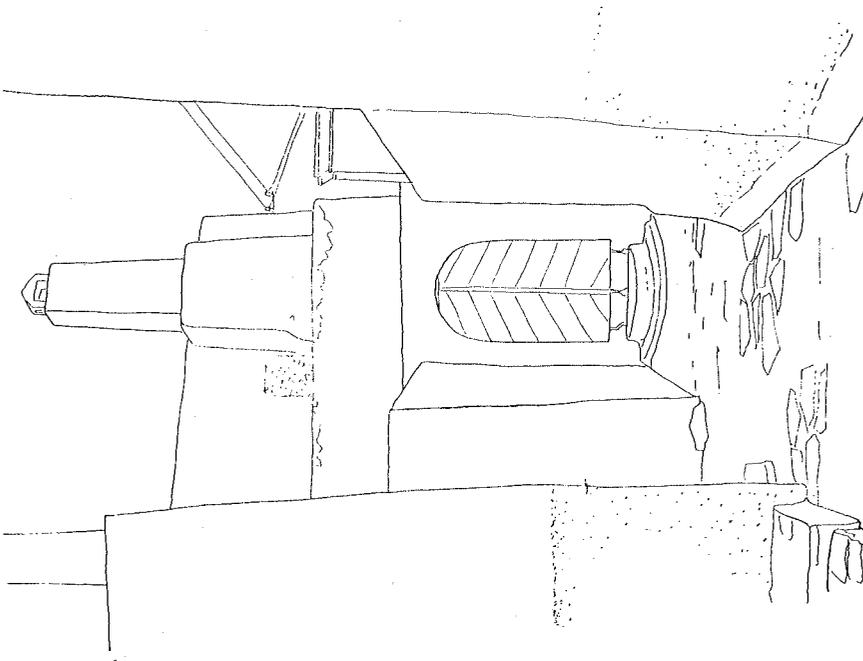


Fig. 19 — Rue à Phira (Santorin)

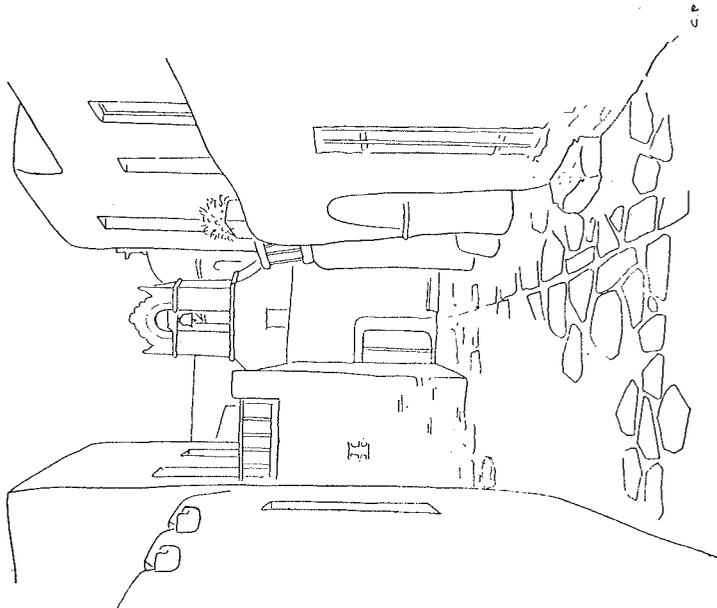


Fig. 18 — Paros. Rue et église



Vue de Phira (Santorin)

(Photo de l'Auteur).



Rue à Phira (Santorin)

(Photo de l'Auteur).

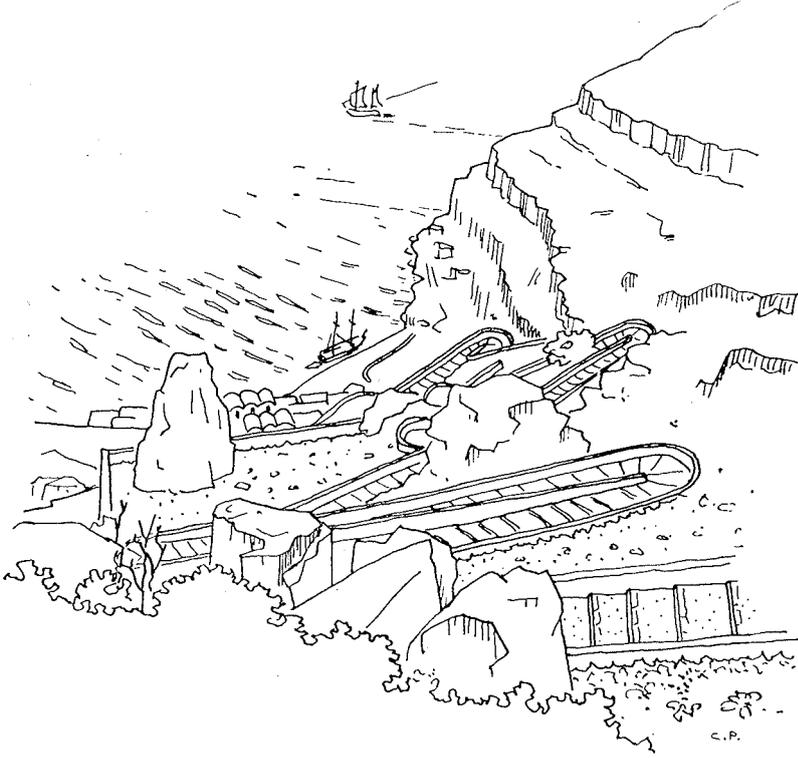


Fig. 20 — Santorin. Montée vers la ville de Phira

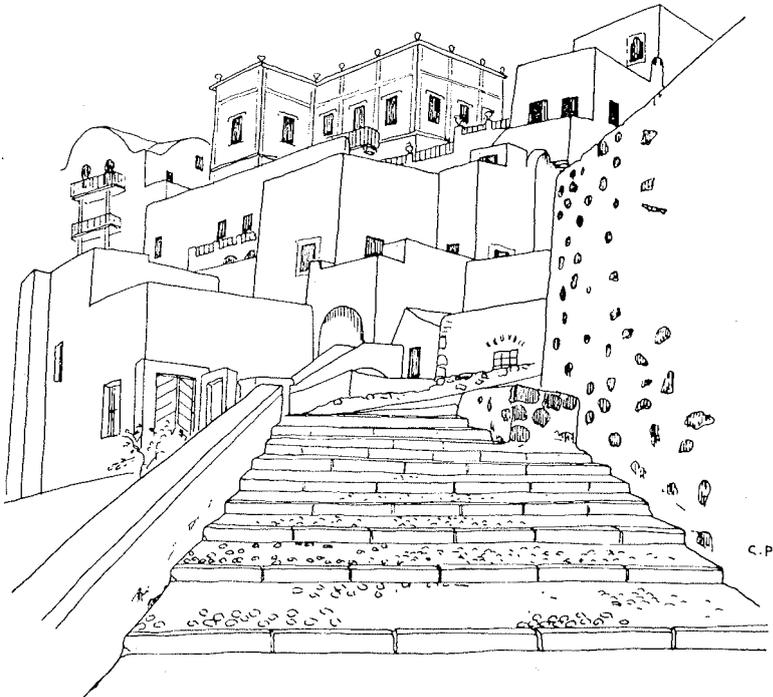


Fig. 21 — Ville de Phira



Fig. 22 — Rue à Phira (Santorin)

maison. Il est remarquable que cette cour ait conservé au cours des siècles la même importance dans la vie du peuple, qu'à l'époque classique ; ici et là même tendance à séparer la maison de la rue (fig. 19 et 22).

A Santorin encore, la présente les mêmes caractéristiques que Phira (PL. XXI). Cette ville est également située à la pointe d'une falaise abrupte (PL. XXII), et présente les mêmes caractéristiques du point de vue de l'urbanisme et de l'architecture que la ville de Phira.

La plus grande particularité de l'architecture de Santorin, comme nous le verrons plus loin, sont les toits voûtés des maisons et les coupoles des nombreuses églises.

Il n'existe pas de sources à Santorin. L'alimentation en eau ne se fait que par des citernes, approvisionnées par ce qui vient des toits des maisons.

### *Voirie.*

Il peut être intéressant de dire un mot des formes et du système de pavage des rues dans les différentes villes des îles.

Pour le profil de la rue, dans les anciens bourgs, par exemple à Kastros de Siphnos, la forme la plus simple consiste à diviser la surface de la rue

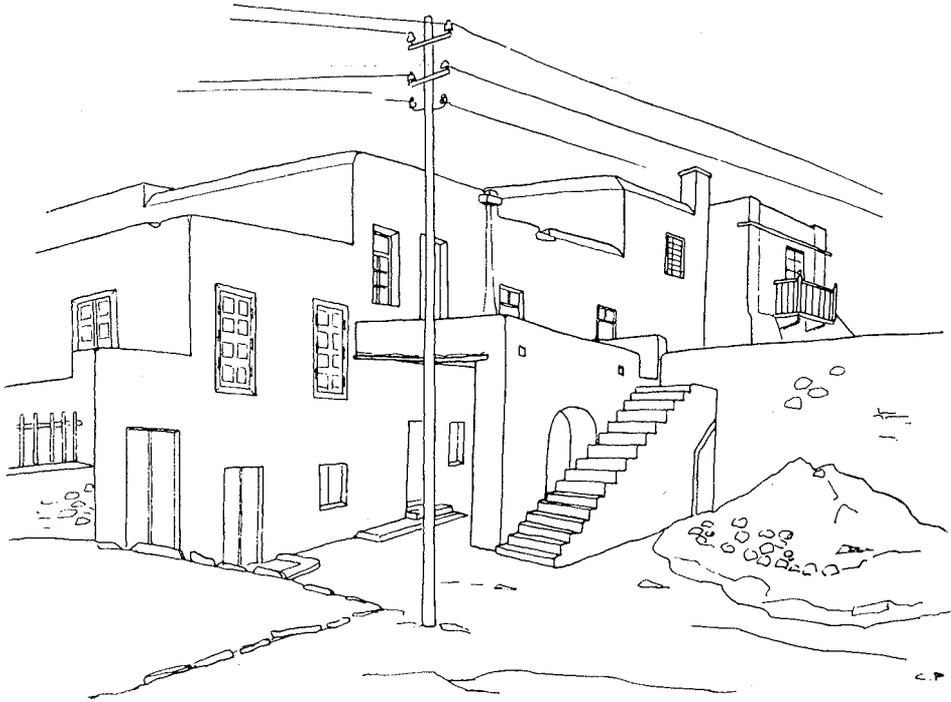


Fig. 23 — Maisons à Chora (Naxos)

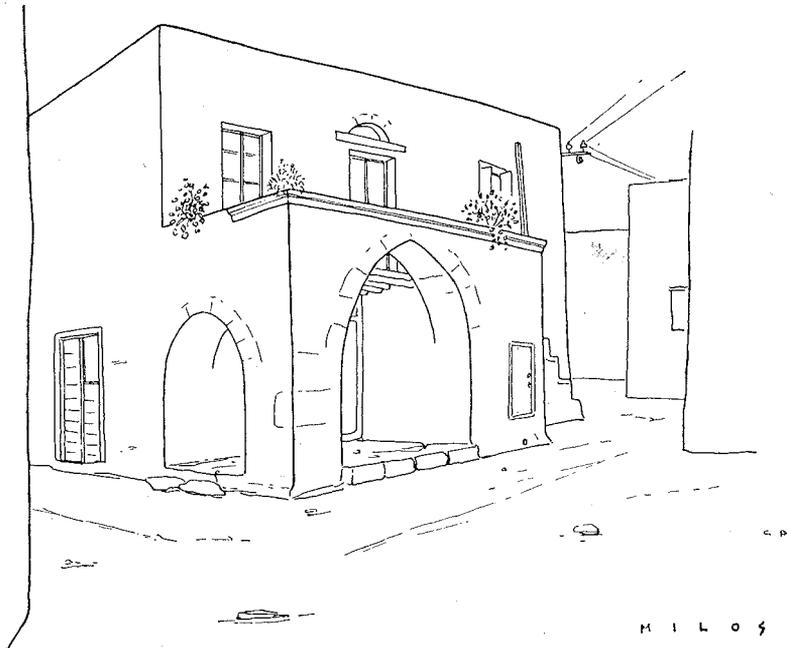
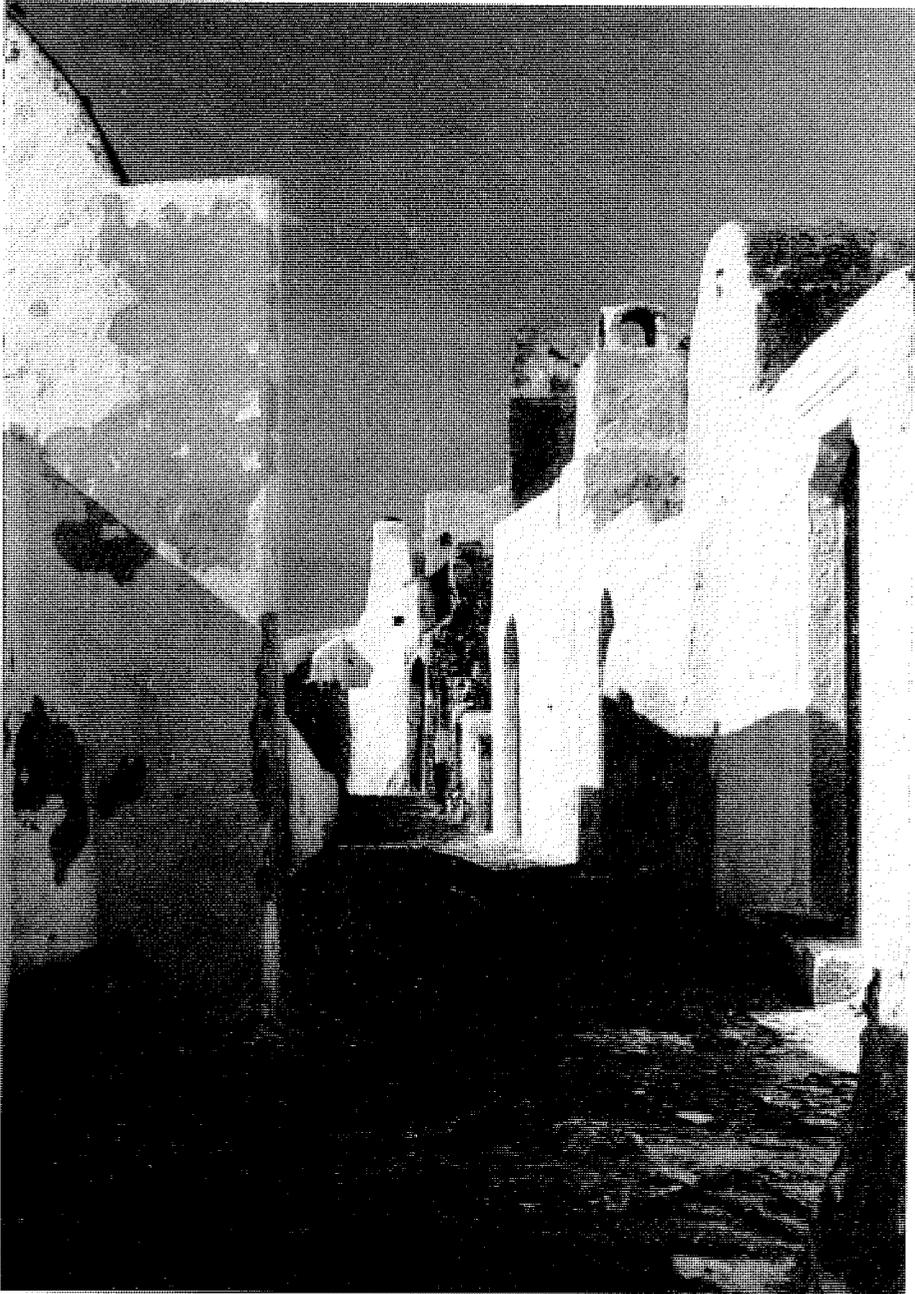


Fig. 24 — Maison à Plaka (Milo)

H I L O S



Rue et portails à Ia (Santorin)

(Photo de l'Auteur).



Vue à Ia (Santorin)

(Photo de l'Auteur).

selon son axe en deux bandes égales inclinées vers le milieu, à l'intersection desquelles se forme un caniveau d'écoulement pour les eaux pluviales. Avec ce système, qu'on retrouve dans presque toutes les Cyclades, les eaux ne restent pas le long des murs et les piétons peuvent facilement circuler sur les deux côtés de la rue (PL. VI).

Pour le pavage, le matériau le plus employé est le schiste. Ses dalles, de forme irrégulière, mais de dimensions assez grandes, sont faciles à tailler. Les joints, assez fins, sont très souvent passés à la chaux ; ils donnent un aspect pittoresque au pavage et contribuent en même temps à assurer la propreté des rues. Le procédé est utilisé à Paros, à Myconos, à Naxos et ailleurs, mais toutefois pas à Santorin.

Dans la plupart des villes et surtout dans celles qui ont été construites sur un sol incliné, les rues sont exclusivement utilisées par les piétons et par des mules, qui restent même de nos jours l'unique moyen de transport. Evidemment les îles sont pourvues de routes pour les voitures, reliant les différents villages, mais ces routes se terminent en général à leurs portes. Compte tenu de ce fait, on a préféré aménager les rues avec une série de paliers espacés selon la déclivité du sol, plutôt que de leur donner une pente constante (PL. XXI).

Quand on a pu utiliser le schiste, on a construit ces paliers en posant des plaques verticalement, pour former la hauteur de la marche. A Santorin où il n'y a pas de schiste, on a employé pour le pavage des galets de diamètre moyen de 5-8 cm ; parfois aussi de grosses pierres ; les marches sont alors faites de longues bandes de marbre taillé (fig. 21).

A Milo le dessin du pavé de la rue est plus décoratif. La jointure sur l'axe, est remplacée par une bande de plaques de forme régulière d'une largeur de 0,25 environ ; les deux côtés inclinés sont pavés en dalles de schiste irrégulières (fig. 100).

A Ano-Syra, l'ancienne ville de Syros, le pavage est encore plus travaillé et plus artistique. La jointure des deux surfaces inclinées est marquée par une bande de pierres longues, formant une ligne, tandis que le reste est pavé soit en plaques de schiste, soit en cailloux ; dans ce dernier cas on voit souvent des bandes de cailloux décoratives (fig. 13).

En général, ce qui caractérise les rues de ces villes, c'est l'absence de poussière pendant l'été et l'absence de boue pendant l'hiver. Presque partout on a l'habitude de passer à la chaux une bande de 0,30 m. environ le long des façades des bâtiments.

Ces remarques sur l'urbanisme des villes des Cyclades peuvent être ainsi résumées.

Il ne subsiste pas de témoignage sur l'urbanisme des villes et le plan des maisons pour l'époque précédant l'arrivée des Francs. Néanmoins il est très probable qu'on bâtissait alors des maisons isolées dans la campagne, dont les plus importantes avaient la forme de tours, comme celles dont on peut voir les ruines dans la campagne de l'île d'Andros. C'est l'époque de l'abandon du plan de la maison grecque classique composée autour d'une cour (péristyle),

pour arriver au plan des maisons de Mistra : toutes les pièces groupées dans un volume géométrique, et la cour — s'il y en a — entourant la maison.

Ce changement radical est dû surtout au changement des mœurs de la société du Moyen-Age, et également à la nécessité d'assurer la sécurité (1).

Vers la fin du xiv<sup>e</sup> siècle apparaissent les bourgs fortifiés. Le plan de la maison résulte alors du système d'urbanisme adopté. Lorsque les îles traversent une nouvelle période de paix, on voit reparaître l'ancien plan de maison avec les pièces distribuées autour de la cour (fig. 6, Pl. XXIII). Ce plan semble mieux convenir à la vie des paysans, qui ont conservé des mœurs et des traditions d'une époque très reculée. En même temps, la maison « concentrée » du type des maisons de Mistra subsiste et toutes les grandes agglomérations nous en offrent des exemples (fig. 24).

(1) ORLANDOS, *Archives des Monuments Byzantins de Grèce*, t. III, vol. I, p. 55, 56.

#### IV. — L'HABITATION

Nous distinguerons d'abord quatre types principaux, suivant la disposition et le plan. Nous examinerons ensuite quelques éléments architecturaux, tels qu'escaliers, portes, fenêtres, balcons, cheminées, et enfin la décoration.

##### A. MAISONS DISPOSÉES EN SÉRIES

*a — A un étage.* — A cette catégorie appartient le monospito (1), dont le plan est en général un long rectangle avec une entrée sur un des petits côtés, l'ensemble de ces maisons juxtaposées formant un long bloc.

Cette disposition peut avoir différentes origines. Nous venons de parler de l'urbanisme des anciens bourgs des Cyclades ; il fallait des bâtiments longs et étroits pour remplacer des murailles, en formation carrée ou circulaire autour de la place centrale. La répétition du rectangle, dans son sens le plus long, donnait déjà la solution. Avec cette disposition, seuls les deux côtés étroits restaient libres pour l'entrée et les fenêtres.

Il existe de nombreux exemples de ce type dans toutes les anciennes agglomérations des Cyclades et même dans des villes beaucoup plus récentes comme Mykonos, Paros, etc.

La maison du village de Koronos à Naxos (fig. 25 et 26) est un des exemples les plus simples. Ses dimensions intérieures sont  $2,20 \times 5,60$  m, ce qui montre qu'elle était destinée à une petite famille, probablement à un couple. Le terrain est incliné de telle façon que le fond de la maison est creusé dans le rocher.

Le trait le plus remarquable est la plate-forme en bois construite à 2,00 m au-dessus du sol au fond de la pièce, sur les  $\frac{2}{5}$  de la surface totale. Le sol sous cette plate-forme est surélevé de 0,10 m et, par conséquent, on a deux niveaux séparés par une marche. Au fond du mur, en face de l'entrée, le rocher est creusé, formant une niche de 0,80 m de profondeur, dont le linteau horizontal se termine obliquement vers les deux extrémités. La cheminée est en général placée dans un coin près de l'entrée ; le foyer de cette cheminée est au même niveau que le sol en terre battue de la pièce. Un vaisselier se trouve sur le mur en face de la cheminée. A gauche, on remarque des niches creusées dans l'épaisseur du mur, à deux hauteurs différentes, celle du dessus destinée au rangement des cruches d'eau potable.

Il n'y a qu'une seule ouverture sur la rue, cette porte d'entrée servant également à l'éclairage. Le toit est en terrasse.

La maison comprend en somme deux parties : l'une servant d'habitation, l'autre de dépôt des réserves indispensables dans la famille paysanne. Ces deux parties, qui dans ce cas sont à peine séparées, deviendront plus tard nettement indépendantes.

*b — A deux étages.* — La maison (fig. 27) à Kastro de Siphnos est également construite en série, sur deux étages. Le village étant situé sur une

(1) « monospito », en grec, signifie maison à pièce unique.

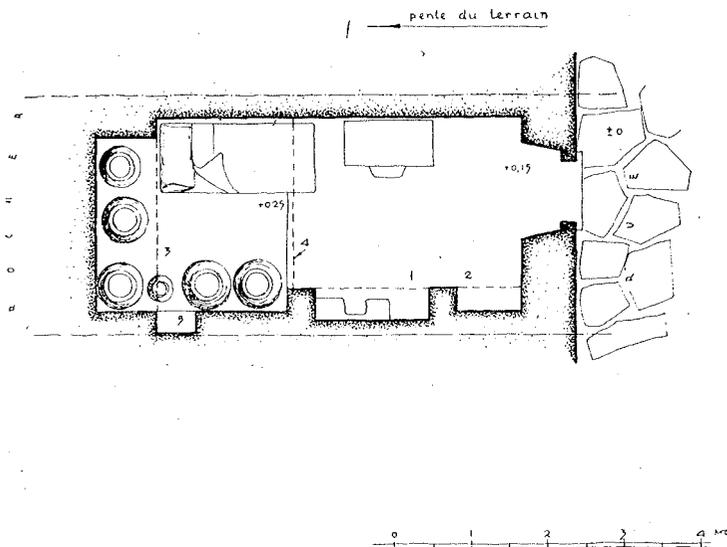


Fig. 25 — Maison à Koronos (Naxos)

Plan

1, cheminée — 2 et 5, niches — 3, jarres — 4, limite de la plate-forme

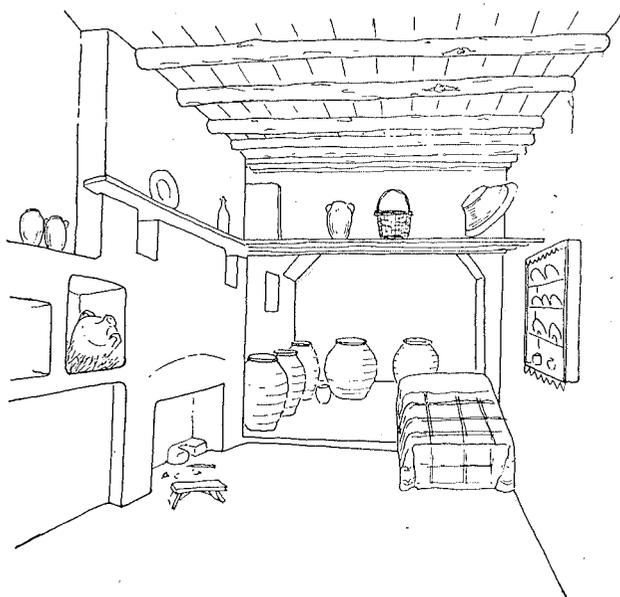


Fig. 26 — Maison à Koronos (Naxos)

Intérieur

colline, les bâtiments suivent les courbes de niveau du sol. La paroi du rocher, taillée verticalement, remplace un des murs de la maison. Les dimensions intérieures sont  $2,70 \times 6,00$  m.

Quoiqu'il s'agisse d'une maison d'une seule pièce, on remarque que l'espace est divisé en trois parties bien distinctes, grâce à la plate-forme en bois, située au fond de la pièce, à 1,60 m au-dessus du sol.

La première partie, la plus grande, où l'on accède directement par une porte de 1,80 m de hauteur, est la pièce de séjour de la famille. Dans l'angle à gauche une cheminée, un évier adossé au mur devant la fenêtre, puis deux placards : l'un à droite de la cheminée, l'autre en face, creusés dans l'épaisseur du mur.

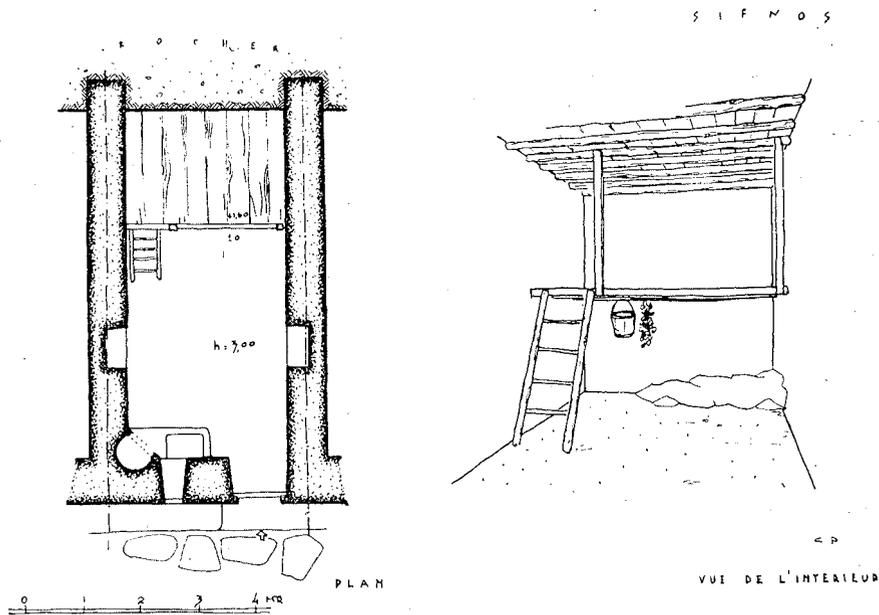


Fig. 27 — Maison à Kastro (Siphnos)  
Plan et vue intérieure

La deuxième partie, au-dessus de la plate-forme, fait office de chambre à coucher. C'est sur cette plate-forme en bois que la famille pose matelas et couvertures. Une échelle en bois à l'extrémité gauche en facilite l'accès.

La troisième partie, au-dessous de la plate-forme, sert de dépôt (1). Cette plate-forme occupe en surélévation le 1/3 environ de la surface totale ; elle est soutenue par un certain nombre de poutrelles entre les deux murs latéraux et accrochée au plafond par deux autres poutrelles clouées à chaque extrémité.

(1) On appelle cet espace « apokrévatos » dans le dialecte local.

L'unique porte assure l'éclairage avec une toute petite fenêtre à parois obliques (dimensions extérieures : 0,20 × 0,25 m) placée près du plafond. Les dimensions et l'emplacement de cette fenêtre ont été imposées par une nécessité de sécurité.

Le partage en trois parties de cette maison vient d'un esprit utilitaire et c'est une solution architecturale tout à fait remarquable, si l'on tient compte des moyens employés. C'est un avant-projet de la réalisation du type minimum d'habitation vers lequel tendront les architectes beaucoup plus tard. Elle annonce déjà la disposition des appartements de l'immeuble de Le Corbusier à Marseille.

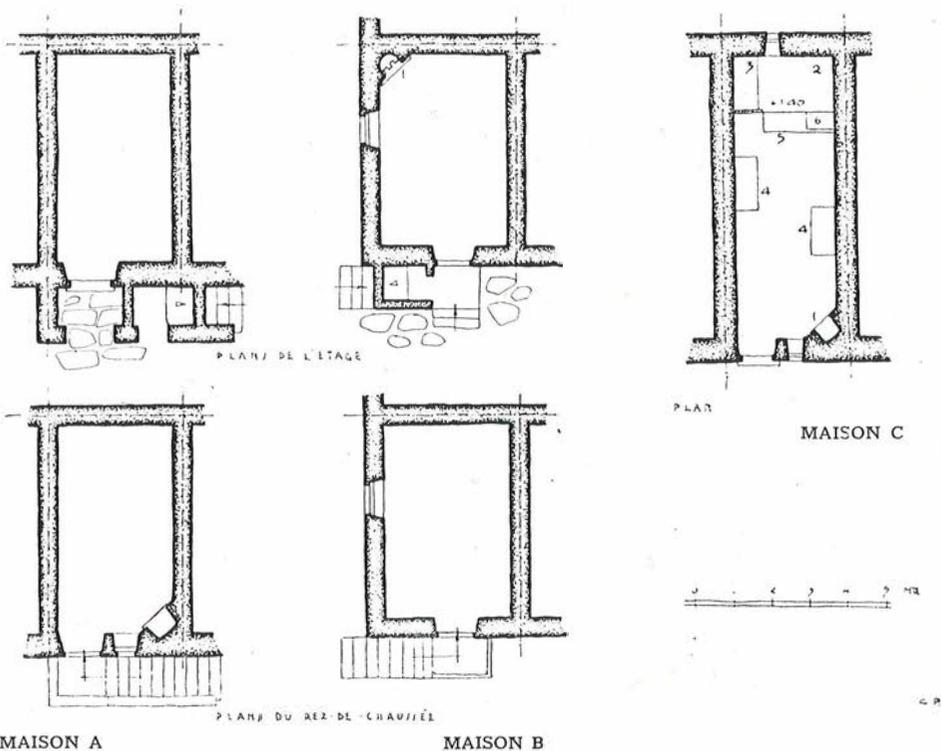


Fig. 28 — Maisons à Kastro (Siphnos)

La maison (fig. 28 C), est également construite en série et sur deux étages pour former les mêmes longs blocs qu'à Antiparos, Kimolos ou Amorgos. Le plan est assez typique. Les dimensions intérieures sont 2,60 × 7,30 m. On constate tout de suite que la largeur est réduite au minimum en raison de la petite superficie de terrain disponible.

La maison est éclairée pour la plus grande partie par la porte, qui est très souvent l'unique ouverture. S'il existe une pièce au 1<sup>er</sup> étage, une petite fenêtre est percée dans le haut du mur face à l'entrée ; elle servait parfois de meurtrière. Au rez-de-chaussée, pas de fenêtre. Au fond de la salle on retrouve



Intérieur de maison

la plate-forme que nous avons déjà vue, mais dans ce dernier cas sous une forme plus évoluée. Elle traverse ici toute la pièce d'un mur à l'autre sur une profondeur de 1,40 m. Elle est divisée en deux parties inégales de niveaux différents ; la partie de droite, la plus grande, est à 1,40 m au-dessus du sol, le dessous étant fermé par une cloison en bois. La partie gauche, plus petite, est plus haute de 0,40 m environ, laissant ainsi un espace libre au-dessous d'elle pour l'emplacement de la porte qui donne accès à l' « apokrévatos ». La porte se termine à sa partie haute par un demi-cercle surmonté d'une cloison en bois qui monte jusqu'au plafond et qui supporte deux ou trois étagères sur lesquelles on range des assiettes, la lampe à pétrole (Fig. 29).

Cette construction en bois est appuyée aux trois murs au sol et au plafond, à l'aide de poutrelles (1).

La partie droite, 2, de la plate-forme sert de lit ; elle est couverte de matelas et de couvertures et peut-être fermée par un rideau. La partie gauche, 3, est utilisée comme lit d'enfants, ou sert de réserve à couvertures et coussins. On accède à la partie droite à l'aide de deux coffres en bois (2), le second plus petit que le premier, servant à la fois de marches et d'éléments de rangement.

Outre cela, l'ameublement se compose seulement de deux ou trois coffres adossés aux longs murs et qui servent de garde-robes. Tables et chaises ont été introduites récemment ; autrefois il n'en existait pas.

C'est encore un exemple qu'on peut comparer avec l'architecture contemporaine. Il est à noter par exemple que les meubles de cette maison, adaptés à la construction, ont des places permanentes et sont faits sur mesure dans chaque cas, ce qui est un principe moderne.

Des variantes nous sont offertes sur la même figure 28 par deux autres maisons. Ici il s'agit d'une double série d'habitations accolées l'une à l'autre avec un de leur long mur mitoyen. Avec cette disposition, chaque maison — toujours à pièce unique — a trois côtés mitoyens et une façade sur la rue, à l'exception naturellement de chaque extrémité du bloc, comme par exemple la maison B. Les murs étant mitoyens sur rez-de-chaussée et à l'étage, les pièces superposées sont identiques et peuvent appartenir à la même famille ou à des familles différentes. L'accès à l'étage se fait par un escalier extérieur en maçonnerie.

On constate donc que le système de la propriété horizontale a existé dans cette région depuis une époque très reculée. Il n'est pas difficile d'en chercher les raisons. C'est d'abord la structure de la société dans cette région de la Grèce, qui a imposé des lois tout à fait particulières : la maison est la partie essentielle et quelquefois obligatoire de la dot de la jeune fille qui va se marier et, par conséquent, une des deux pièces — quand elle en a deux — de la maison est cédée à la nouvelle famille. Cette solution est toujours possible, du fait que chaque étage a un accès particulier par la rue.

(1) Le nom de cette construction varie d'une localité à l'autre : « crévatos », « ambari », « bataros », etc.

(2) Les noms locaux sont « pangos » pour le plus grand et « parapanghi » pour l'autre.

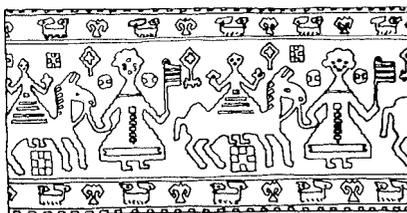
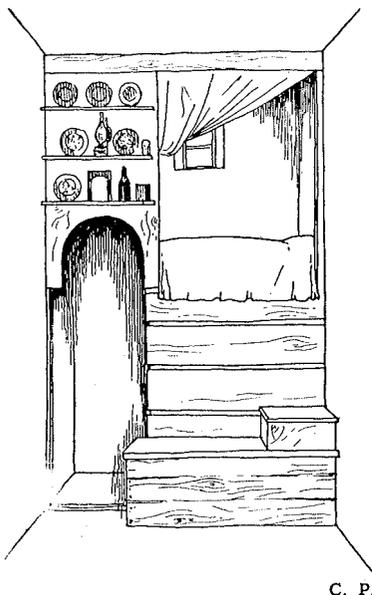


Fig. 29 — Vue intérieure  
de maison et broderie

C. P.

*c* — *A trois étages.* — A la suite de l'évolution du monospito (1) nous pouvons citer des exemples où les pièces se multiplient tantôt verticalement par l'addition de plusieurs étages, tantôt horizontalement à l'aide de cloisons, ou quelquefois par la réunion de pièces juxtaposées au même niveau.

Nous avons d'abord la maison du bourg de Pyrgos (Santorin), reproduite figure 30. C'est une construction du *xvi*<sup>e</sup> siècle. Elle appartient au bloc extérieur qui forme l'enceinte du bourg. A cause de la disposition de ce bloc — suivant les courbes de niveau de la colline — les rues qui longent les deux côtés se trouvent à des niveaux différents de 5,00 m (voir la coupe fig. 31).

Cette maison se composant de deux étages et d'un rez-de-chaussée est pour les trois quarts bâtie au-dessus du sol et pour un quart enterrée. La figure 30 montre les trois plans ; l'étage supérieur se trouve au niveau de la rue intérieure. On remarquera un élément particulier aux habitations de Pyrgos et à toute l'île de Santorin ; c'est la cour qui précède l'entrée.

L'étage supérieur, où l'on entre tout de suite après avoir traversé la cour, se compose d'une seule pièce aux proportions assez confortables — 3,30 × 5,70 m —. L'inclinaison des deux longs murs qu'on peut facilement remarquer sur le plan, n'est pas due au hasard ; elle provient du fait que le bloc est circulaire, comme on a pu le voir sur le plan du village (fig. 10). La toiture de cet étage est en berceau, forme particulière à Santorin, comme nous le verrons plus loin.

Le mur de la façade extérieure est en retrait de 1,80 m derrière le mur d'enceinte du bloc, formant ainsi une terrasse légèrement trapézoïdale.

(1) Dans ce cas on emploie le mot monospito d'une façon abusive, puisqu'il ne s'agit plus de maison à pièce unique.

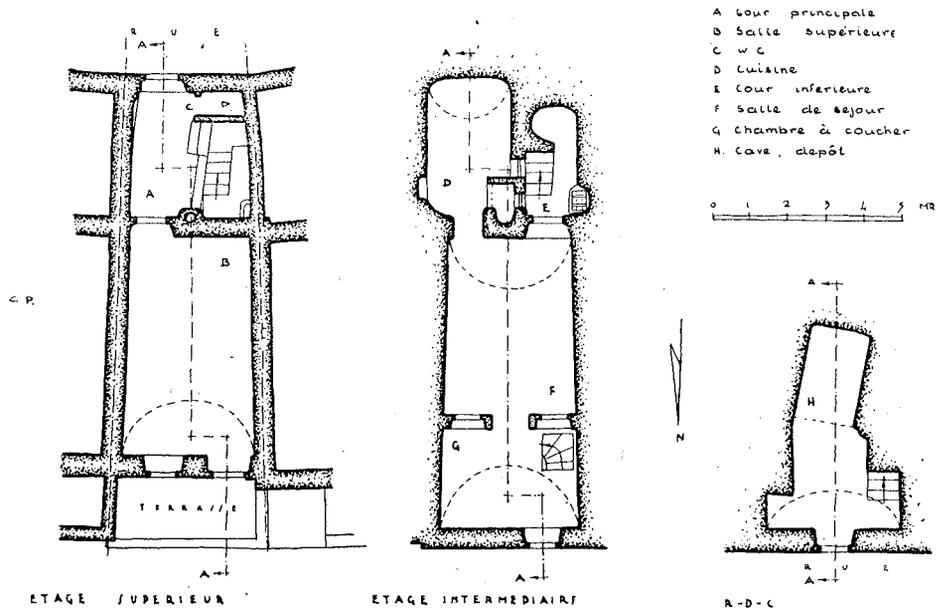


Fig. 30 — Maison à Pyrgos (Santorin)  
 Plan

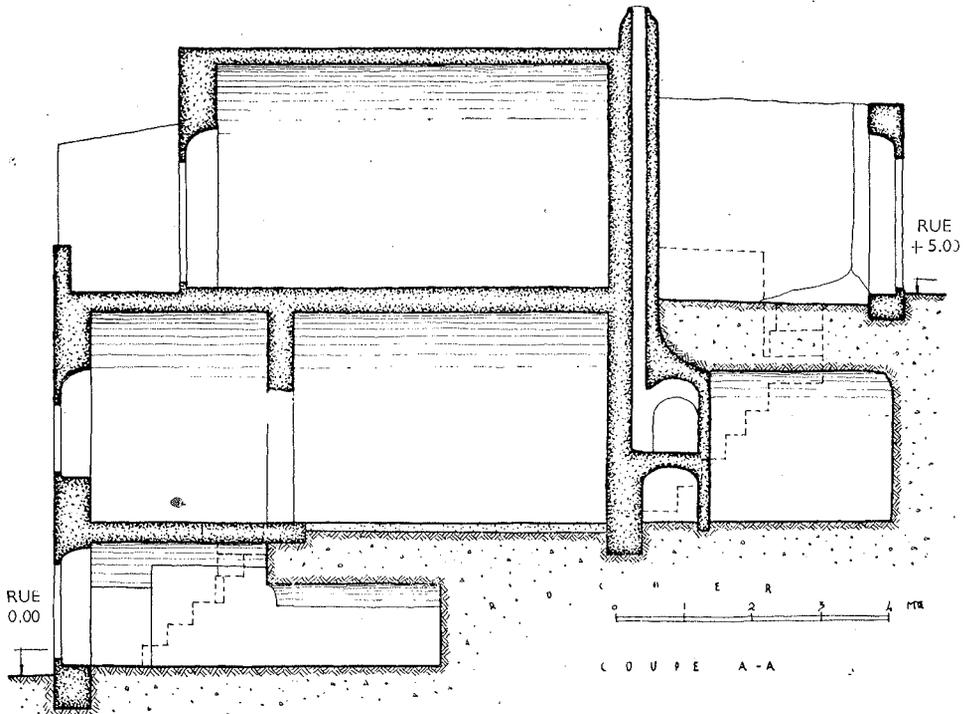


Fig. 31 — Maison à Pyrgos (Santorin)  
 Coupe A - A

C'est un élément architectural très important, si l'on tient compte du climat de la région.

Cette disposition a pu être adoptée grâce aux grandes possibilités offertes par la construction de Santorin. Tous les plafonds de la maison sont voûtés, mais leur surface supérieure est horizontale et forme le plancher de l'étage du dessus.

Un escalier très raide conduit à l'étage inférieur. Le sol de cet étage est abaissé de 0,20 m par rapport à celui de l'entrée. On remarque encore une salle voûtée, pareille à celle de l'étage supérieur un peu plus longue, et divisée en deux parties inégales (fig. 30, F et G), par un mur en maçonnerie percé d'une porte et de deux fenêtres placées symétriquement de chaque côté, qui éclairent la partie F. Le mur de façade, d'une épaisseur de 0,60 m, est percé d'une seule fenêtre de dimensions assez restreintes.

A la suite de la grande salle F et au-dessous de la cour, on trouve la cuisine, entièrement creusée dans la terre, dont le plafond est également voûté. La cheminée se trouve à droite près de l'entrée et une petite ouverture est percée par derrière pour l'éclairer ; une fenêtre à côté de la cheminée éclaire l'intérieur de cette pièce.

De la petite salle G, une trappe amène au rez-de-chaussée par un escalier en maçonnerie. Il ne s'agit pas ici d'une pièce habitable, mais de dépôt ou d'étable. La porte ouvrant sur la rue ne dépasse pas 1,40 m de hauteur et 0,70 m de largeur. Comme nous l'avons noté à propos de l'urbanisme, cette architecture est conçue pour permettre aux habitants de se défendre contre l'envahisseur. Le rez-de-chaussée ne servait jamais d'habitation en raison de sa proximité avec la rue extérieure ; il constituait le premier élément de la défense. Dans le même but de protection la trappe de l'escalier a des proportions si réduites qu'une seule personne peut y passer et seulement en rampant. Les proportions de la porte sont limitées pour la même raison.

C'est la disposition générale de toutes les maisons de l'enceinte extérieure de Pyrgos. Parmi les pièces dont nous avons fait la description, celle de l'étage supérieur est le salon où la famille reçoit ses hôtes. La salle F de l'étage inférieur est le « living-room » et la salle à manger, d'où l'on accède directement à la cuisine. Toute proche, la salle G sert de chambre à coucher.

La construction est très solide, spécialement vers le mur de façade. Les chambranles des portes et des fenêtres sont en pierre de taille. A la porte d'entrée de l'étage supérieur, le linteau s'appuie sur deux chapiteaux et porte au milieu une croix grecque sculptée (fig. 92, g, c). On trouvait déjà cette croix sur le linteau des maisons syriennes des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, où le peuple mettait sa maison sous la protection de la croix (1).

Pour collecter l'eau potable une citerne est creusée sous le sol de la cour inférieure, dont on voit l'orifice près de l'entrée de l'étage.

(1) Même aujourd'hui on rencontre la croix sur les maisons paysannes du Dodécannèse. Voir Orlandos, *L'Hellénisme Contemporain*, Mai-Juin 1947, p. 226, figure 1. — Koukoulas : Περὶ τῆν Βυζαντινὴν οἰκίαν, dans Ἐπετ. Ἐταιρ. Βυζαντινῶν Σπουδῶν, ἔτος 1Β', σ. 102.

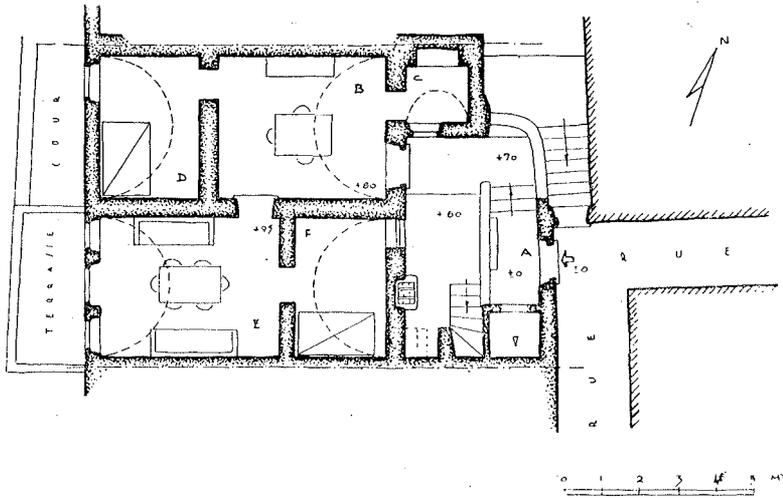


Fig. 32 — Maison à Pyrgos (Santorin)  
Plan actuel de l'étage supérieur

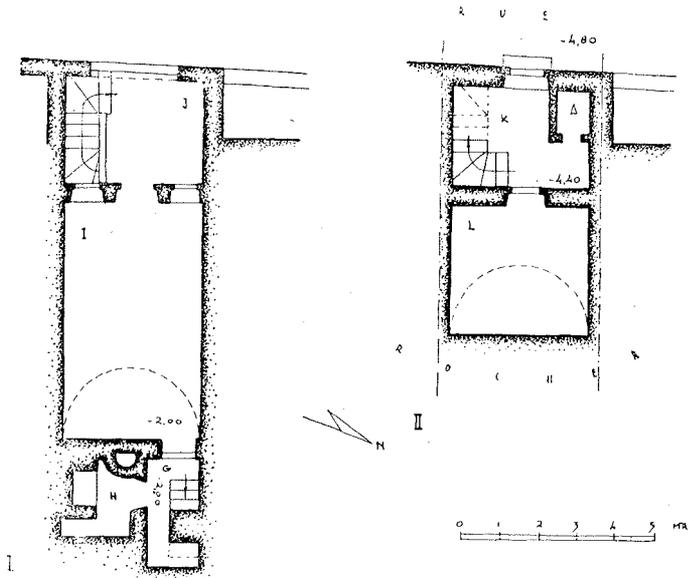


Fig. 33 — Maison à Pyrgos (Santorin)  
I — Niveau intermédiaire ; II — Niveau inférieur

L'architecture des maisons de Pyrgos trahit une influence byzantine très nette et rappelle notamment les maisons de Mistra (1).

Nous citerons encore une maison de Pyrgos, qui présente quelques variantes du type. Elle fait partie aussi du bloc extérieur (fig. 32 33). Les plans sont établis d'après l'état actuel, qui diffère de l'état primitif, du fait que l'étage supérieur de la maison voisine a été annexé récemment. Le fait que cette modification n'est pas originale est attesté par la différence de niveaux des deux pièces E et F d'un côté, et B et D de l'autre, réunies par une porte. Une marche de 0,15 m témoigne de cette réunion.

La maison primitive, dont nous donnons le plan de deux autres niveaux (fig. 33), appartient au type de construction précédemment étudiée. Après modifications, on arrive au plan évolué de la figure 32.

L'ancienne cuisine H à l'entrée de l'étage moyen ne donne pas directement dans la salle voisine, mais s'ouvre sur un vestibule où aboutit l'escalier. La pièce J est une véranda ouvrant sur la rue par une ouverture libre en arc surélevé. De cette véranda on descend par un escalier assez élégant, au rez-de-chaussée qui est divisé en deux parties K et L. La transformation a abouti à doubler le volume de l'étage supérieur et par conséquent tous les services de la maison y sont réunis. La cuisine H a donc été abandonnée pour être remplacée par la cuisine C, beaucoup plus commode et mieux éclairée, tandis que les autres pièces de l'étage inférieur servent désormais de dépôt.

C'est une fois de plus le système de la propriété horizontale, puisque l'étage du dessous peut appartenir à un autre propriétaire. Tous les plafonds sont en berceau.

En suivant l'évolution de la maison en série, nous arrivons à une maison du bourg de Kastro de Siphnos (fig. 34, 35, 36). Elle fait elle aussi partie de l'enceinte extérieure du bourg et se trouve située sur un terrain à forte pente.

La différence de niveau des deux rues est de 6,00 m. La nature du sol et les modes locaux de construction n'ont pas permis ici de solutions semblables à celles de Santorin ; nous trouvons donc d'autres caractères.

On notera d'abord l'absence de cour et c'est un trait commun à toutes les maisons de Kastro. L'accès à l'étage supérieur se fait par un escalier qui aboutit à un palier devant la porte. L'étage supérieur est long et étroit, divisé d'abord en deux parties inégales B et C, à l'aide d'une cloison de 0,20 m d'épaisseur, qui va jusqu'au plafond. Puis la pièce C est divisée horizontalement, cette fois-ci à l'aide d'une plate-forme, qui couvre toute la surface de la pièce ; l'accès à la partie G au-dessus de la plate-forme se fait par une trappe et une échelle en bois.

Revenons à la première pièce B. On remarque la cheminée au coin à droite coupant l'angle à 45°. C'est la salle commune de la maison. La pièce C dont le sol est abaissé de 0,10 m, aussi bien que le demi-étage G, servent de chambres à coucher à la famille. Un balcon en bois court sur toute la lon-

(1) La salle B de l'étage supérieur nous rappelle vivement le *τροίκλινον* des Byzantins, tandis que la terrasse du devant n'est rien d'autre que le *δωματοῦχος ἑλιμακός* des maisons de Mistra. Voir : Orlandos, Archives des Monuments Byzantins de Grèce, t.III, 1, p. 62, 63, 73, 74.

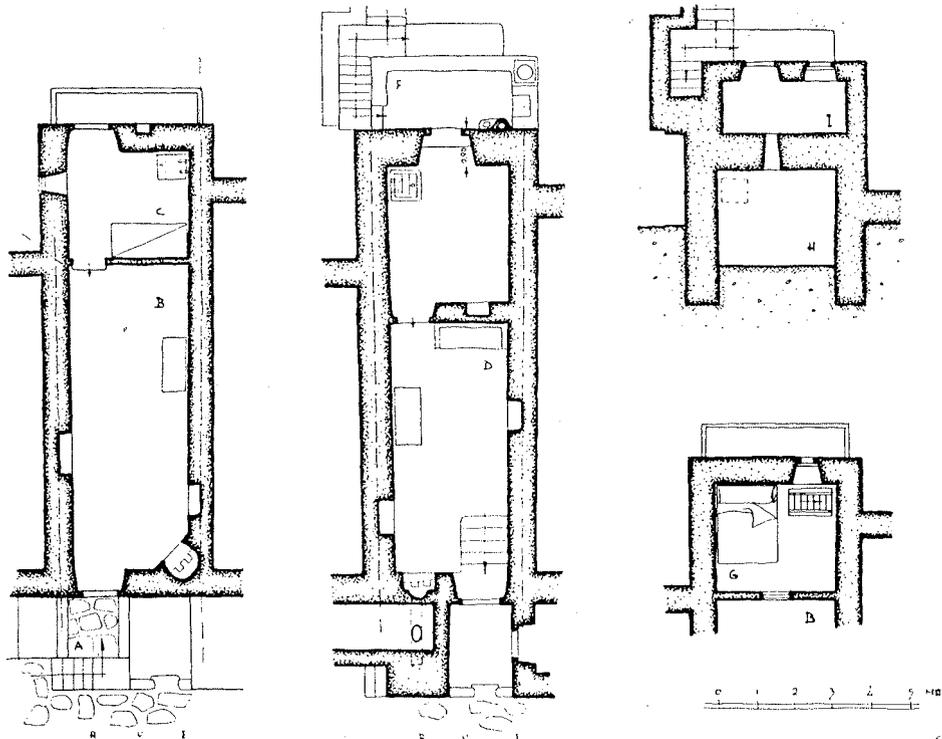


Fig. 34 — Maison à Kastrog (Siphnos)  
Plan

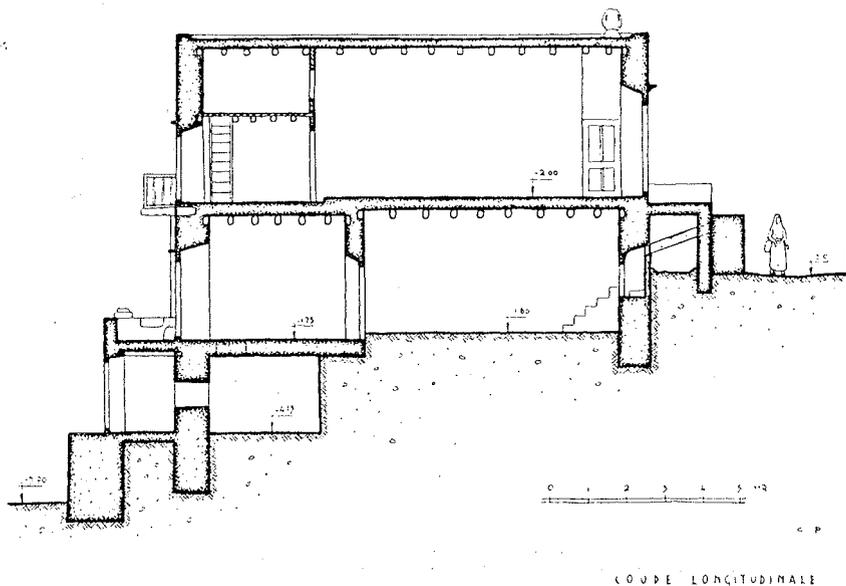


Fig. 35 — Maison à Kastrog (Siphnos)  
Coupe

gueur de la façade au niveau de la pièce C ; on y accède par une porte, dont la hauteur ne dépasse pas 1,60 m. La pièce C est éclairée surtout par cette porte. Une fenêtre de dimensions très restreintes, placée en haut du mur éclaire la pièce du demi-étage G.

Une autre ouverture assez grande est percée dans la cloison, qui sépare de la salle B.

Chaque étage constitue un appartement particulier et appartenait autrefois à une famille différente. C'est la raison pour laquelle les entrées des étages sont indépendantes. Actuellement les deux étages sont occupés par la même famille, mais aucune modification n'a été apportée à l'état primitif.

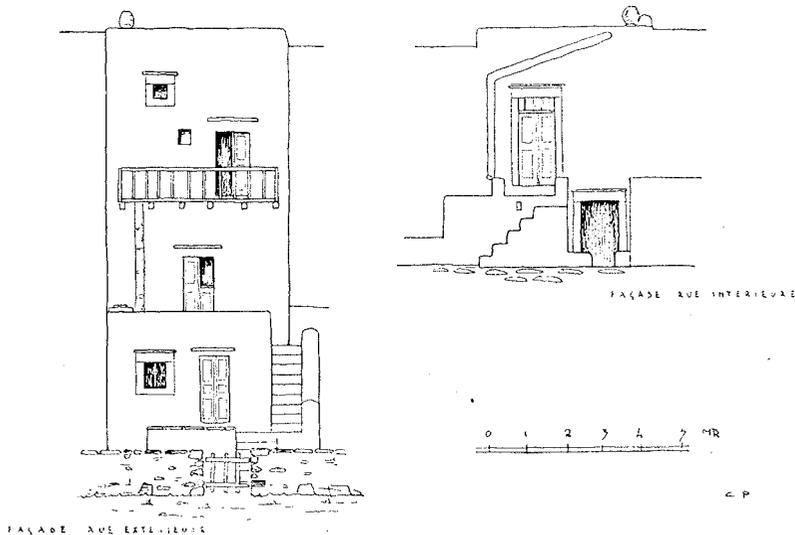


Fig. 36 — Maison à Kastro (Siphnos)  
Les deux façades

Pour accéder à l'étage inférieur, il faut donc repasser par la rue. Le sol de cet étage se trouve à 1,60 m au-dessous du niveau de la rue. La disposition est assez semblable à celle de l'étage supérieur, mais sans demi-étage ; on a seulement les deux salles D et E, la dernière s'ouvrant sur une terrasse F. Il est à noter également que le sol de la pièce E est de 0,15 m au-dessous du sol de la pièce D, comme à l'étage supérieur. Au coin gauche on peut voir une trappe fermée d'un volet en bois, qui mène à une crypte située exactement au-dessous de la pièce E. Des cryptes semblables existent dans le sous-sol de plusieurs constructions du Moyen-Age en Grèce ; elles servaient de refuge en cas de nécessité. Il est à noter que l'épaisseur du mur de la façade extérieure varie de 0,70 m en haut à 1,00 m au niveau de la crypte.

En considérant les deux façades de l'édifice (fig. 36), on constate que la façade donnant sur la rue intérieure comprend seulement un rez-de-chaussée

et un demi-étage. Elle est percée de deux portes, une à chaque étage. La façade donnant sur la rue extérieure comprend trois étages. Les ouvertures sont toujours restreintes par sécurité.

#### B) MAISONS A DISPOSITION INDÉPENDANTE.

Dans cette catégorie on trouve des maisons qui faisaient partie comme les précédentes des anciens bourgs des Cyclades. Elles sont construites au hasard, selon la fantaisie du constructeur. Il s'agit encore une fois de « monospita » de formes diverses, mais parfois très heureuses. Quelques-unes ont été édifiées au moment où les bourgs fortifiés ont été abandonnés pour faire place à de

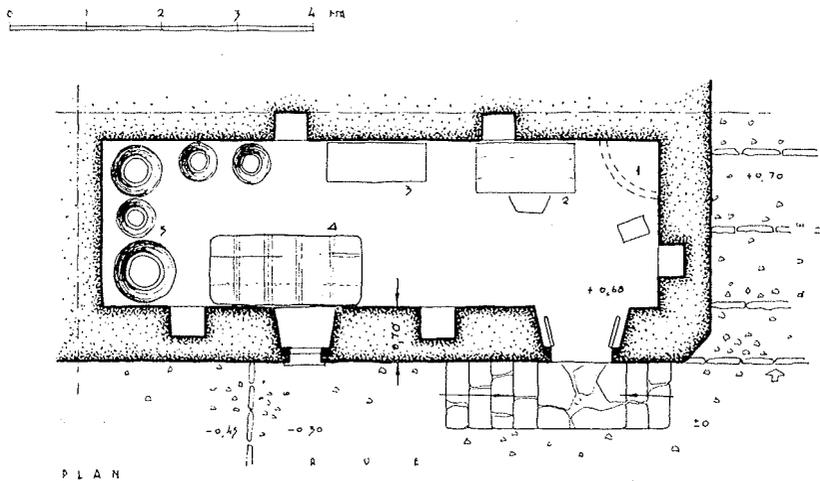


Fig. 37 — Maison à Koronos (Naxos)

1. Cheminée — 2. Table — 3. Malle — 4. Lit — 5. Jarres.

nouvelles constructions, libres de toute contrainte, comme on en rencontre dans presque tous les villages de la Grèce.

Nous citerons d'abord une maison (fig. 37) du village montagneux de Koronos, dans l'île de Naxos. Elle est située à l'angle du bloc, les côtés longs parallèles aux courbes de niveau du sol, dont la pente est considérable. On a pu éviter ainsi d'incorporer la maison au rocher.

La porte, haute de 1,65 m s'ouvre à l'extrémité droite de la façade et on y accède par un petit escalier double. C'est un monospito de forme rectangulaire très simple, aux dimensions intérieures de  $7,25 \times 2,10$  m, dont les murs épais de 0,70 m font présumer une date de construction assez reculée. La pièce est surtout éclairée par la porte à double vantail ; une petite fenêtre —  $0,40 \times 0,50$  m — a tout de même été percée sur la façade.

En entrant on remarque la cheminée, située dans le coin en face de la porte. Au fond de la pièce qui sert de dépôt, sont rangées des jarres à huile,

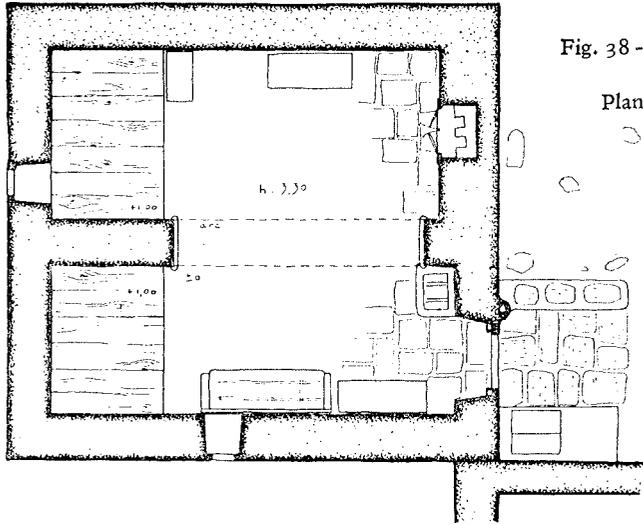


Fig. 38-39 — Maison à Kastro  
(Siphnos)  
Plan et vue intérieure

P L A N



et puis le lit adossé au mur. De nombreuses niches creusées dans les murs servent de placards.

Dans l'ancien bourg de Kastro à Siphnos une maison, (fig. 38), sur le plateau supérieur de la colline, en face de l'église principale, nous offre le premier exemple d'un type de monospito constituant une étape nouvelle dans l'évolution de la maison insulaire.

Nous avons vu que le monospito simple avait toujours un côté, dont les dimensions restent limitées, tandis que les dimensions de l'autre côté pouvaient être modifiées à volonté. C'est la conséquence du fait que les solives employées pour la construction de la toiture horizontale étaient plutôt courtes, fabriquées avec des bois locaux assez médiocres. Quand la nécessité d'augmenter l'espace vital, s'est fait sentir, on a dû chercher des solutions réalisables avec les matériaux disponibles. C'est alors qu'apparaît l'arc en maçonnerie, qui sépare la pièce en deux parties égales. Cet arc remplace une poutre principale et sert d'appui aux solives de gauche et de droite qui supportent la toiture. Le plan devient alors plutôt carré. L'arc, généralement en plein cintre, quelquefois brisé à la clef, a sa naissance à 1,00 m environ au-dessus du sol de la maison et repose sur deux piliers (fig. 39). La base de l'arc est bien marquée, de chaque côté, par une corniche plus ou moins saillante.

Dans notre exemple, les dimensions intérieures sont de  $5,30 \times 4,75$  sur 3,30 m de hauteur. On notera que l'emplacement de la porte, généralement située sur un des côtés parallèles à l'arc, se trouve dans ce cas à l'extrémité d'un des autres côtés. A l'intérieur, où l'arc a permis une certaine souplesse dans l'utilisation, nous avons la disposition typique déjà rencontrée et décrite. On retrouve la plate-forme en bois à 1,00 m au-dessus du sol au fond de la pièce. Elle est divisée par un des piliers de l'arc en deux parties égales. La cheminée est creusée dans l'épaisseur du mur de la façade et couverte d'une construction en bois en forme extérieure de placard. L'entrée de la maison est précédée d'un parterre pavé de dalles schisteuses et bordé d'un des côtés par un parapet en maçonnerie.

L'éclairage intérieur est dû pour la plus grande partie à la porte et à trois petites fenêtres de  $0,35 \times 0,40$  m dont l'une est placée au-dessus de la porte. Cette dernière ouverture, probablement d'origine byzantine (1), se retrouve très fréquemment dans l'architecture des Cyclades, surtout dans les maisons de Santorin ; elle éclaire la pièce et surtout l'aère.

Pour illustrer cette apparition de l'arcade dans le monospito, nous décrivons encore une maison du village Koronos à Naxos (fig. 40, 41).

Elle est construite sur un terrain en pente et la paroi du fond est creusée à même le rocher. Elle se compose de deux pièces A et B, dont le sol se trouve à deux niveaux différents, celui de B étant de 0,60 m plus haut que l'autre.

Le plan de cette maison paysanne se présente sous un aspect plus évolué, car les différentes parties sont plus distinctes l'une de l'autre. La partie A

(1) Orlandos, *Archives des Monuments Byzantins de Grèce*, t. III, vol. 1, p. 108, figure 92, la coupe en haut. Koukoulas, *Περὶ τῆν Βυζαντινῶν οἰκίαν*, dans *Ἑστ. Ἑταιρ. Βυζαντινῶν Σπουδῶν* IB p. 117.

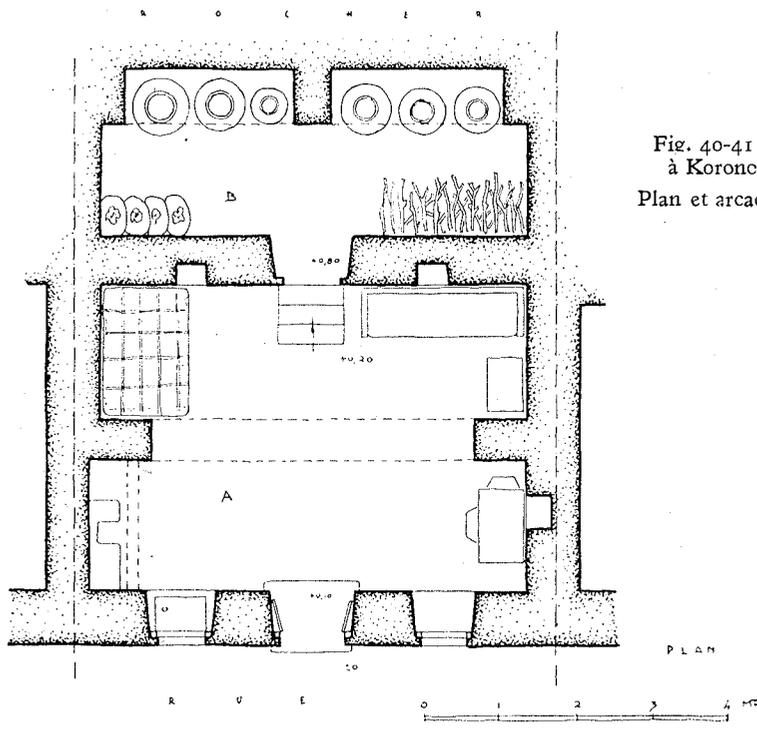


Fig. 40-41 — Maison à Koronos (Naxos)  
Plan et arcade intérieure

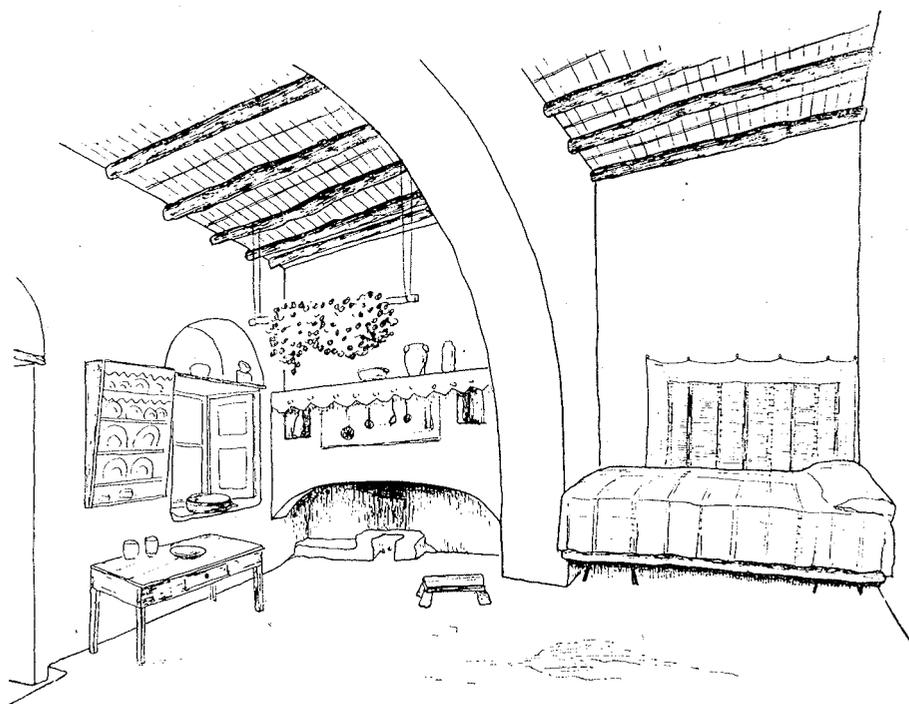
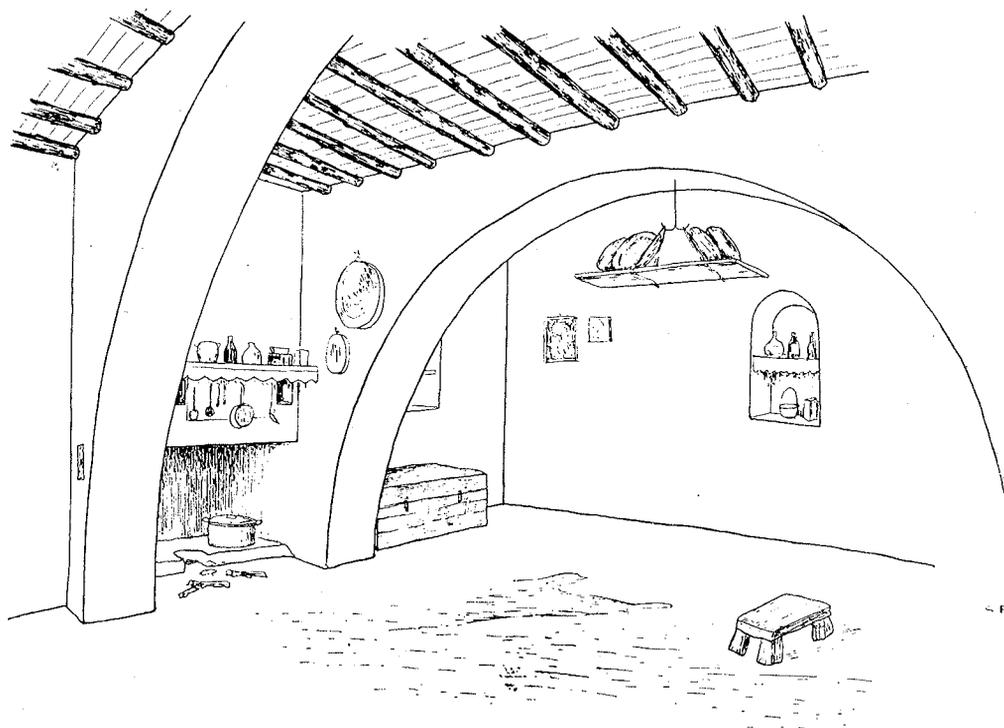
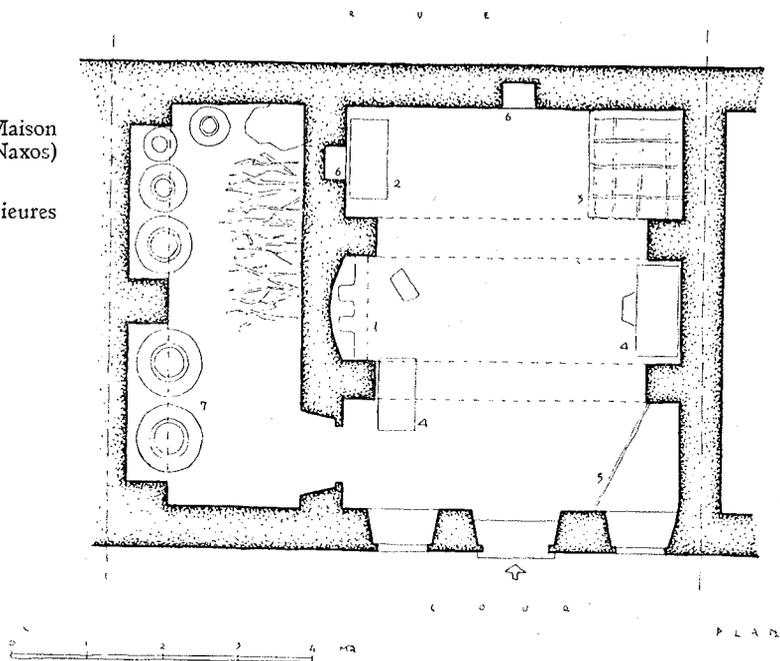


Fig. 42-43 — Maison  
à Koronos (Naxos)  
Plan  
et arcades intérieures



constitue la maison proprement dite, tandis que la partie B sert de magasin, absolument indispensable à toute maison paysanne et que nous avons déjà rencontré sous différents aspects inclus dans la pièce unique de la maison (1).

Dans la pièce A, dont les dimensions intérieures sont de 5,60 × 4,00 m, la cheminée à gauche occupe tout l'espace entre le mur extérieur et le pilier de l'arc. L'évier est creusé dans l'embrasure de la fenêtre, près de la cheminée. On remarque encore des niches à deux étages creusées dans le mur, dont l'épaisseur à la façade atteint 0,70 m. Une porte et deux fenêtres symétriques éclairent remarquablement l'ensemble. La disposition intérieure est assez bien organisée et pratique ; notamment le coin du feu présente des formes curieuses bien agencées.

Une autre maison de Koronos (fig. 42, 43), offre deux particularités remarquables : l'intérieur renferme deux arcades ; le magasin est à gauche, le long d'un des côtés.

Il est très rare de rencontrer deux arcs, sauf dans des constructions servant de fabriques ou d'ateliers, et dont le toit est soutenu par deux ou trois arcs semblables.

Ici la disposition ressemble à la précédente, à l'exception de l'emplacement de la cheminée qui se trouve dans la niche formée par les piliers des deux arcs. L'accès au magasin se fait par une porte à gauche de l'entrée ; la disposition est la même que celle de la pièce correspondante dans le cas précédent. On remarquera dans cette maison une harmonisation gracieuse des lignes courbes et droites ; tout y est soigneusement posé à sa propre place et parfaitement conservé.

Un nouveau pas vers la perfection du genre est fait avec une maison du village de Galanados de Naxos (fig. 44).

Quatre éléments distincts composent le plan : la maison proprement dite, A, est une pièce de 4,50 × 6,35 m, divisée par l'arc en deux parties égales ; la pièce B est la cuisine, la pièce C, le poulailler ; finalement la cour autour de laquelle sont disposées les trois pièces.

Ici, on constate que la cuisine est devenue une pièce indépendante ; on remarque aussi l'apparition de la cour, que nous allons rencontrer désormais très fréquemment.

La pièce principale A est éclairée, surtout par la porte et par la fenêtre donnant sur la cour, tandis qu'une petite ouverture dans le mur du fond proche du plafond, sert surtout à l'aération (2).

La cuisine B est plutôt carrée, avec une cheminée surélevée (3) ; cette pièce, qui sert aussi de salle-à-manger, s'ouvre pareillement vers la cour.

(1) Il est à noter que le nom local à Koronos de cette pièce est « maghatzés » provenant du mot arabe « makhâzin », d'où le mot magasin.

(2) On rencontre des ouvertures semblables dans les maisons paysannes de Rhodes où les fenêtres proprement dites sont inconnues, et dont elles tiennent la place.

(3) Le nom local de la cheminée de cette forme est « ἀνταρχνός » Cf. Koukoules, *loc. cit.*, p. 101

Le poulailler C communique directement avec la rue ; il est éclairé par une fenêtre grillagée donnant également sur la cour.

La maison de Phira (fig. 45, 46, 47) représente le type classique du monospito de Santorin, quoiqu'il s'agisse en réalité d'une maison de trois pièces bien distinctes. Ce type qui est assez répandu à Phira et Ia, les deux villes principales de l'île, date d'une époque bien postérieure à celle des maisons de Pyrgos, dont nous avons déjà parlé. Ce n'est pas une maison fortifiée ; elle date donc probablement de la fin du XVIII<sup>e</sup> ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

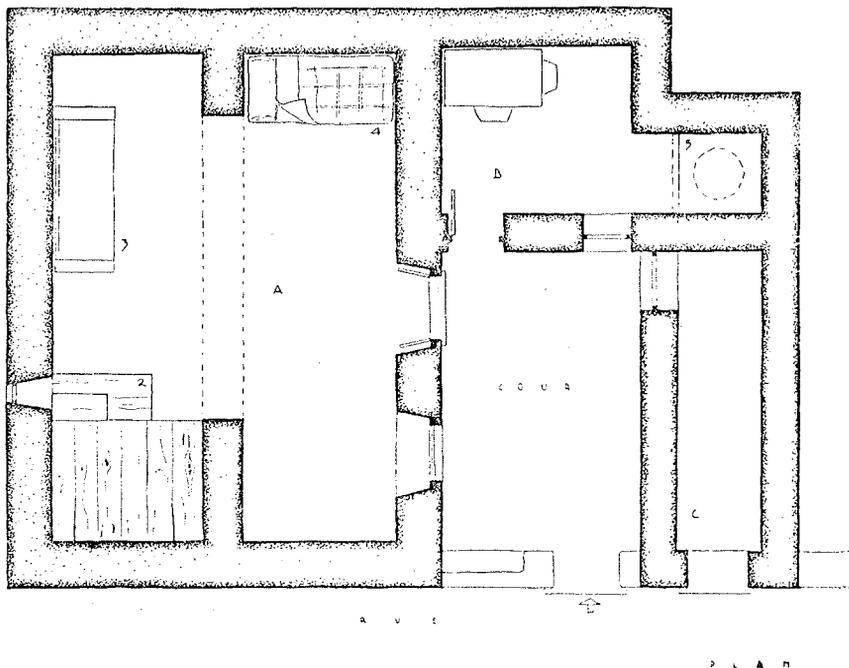


Fig. 44 — Maison à Galanados (Naxos)

Plan

A. Maison principale — B. Cuisine — C. Poulailler.

1. Plate-forme — 2. Coffre — 3. Canapé — 4. Lit des enfants — 5. Cheminée.

La maison se compose d'une grande salle de forme légèrement trapézoïdale, mesurant 8,10 × 4,60 m. Elle est couverte d'une voûte parabolique. Cette salle est la salle de séjour, l'endroit où la famille passe la plus grande partie de la journée.

La cuisine est un bâtiment indépendant accolé à l'extrémité gauche de la façade de la pièce A. Ses dimensions intérieures, de 1,40 × 2,80 m, sont relativement restreintes, mais il y a assez de place pour une personne. La cheminée, très élégante, placée au fond de la cuisine, avec sa forme d'abside et son tuyau

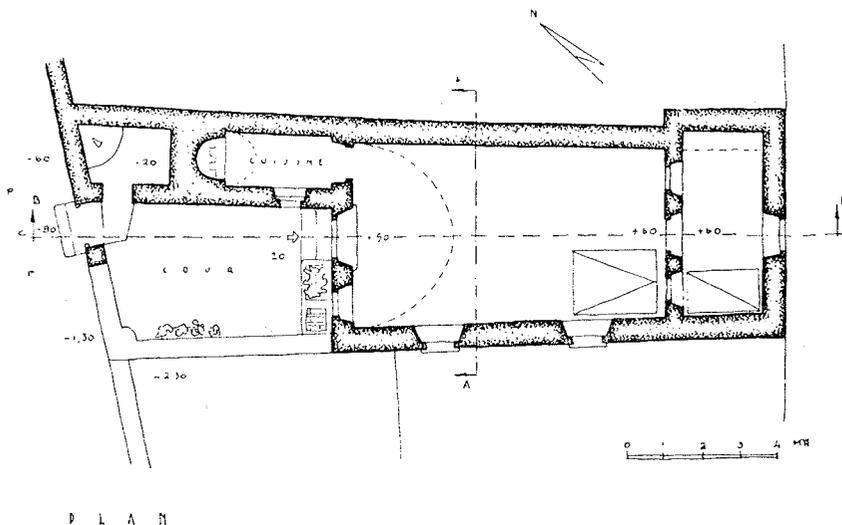


Fig. 45 — Maison à Phira (Santorin)  
Plan

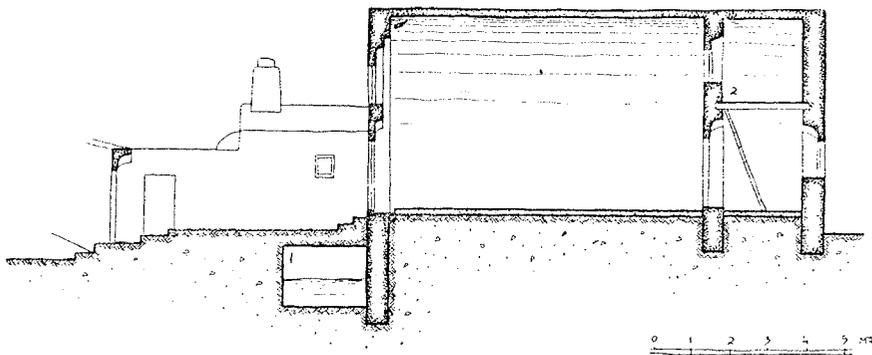


Fig. 46 — Maison à Phira (Santorin)  
Coupe B — B

prolongé en forme de pyramide coupée, compose un ensemble d'une gracieuse harmonie qui nous rappelle fortement l'architecture religieuse byzantine.

La partie derrière la grande salle est divisée verticalement en deux pièces presque égales par un demi-étage en bois. Ces deux pièces (1) superposées

(1) On signale une disposition semblable dans quelques maisons du Dodécanèse. Voir: Megas, G., *L'habitation populaire du Dodécanèse* (en grec), Athènes, 1949, figure 17, coupe verticale.

communiquent avec la grande salle par une porte et trois fenêtres intérieures symétriques, dont l'une se trouve au-dessus et s'ouvre à l'étage supérieur.

Cette maison, comme la précédente, ne s'ouvre pas vers la rue ; au contraire elle est précédée d'une cour en forme de trapèze (fig. 45). De cette cour, entourée d'un parapet en maçonnerie, on a une vue magnifique sur le golfe ; elle est décorée de nombreux pots de fleurs rangés le long du parapet et d'un petit parterre.

La disposition générale du plan constitue un type qu'on rencontre dans plusieurs îles des Cyclades avec différentes variantes, mais c'est surtout la

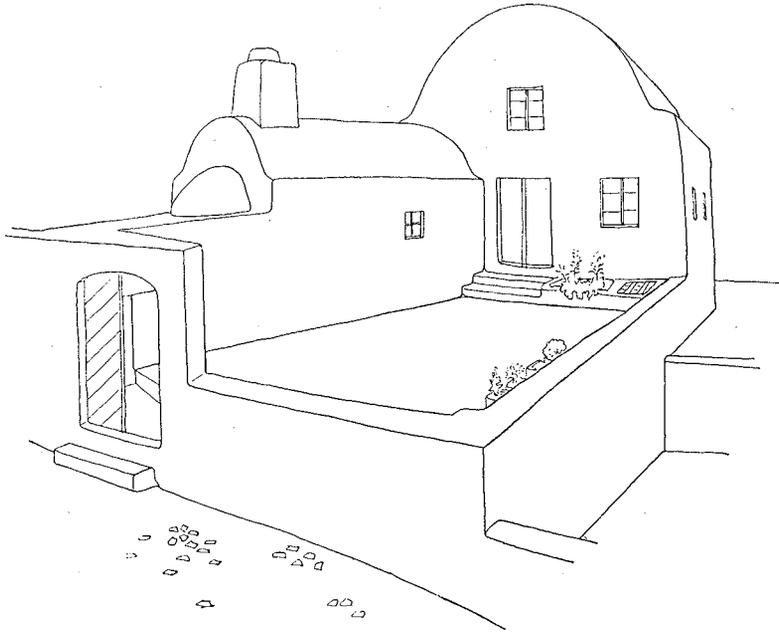


Fig. 47 — Maison à Phira (Santorin)  
Vue extérieure

composition et la plasticité des masses qui donnent un effet tout à fait particulier. L'emploi de la voûte a augmenté l'espace habitable.

Une autre particularité de cette maison, qu'on trouve d'ailleurs dans presque toute l'île de Santorin, c'est la cloison qui sépare la salle de la petite pièce située par derrière. C'est un mur en maçonnerie de 0,50 m d'épaisseur, percé d'une porte au milieu et de trois fenêtres symétriques autour et au-dessus de celle-ci. On distingue bien une face « extérieure » et une face « intérieure » de ce mur, quoiqu'il serve de cloison, car les embrasures des ouvertures sont coupés latéralement, exactement de la même façon que les ouvertures des murs extérieurs.

Suivant l'évolution du type santorinien, nous arrivons à la maison de Ia fig. 48, Pl. XXIII. Construite sur un terrain en forte pente, les côtés parallèles à la pente, cette maison se compose de deux étages.

Étant donnée la grande pente du sol, l'édifice est, pour les 3/4 de son volume, surélevé, tandis que le reste est creusé dans le rocher, de telle sorte que la rue qui passe derrière est à un niveau supérieur au toit de la pièce du fond du 2<sup>e</sup> étage et passe donc au-dessus de cette pièce.

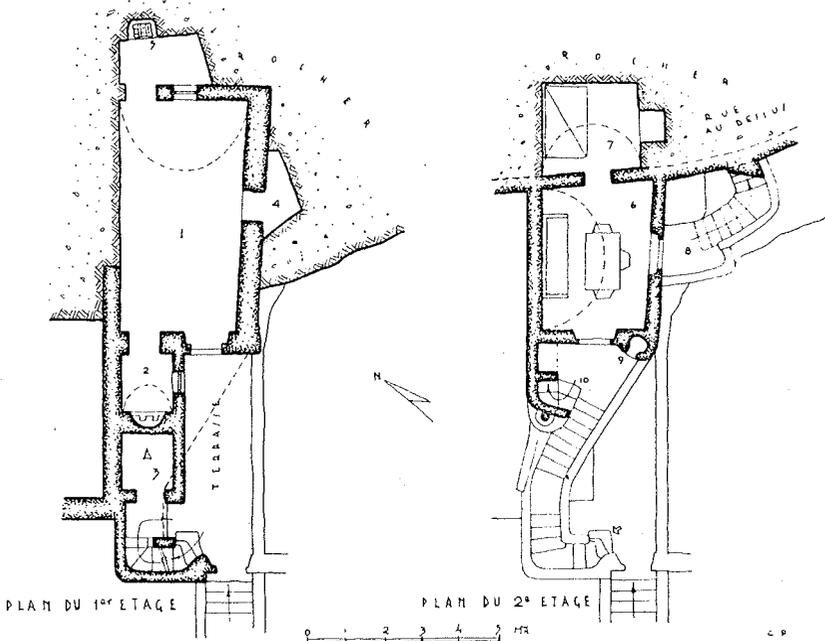


Fig. 48 — Maison à Ia (Santorin)

Plan

1. Pièce de séjour — 2. Cuisson — 3. W.C. — 4. Placard — 5. Citerne — 6. Chambre — 7. Chambre à coucher — 8. Entrée — 9. Four — 10. Escalier.

Montant du premier étage au second, on ne peut qu'admirer l'ingéniosité de l'accès. Un escalier à trois volées part de l'extrémité de la terrasse du premier étage pour aboutir à une terrasse supérieure au niveau du second. Cette construction, réalisée avec le mode de maçonnerie utilisée à Santorin, donne un ensemble architectural d'une valeur esthétique très remarquable. Il est étonnant que des artisans, travaillant sans dessins leur permettant d'étudier d'abord sur le papier l'expression de leur pensée, aient pu créer des formes aussi audacieuses, dont la réalisation même pouvait être dangereuse.



Maison à Ia, Santorin (voir page 82)

(Photo de l'Auteur).



Maison à Ia (Santorin)

(Photo de l'Auteur).

Au niveau du deuxième étage on se trouve sur une petite terrasse ayant à sa gauche un autre escalier, très étroit, conduisant au toit-terrasse de l'édifice. A droite on remarque un bloc de maçonnerie adossé au mur, ayant l'aspect d'une tourelle (9, sur le plan) ; c'est un tout petit four dont l'ouverture donne sur la terrasse.

Seule la porte d'entrée s'ouvre sur cette façade. L'étage se compose de deux pièces (6 et 7), dont la première, d'une forme légèrement irrégulière, est superposée à la grande salle du premier étage, mais plus petite en profondeur. Elle est aussi voûtée en berceau, mais la disposition de cette voûte est très curieuse ; elle est perpendiculaire à la voûte du premier étage. On ne découvre à cette disposition aucune raison apparente. Il est à noter que la maçonnerie du four et celle de l'escalier conduisant au toit, constituent deux très bons contreforts supportant la poussée de la voûte vers l'extérieur.

Cette chambre sert de living-room et elle communique avec la rue derrière la maison au moyen d'un escalier donnant sur un palier (8, sur le plan). La seconde pièce de cet étage est une chambre à coucher entièrement creusée dans le rocher.

Le plan de cette maison représente un type très répandu à Santorin, surtout à Ia, où un grand pourcentage des maisons sont actuellement en ruines, soit par suite des intempéries, soit en raison de l'abandon des habitants qui ont émigré.

Cet édifice donne l'impression que l'ensemble a été taillé dans une seule masse. Tous les éléments de la construction, murs, toiture, terrasses, présentent une continuité de maçonnerie théraïque. Néanmoins chaque partie du bâtiment a sa propre forme, imposée par les lois de la statique et par l'équilibre esthétique, éléments qui produisent toujours des formes vraies et rationnelles.

### C) MAISONS A ARCS DISPOSÉES EN SÉRIE.

Le type du *monospito* existe également dans une autre catégorie de maisons, à un ou deux étages, dont l'évolution est fort intéressante.

La maison de Myconos (fig. 49) représente la forme la plus simple de cette catégorie ; il n'y a qu'une façade sur la rue, tandis que les trois autres murs sont mitoyens. La disposition intérieure nous est déjà familière, grâce aux descriptions précédentes.

Une autre maison de Myconos (fig. 50, 51), construite sur une pente, n'a qu'un étage sur l'une des rues qui flanquent le bloc et deux étages sur l'autre. La salle principale a été agrandie à l'aide d'un arc et d'une grande poutre en bois. La petite pièce voisine, qui sert actuellement de chambre à coucher, donne accès, par une trappe, dans la pièce du dessous, qui sert de cuisine.

Même distribution pour la maison (fig. 52, 53) dont la chambre à coucher est cette fois au-dessus de la cuisine. L'accès en est identique : trappe et escalier

de bois. La disposition de la salle de séjour est beaucoup plus intéressante que dans le cas précédent, car les ouvertures de la façade sont mieux disposées ; la porte se trouvant à l'extrémité droite, laisse un espace libre pour l'emplacement du métier. La petite fenêtre proche du plafond indique une date de construction assez ancienne (fig. 54).

Une autre maison, encore à Myconos (fig. 55), n'a qu'un seul étage, mais derrière la salle de séjour, deux pièces au lieu d'une : une cuisine, longue et étroite, et une chambre à coucher éclairée par une petite fenêtre placée en haut. La pièce B à l'extrémité, sert de dépôt ou de poulailler.

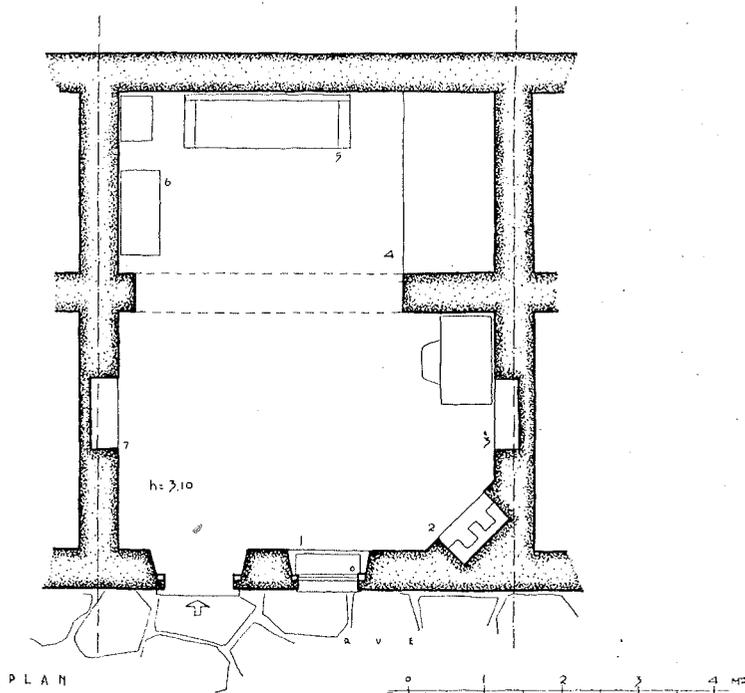


Fig. 49 — Maison à Myconos

Plan

Les deux maisons (fig. 56), toujours à Myconos, sont identiques à la maison (fig. 49) étudiée précédemment. Un escalier extérieur, le long du mur de la façade, conduit à l'étage supérieur. C'est un type fort commun à Myconos. Dans la plupart de ces maisons l'étage supérieur a été construit plus récemment. Dans tous ces cas, on peut facilement noter que l'essentiel est toujours la salle de séjour avec arcade, à laquelle on accède immédiatement de la rue. Les variantes ne concernent que les pièces secondaires qui se trouvent derrière elle.

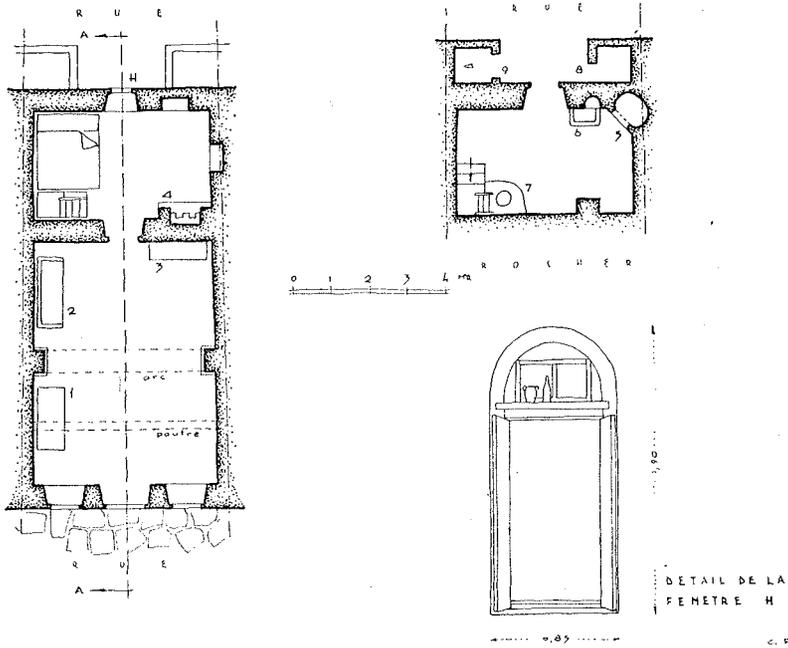


Fig. 50 — Autre maison à Mykonos

Plan — 1. Coffre — 2. Canapé — 3. Bahut — 4. Cheminée (fermée) — 5. Cheminée — 6. Evier — 7. Citerne.

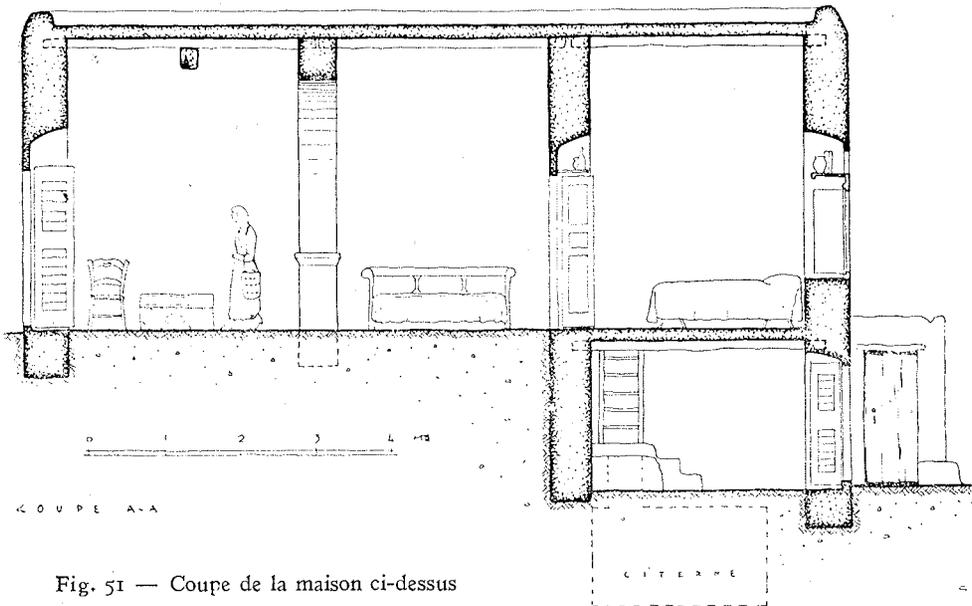


Fig. 51 — Coupe de la maison ci-dessus

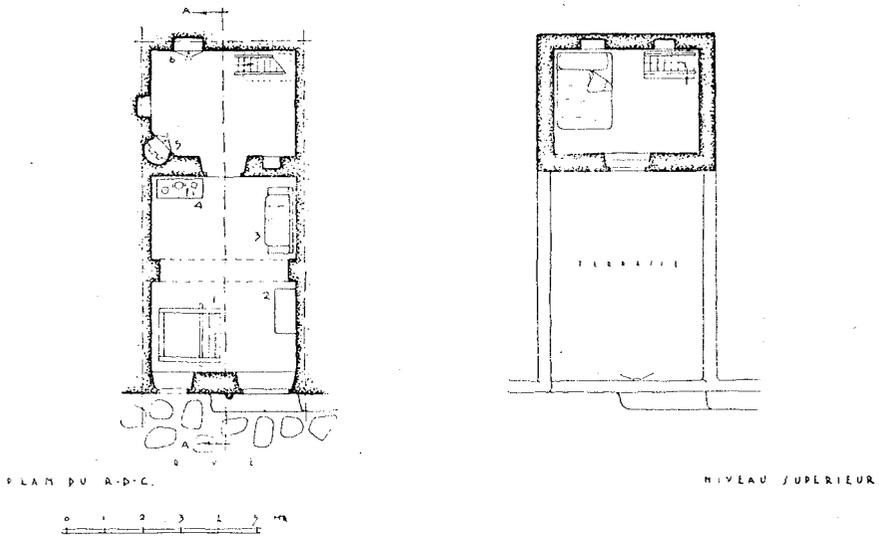


Fig. 52 — Autre maison à Mykonos

Plan

1. Métier — 2. Coffre — 3. Canapé — 4. Table — 5. Cheminée — 6. Placard.

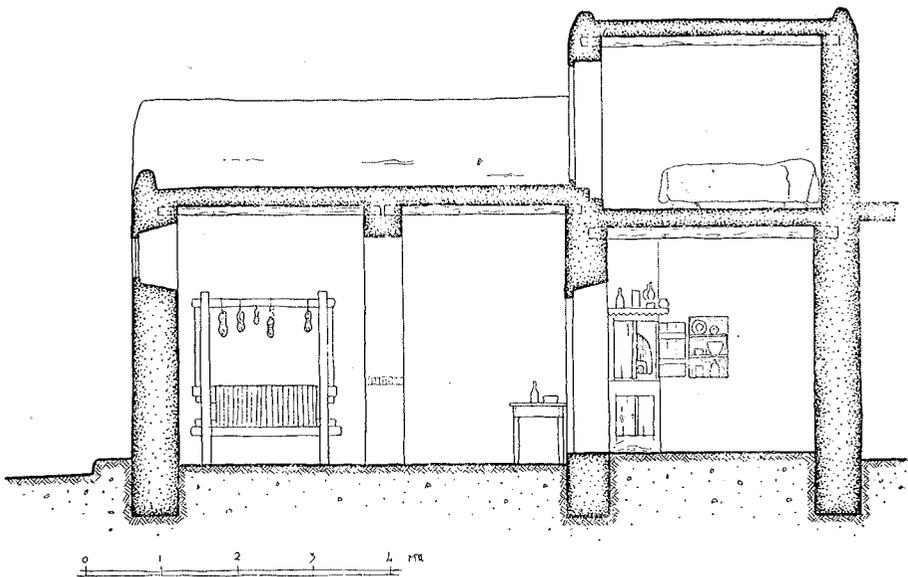


Fig. 53 — Coupe de la maison ci-dessus

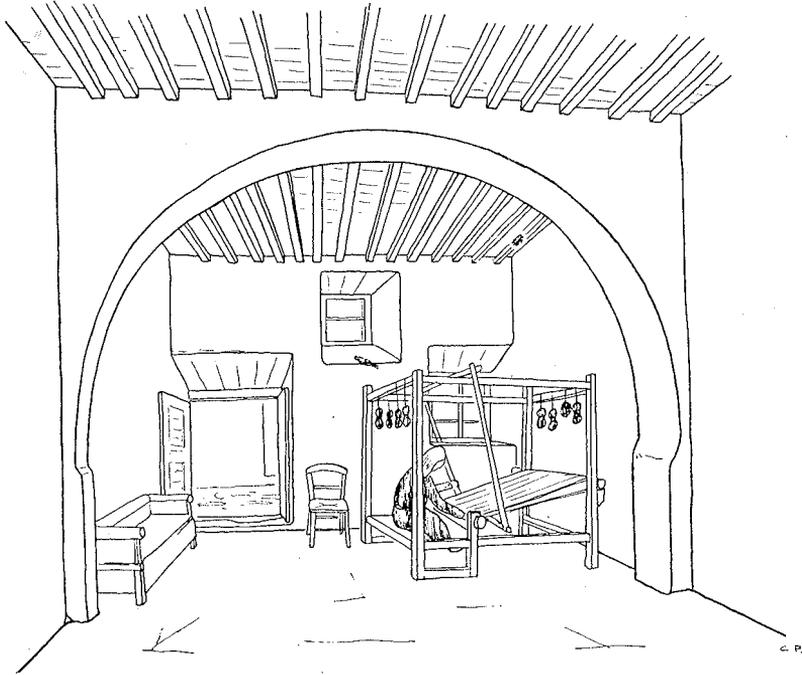


Fig. 54 — Intérieur de la maison précédente

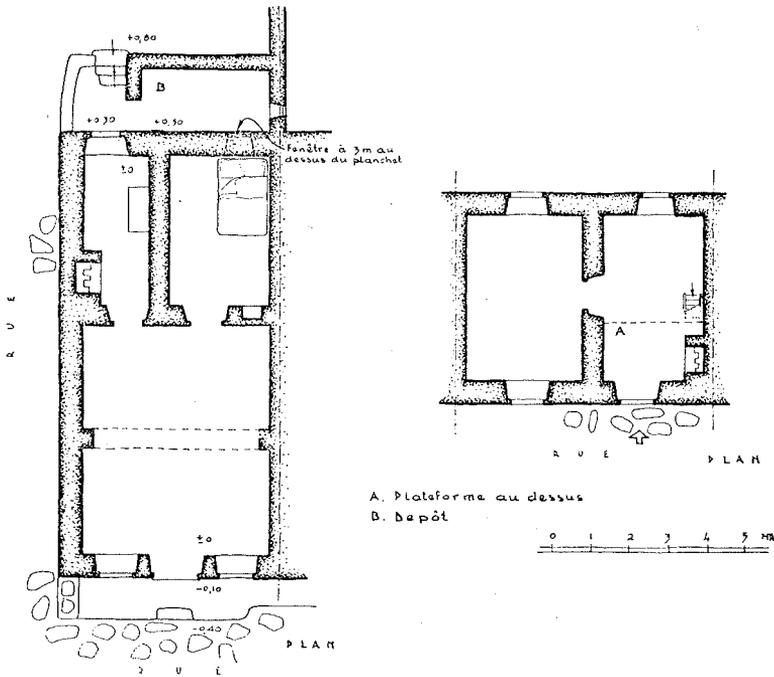


Fig. 55 — Autres maisons à Mykonos  
Plans

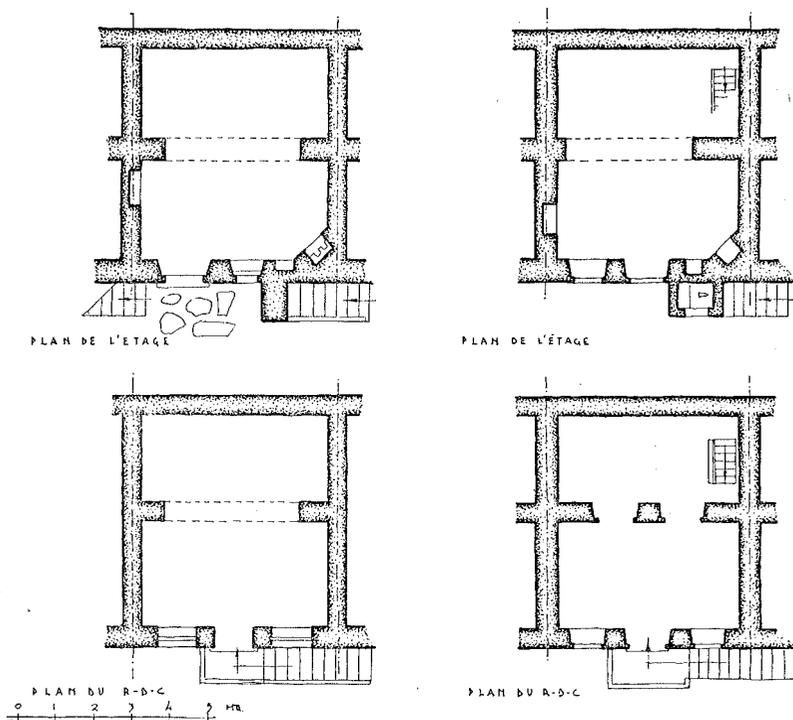


Fig. 56 — Deux maisons à Mykonos

## D) MAISONS A PLAN INDÉPENDANT.

Dans cette catégorie nous avons groupé des maisons dont le plan présente une certaine individualité. Il s'agit soit de bâtiments indépendants dans la campagne, soit de maisons urbaines au plan plus ou moins compliqué très particulier. En règle générale, ces maisons appartiennent aux personnalités de la société paysanne. Nous allons d'abord décrire les constructions les plus simples.

La maison (fig. 57), dans la campagne de Mykonos, n'a qu'une unique pièce. Dans toute cette île on voit de petites maisons campagnardes cubiques, toutes blanches, qui donnent l'impression de multiples morceaux de cristaux posés sur une surface ondulée et rocheuse. Ces maisons (1) sont occupées par des paysans qui cultivent leurs terres ou seulement l'été par des habitants de la ville de Mykonos (Pl. XXV).

La maison de la figure 57 appartient à un type très répandu. C'est l'expression la plus simple de cette catégorie. On y accède par une terrasse située sur le côté S-E de l'édifice. L'intérieur est divisé en trois parties à l'aide d'une

(1) A Mykonos on emploie le mot *χωριό* (village) pour indiquer une telle maison.

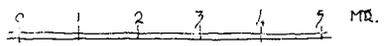
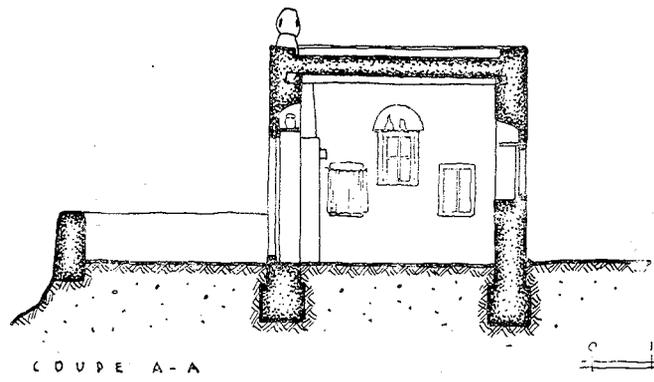
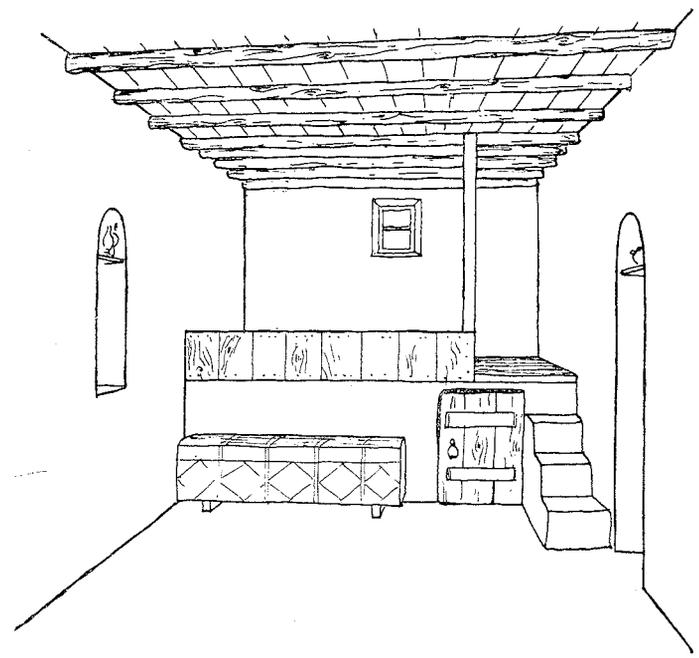
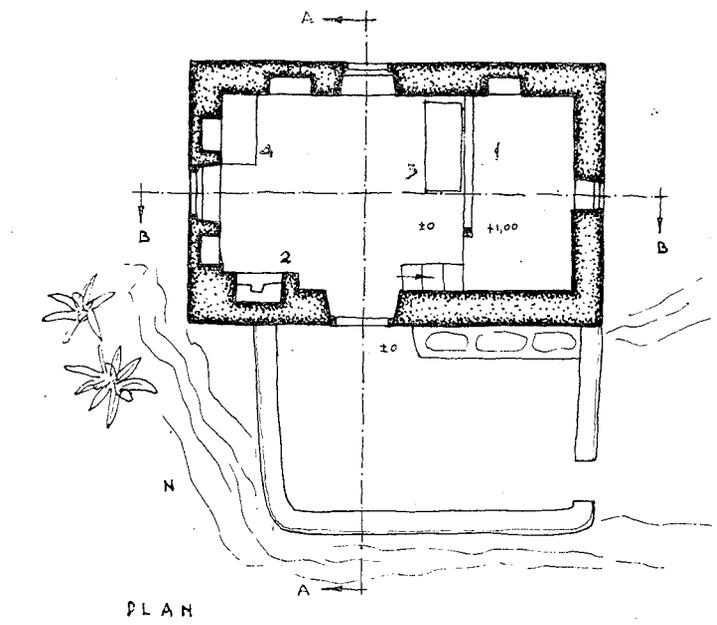


Fig. 57 — Maison de campagne à Mykonos

plate-forme en bois située au fond de la pièce et couvrant le  $\frac{1}{3}$  de la surface totale. Elle est soutenue par un mur de 0,40 m d'épaisseur, qui partage en même temps la partie inférieure. La petite balustrade en bois de 0,45 m de hauteur, devant la plate-forme, dégagant toutefois l'issue de l'escalier, est une particularité de Myconos. Cette balustrade indique une tendance vers la séparation de l'espace du dessus de la plate-forme du reste de la pièce, le dessous de cette même plate-forme étant déjà séparé par le mur d'appui.

La disposition générale de cette maison nous rappelle vivement le monospito des anciens bourgs, quoique la date de sa construction ne remonte pas à plus de 50 ans. La petite fenêtre placée près de la toiture est une autre preuve de cette influence.

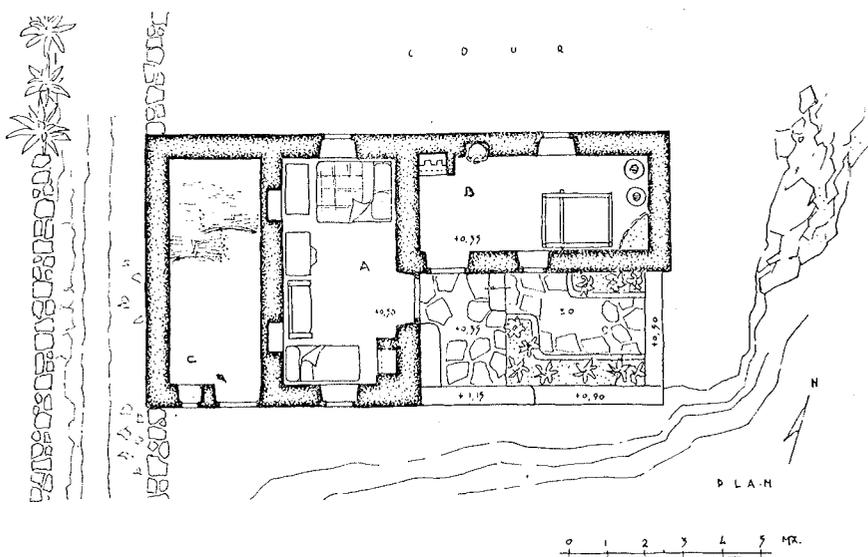


Fig. 58 — Maison de campagne à Myconos

La maison (fig. 58, PL. XXVI), construite également dans la campagne de Myconos, est plus évoluée. Elle a été construite à deux époques différentes, la pièce A étant la plus ancienne, les pièces B et C ayant été ajoutées plus récemment. On constate que la maison dans son état primitif était semblable à la maison précédente. Après l'addition des deux pièces, elle est devenue plus composée et plus individuelle. Une petite cour à deux niveaux différents, s'incorpore heureusement dans le plan. On est arrivé à créer un ensemble équilibré et gracieux. N'est-ce pas un des principes de notre architecture contemporaine de donner à chaque pièce une hauteur proportionnée à ses dimensions ? Ce principe se rencontre dans une architecture populaire traditionnelle, qui n'a jamais connu d'influences étrangères.



Maison à la campagne de Myconos

(Photo de l'Auteur).



Maison à la campagne de Myconos

(Photo de l'Auteur),

Après cet agrandissement de la maison, la pièce A est devenue la salle commune et la chambre à coucher de la famille ; la pièce B sert de cuisine et de lieu de travail. La troisième pièce C, l'étable, est accessible par l'extérieur.

L'orientation de la maison est aussi remarquable. La cour où donnent toutes les pièces, est placée vers le S-E, l'orientation la plus favorable pour le climat de la région.

La maison (fig. 59, 60), à Phira de Santorin, présente plusieurs particularités. Les longs murs sont construits parallèlement aux courbes de niveau. Elle est précédée d'une cour allongée entourée d'un mur avec des colonnes qui supportent des treillis de fer.

Nous avons à l'intérieur une grande salle A — 8,10 × 4,50 m — voûtée d'arêtes sur plan rectangulaire : il en résulte donc deux compartiments plus longs que les deux autres. Cet espèce de voûte, qui se rencontre d'ailleurs très fréquemment dans les maisons de Santorin, a permis d'avoir une fenêtre en plus au-dessus de la porte. Les deux pièces B et C, sont des chambres à coucher ; on a encore une salle à manger D, près de la cuisine, également voûtée d'arêtes. La façade principale présente également beaucoup d'intérêt. La disposition des ouvertures est très originale. D'abord les trois ouvertures groupées de la grande salle — qu'on voit à droite — une porte au milieu, deux fenêtres de chaque côté et une fenêtre au-dessus, sont très particulières à Santorin. L'emplacement de ces fenêtres en haut nous rappelle les ouvertures semblables des « archontika » (1) de la Grèce du Nord (2). Il est à noter en même temps que toutes les ouvertures ont leurs chambranles en marbre, du genre de celles des maisons anciennes de Pyrgos que nous avons étudiées précédemment.

La maison (fig. 61, 62), à l'extrémité d'un précipice au bord de la mer à Milo, bénéficie d'un bel emplacement, dans un site particulièrement imposant.

Un coup d'œil sur le plan nous fera constater qu'elle a été bâtie à deux époques différentes ; la pièce de gauche est probablement la plus ancienne, les deux autres pièces et la terrasse ayant été ajoutées un peu plus tard. On pourrait critiquer la composition du plan, la juxtaposition de ces trois pièces, n'étant peut-être pas très heureuse, mais la magnifique vue sur le golfe de Milo, a peut-être poussé les constructeurs à cette disposition.

Ce qui attire surtout l'attention dans cette maison, c'est une construction semi-cylindrique adossée à l'extrémité gauche de la façade. Cette masse de maçonnerie, dont le profil ressemble à une colonne dorique, est divisée en deux parties à l'intérieur : celle du haut servant de four qui s'ouvre sur la cuisine, celle du bas utilisée comme toilette, accessible de l'extérieur.

La façade de cette maison forme un ensemble de masses très équilibré et assez audacieux. La terrasse sur le devant, l'escalier parfaitement proportionné et le four ont réussi à briser la monotonie de la façade. Ces trois élé-

(1) Grandes maisons isolées, appartenant aux citoyens riches.

(2) Voir : Καστοριᾶς Ἀρχοντικά, Έκδ. Ἑλλ. Λαϊκῆς Τέχνης, Athènes, 1948.

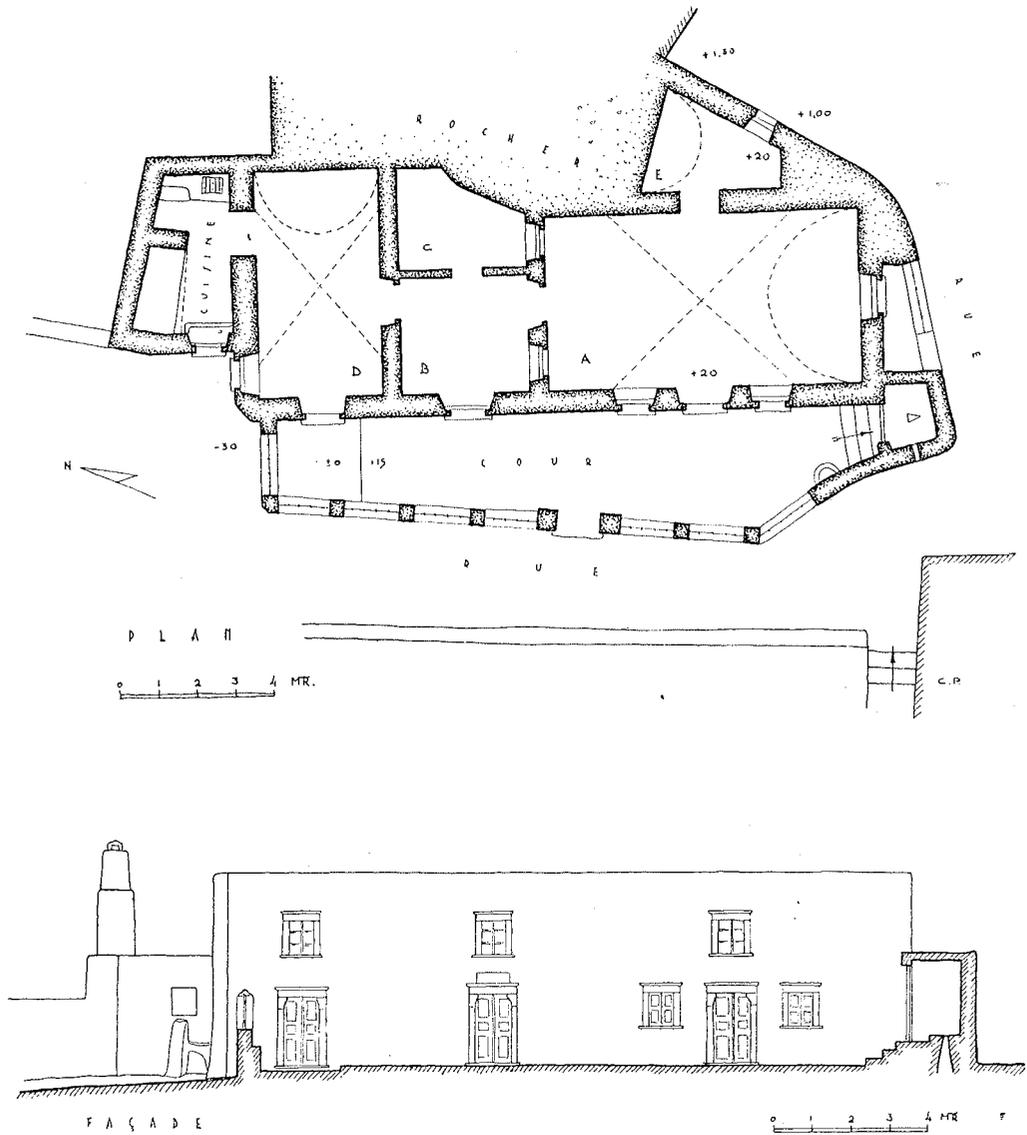


Fig. 59-60 — Maison à Phira (Santorin)  
Plan et façade

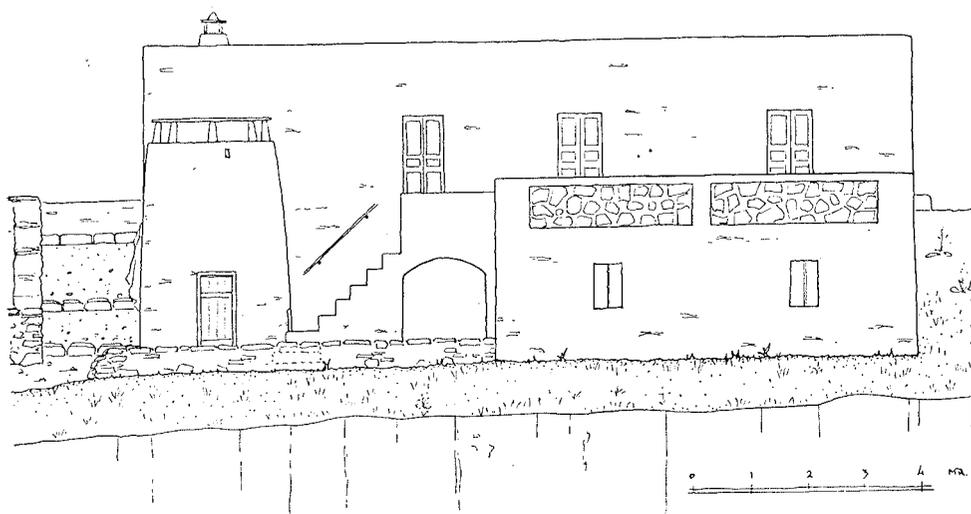
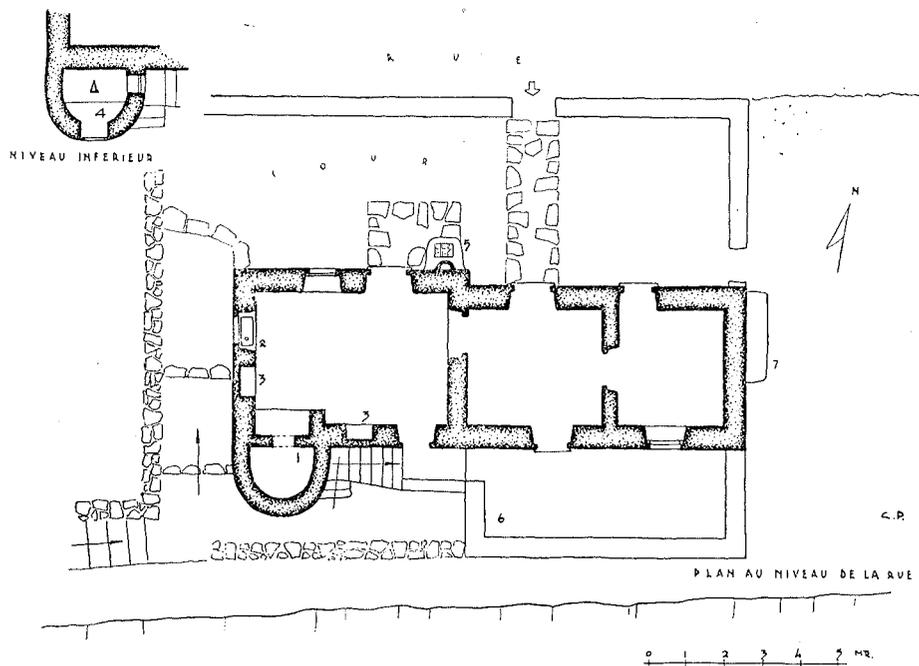


Fig. 61-62 — Maison à Milo

Plan au niveau de la rue et élévation

1. Four — 2. Evier — 3. Placard — 4. W.C. — 5. Citerne — 6. Terrasse — 7. Banc en pierre.

ments, tout en gardant leur individualité, se complètent harmonieusement et conservent, malgré la diversité de leurs formes, sobriété et simplicité.

A l'intérieur de la cuisine, le four, servant aussi de cheminée donne à l'ensemble un air rustique (fig. 63).

A Santorin, et spécialement dans les villes de Phira et Ia, on trouve de grandes maisons d'un plan assez complexe, dont quelques-unes attirent l'attention par leur originalité et leurs particularités.

La maison de Phira (fig. 64, 65, Pl. XXVII), est à deux niveaux, implantée sur un sol à forte pente, au carrefour de deux rues.



Fig. 63 — Maison à Milo  
Intérieur

En quittant la rue, on entre dans un vestibule voûté, rectangulaire. Ce vestibule accède directement à une terrasse, d'où une magnifique vue s'offre aux yeux du spectateur, car on se trouve à l'extrémité du précipice. Cette terrasse constitue un élément indispensable de la composition ; souvent elle joue le rôle de living-room, de la même façon que le péristyle dans la maison antique. De cette terrasse on accède directement à la grande salle B à droite et à la petite salle de séjour C, qui sert aussi de salle à manger. Derrière la grande salle est une autre petite chambre. La hauteur de cette chambre est presque la moitié de celle de la grande salle, pour permettre la construction d'une autre pièce E correspondant à l'étage supérieur ; cette deuxième pièce donne sur la grande salle par une fenêtre qu'on distingue sur le plan de l'étage.

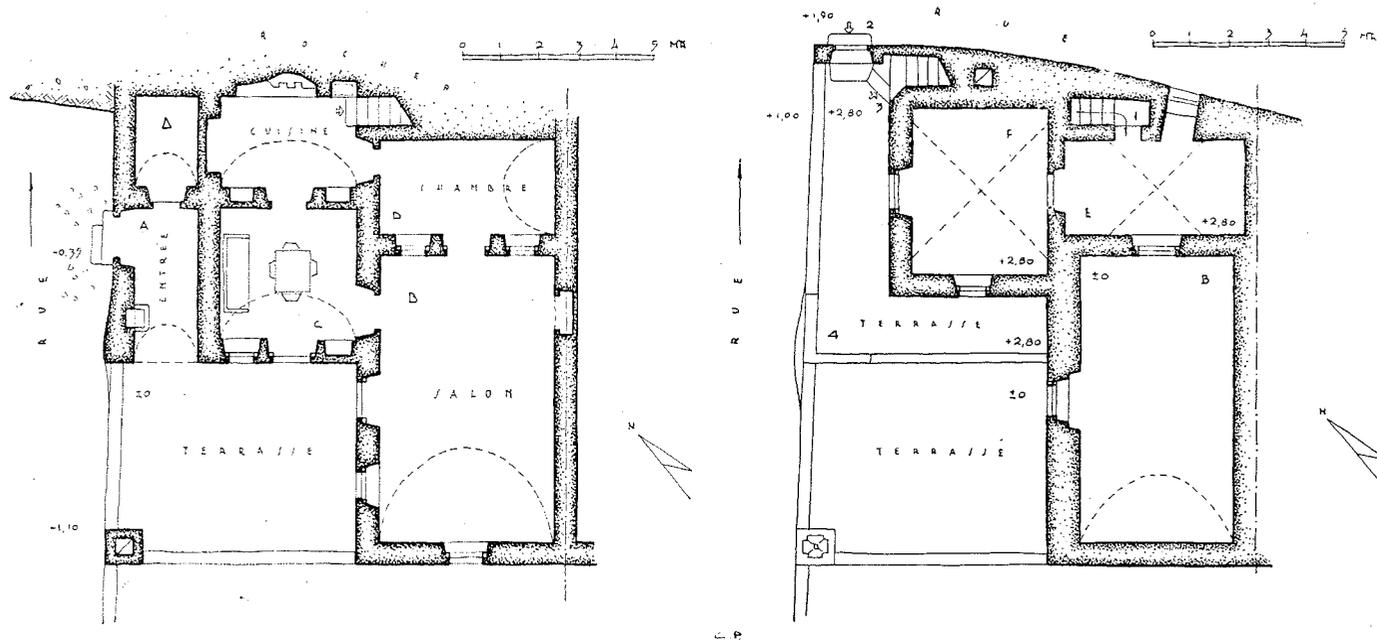


Fig. 64-65 — Maison à étage à Phira (Satorin)  
 A gauche plan du rez-de-chaussée ; à droite plan de l'étage.

La paroi du fond de la cuisine avec la cheminée est taillée dans le rocher. De cette cuisine on accède à l'étage supérieur par un escalier à droite qui aboutit à la pièce E que nous avons déjà décrite. On passe de là à la pièce F, une deuxième chambre à coucher qui donne sur la terrasse de l'étage, avec accès direct sur la rue.

Toutes les pièces de la maison sont voûtées, soit en berceau (B, C, cuisine et vestibule) soit d'arêtes (E, F).

En comparant les plans des deux étages, on constate qu'ils sont tout à fait indépendants l'un de l'autre. Si l'on excepte la grande salle, dont la hauteur comprend les deux étages, les pièces de l'étage supérieur sont disposées sans tenir compte du plan du bas. Cette indépendance est permise par l'emploi de la voûte qui permet l'érection d'un mur sur le sol voûté sans autre appui.

L'aspect général de cette maison est très pittoresque, avec une variété de formes et de masses, et un échelonnement des niveaux parfaitement équilibré.

La maison (fig. 66, 67) est un exemple unique, d'une haute valeur artistique. Elle est située au carrefour de trois rues et n'est accolée au bloc que par un seul côté. Le plan se développe sur les deux côtés d'une cour fermée, sur les deux autres par un mur assez haut. On entre par un portail à linteau en plein-cintre.

On a l'impression, à l'intérieur de cette cour, d'être déjà dans la maison ; l'atmosphère y est chaude, attrayante. Les éléments habituels de la cour de la maison grecque du midi s'y retrouvent : un parterre dans un coin, un escalier à droite adossé au mur, des pots de fleurs.

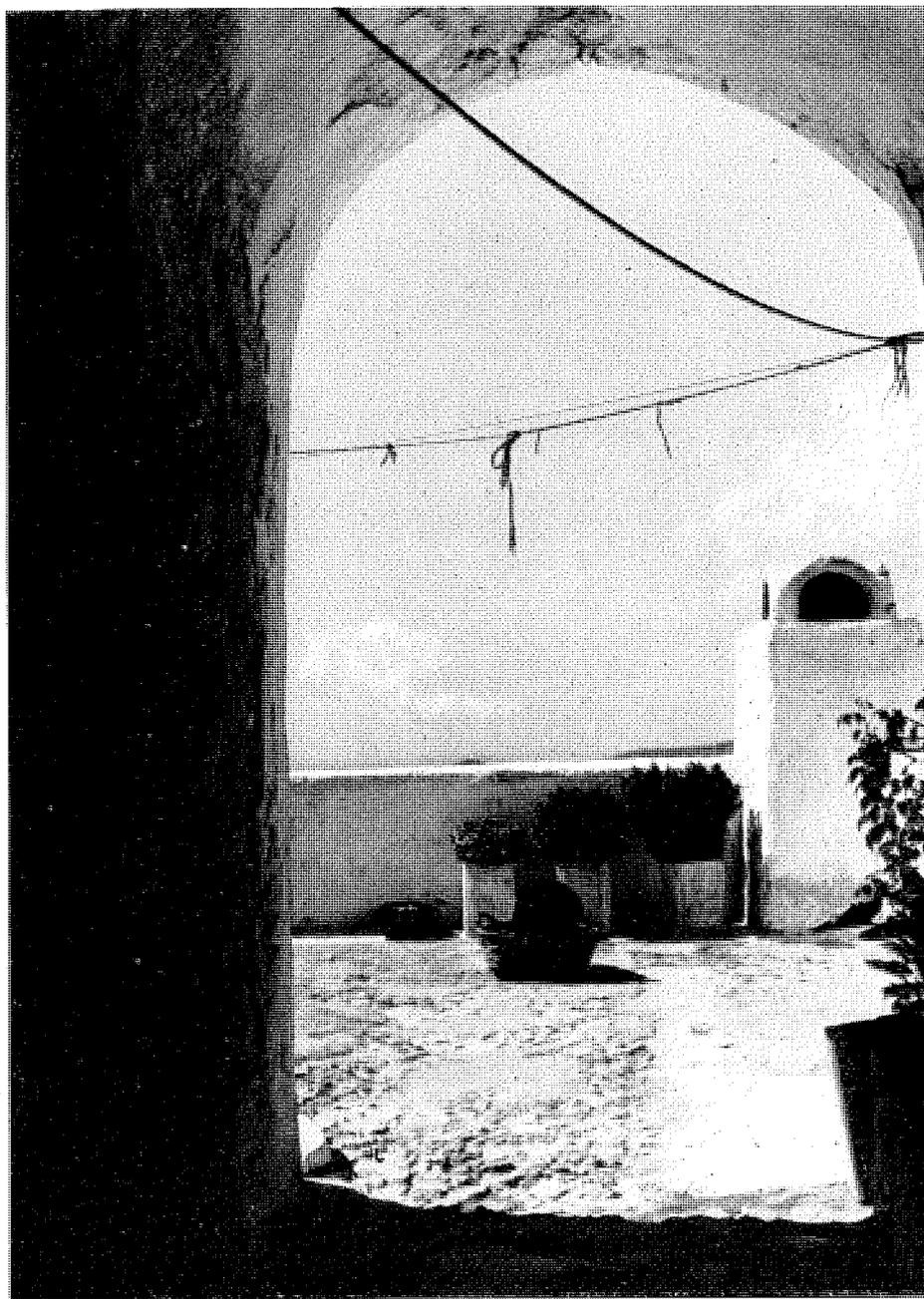
La disposition générale des pièces ne diffère pas beaucoup de la description précédente ; le plan est presque identique mais inverse. Dans la coupe A-A (fig. 67), on peut voir l'élévation du mur qui sépare les deux pièces A et B, très caractéristique de la maison de Santorin, dont nous avons souvent fait mention. La cuisine, derrière la salle de séjour C, se trouve exactement au-dessous de la rue qui passe derrière la maison ; elle est entièrement creusée dans la terre, ce qui donne au plan beaucoup de souplesse. L'abaissement du sol était imposé par l'existence de la rue au-dessus, tandis que l'abaissement du sol de la salle de séjour C, n'avait pas d'autre raison que de permettre la construction d'une autre pièce superposée, accessible par l'escalier extérieur. Cet escalier aboutit à un palier et mène ensuite jusqu'à la terrasse supérieure de la maison. Cette chambre superposée, rectangulaire, est voûtée d'arêtes.

Mais ce qui est surtout imposant dans cette maison, c'est l'aspect extérieur des différentes masses, des niveaux, des plans et des lignes (Pl. XXVIII). Si l'on faisait abstraction de la maçonnerie, on pourrait vraiment se demander s'il s'agit d'une construction paysanne ou de l'œuvre d'un célèbre architecte contemporain.

Un autre fait très intéressant est la disparition des ouvertures, quoique toutes les pièces soient parfaitement éclairées. On n'a pas besoin, dans cette région méditerranéenne, d'avoir une lumière directe à l'intérieur, la clarté diffusée par réflexion étant suffisante. On constate aisément que les « pleins » l'emportent sur les « vides » dans une très forte proportion.

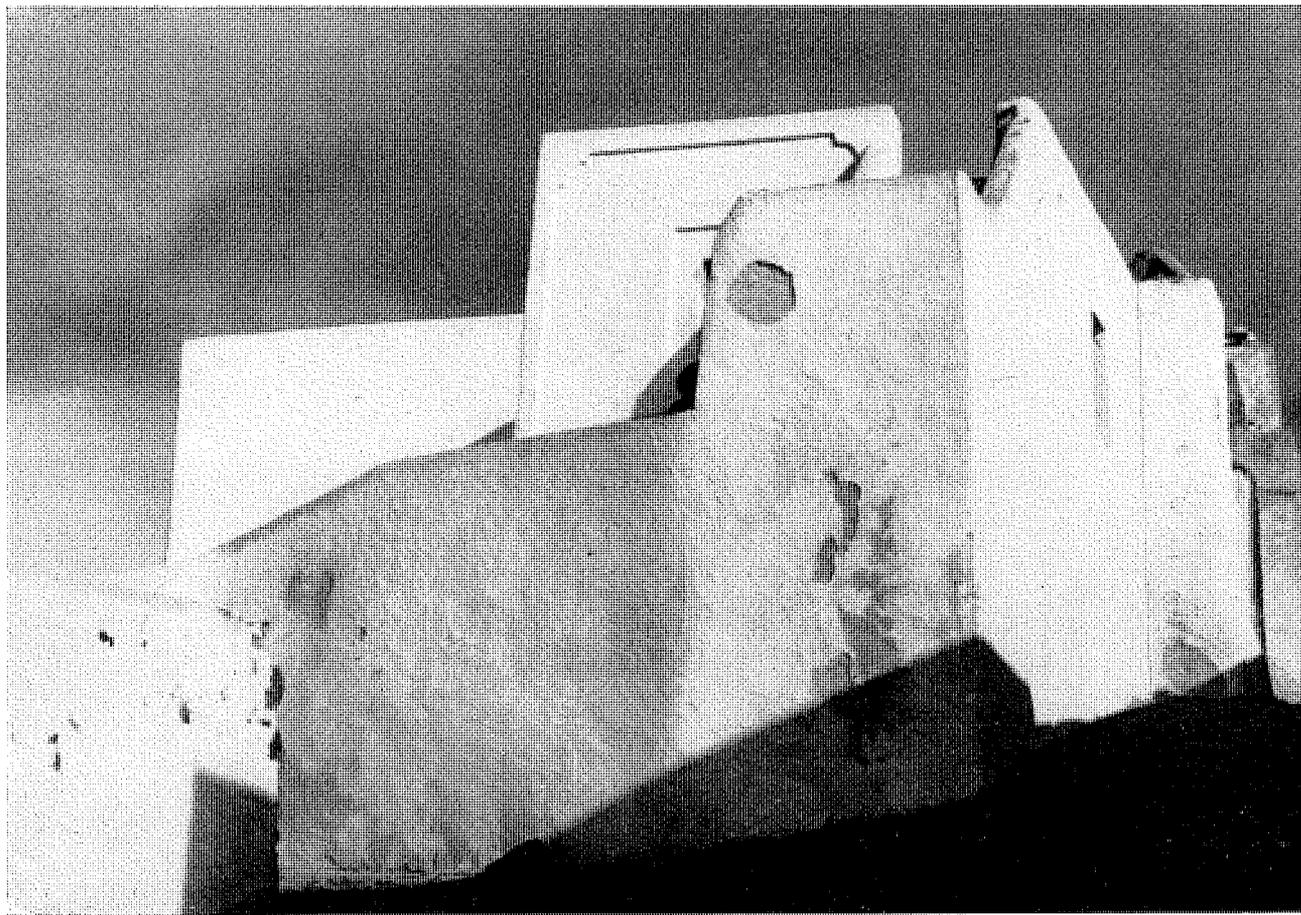


Maison à Santorin



Terrasse de maison à Phira, Santorin (voir page 98)

(Photo de l'Auteur).



Maison à Phira, Santorin (voir page 100)

(Photo de l'Auteur).

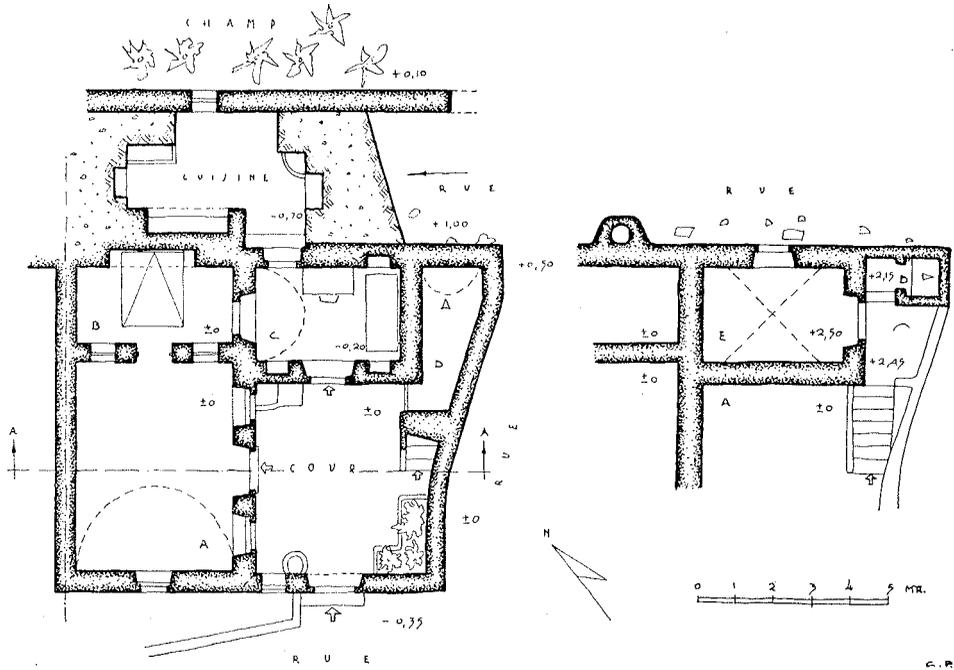


Fig. 66 — Maison à Phira (Santorin)

Plan au rez-de-chaussée — Plan au niveau de la chambre superposés

A. Salon — B. Chambre des parents — C. Salle à manger — D. W.C — E. Chambre des enfants

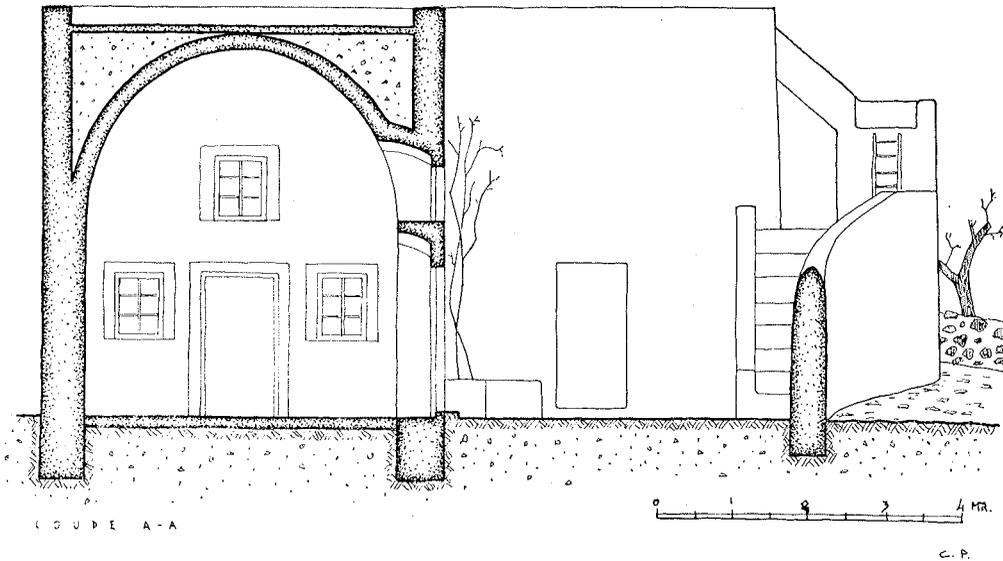


Fig. 67 — Maison à Phira (Santorin)

Coupe A-A

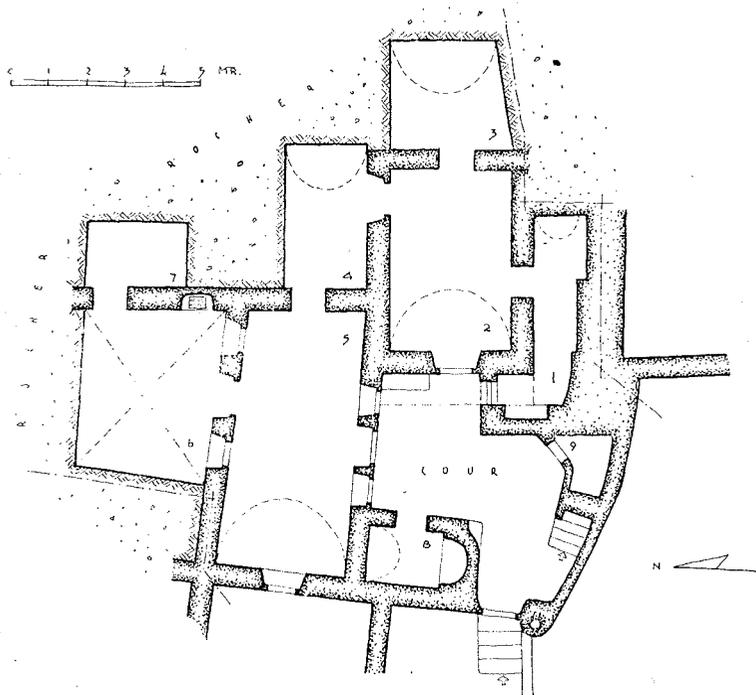


Fig. 68 — Maison à Ia (Santorin). Plan du rez-de-chaussée

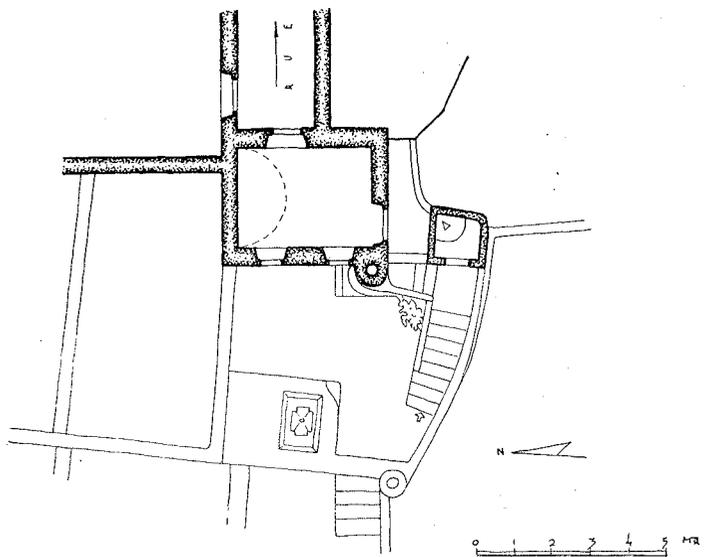


Fig. 69 — Maison à Ia (Santorin). Plan du 1<sup>er</sup> étage

La maison de Ia (fig. 68, 69, 70) représente un cas tout à fait particulier dans notre documentation. C'est une construction grandiose, œuvre d'une féconde imagination.

Située à Ia, vers le précipice du golfe, elle est accrochée à un plateau, accolée aux autres édifices et creusée en partie dans le rocher. Son plan se

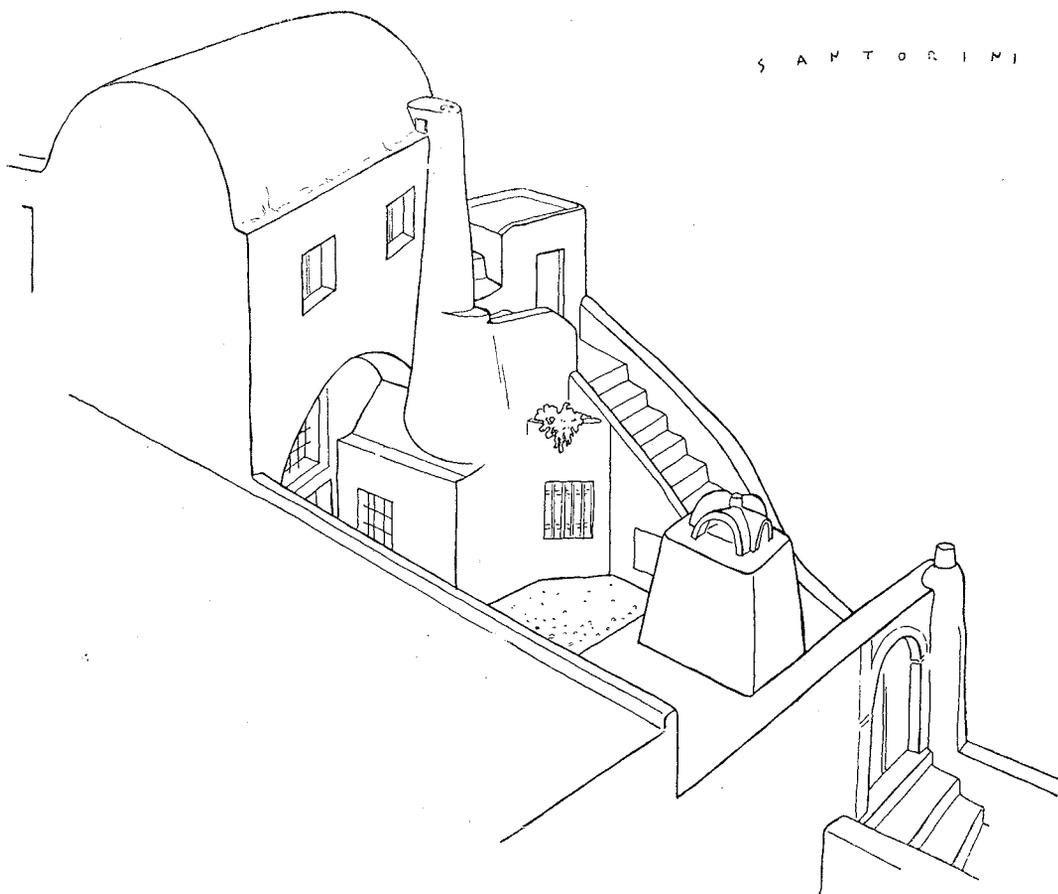


Fig. 70 — Maison à Ia (Santorin).  
Maquette

développe autour d'une cour. La disposition générale du plan rappelle un peu celui de la maison précédente.

On voit en effet, d'abord, la salle de séjour avec une petite chambre derrière, la grande salle à gauche, et trois autres pièces (4, 6, 7), creusées dans le rocher. La cuisine est à droite de la salle de séjour, longue et étroite. A gauche du portail, dans la cour, on voit le four (8), muni d'une cheminée de forme pyramidale, très commune à Santorin.

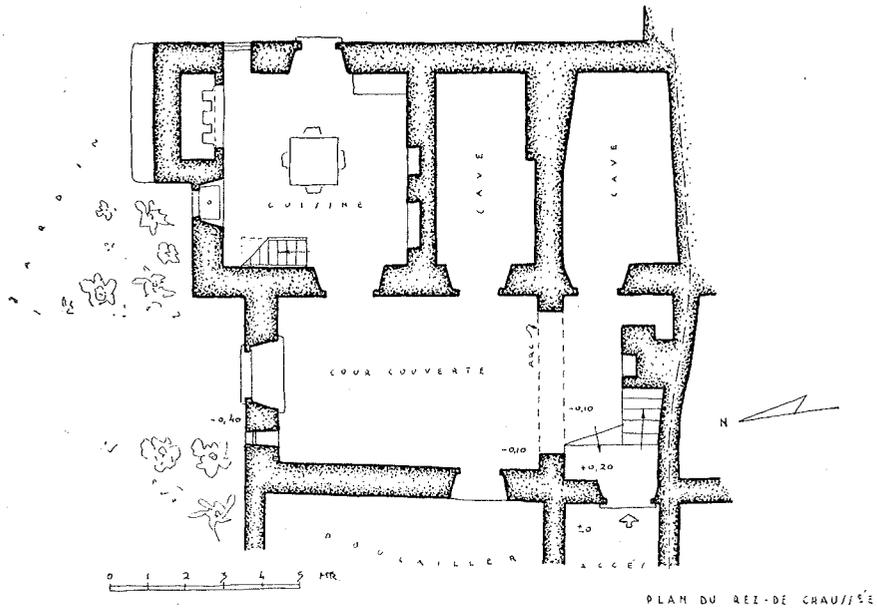


Fig. 71 — Maison à Chora. Plan du rez-de-chaussée

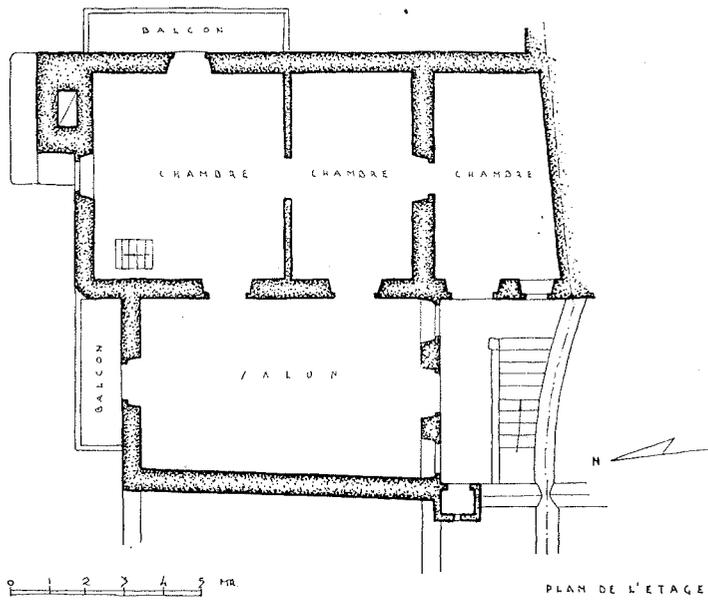


Fig. 72 — Maison à Chora. Plan de l'étage

Par l'escalier extérieur, on accède à l'étage supérieur composé d'une pièce unique (fig. 69) et d'un cabinet de toilette séparé. De là on se trouve au niveau de la rue de derrière où l'on accède par une porte particulière.

Comme on peut facilement le constater, il s'agit là d'une maison destinée à une nombreuse famille paysanne. Il est probable que cette construction n'a pas été réalisée en une seule fois : la grande salle, 5, et les deux pièces de derrière, 6 et 7, seraient antérieures au reste. Toutes les pièces sont voûtées, soit en berceau soit d'arêtes d'après les indications du plan.

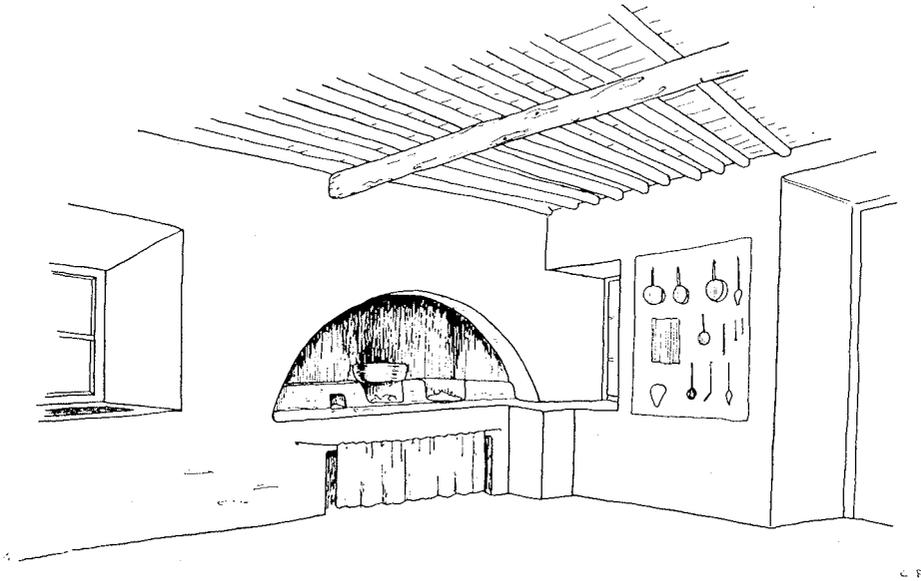


Fig. 73 — Maison à Chora (Naxos). Cuisine

En analysant le plan de cette construction, on remarque tout d'abord que la façade de l'étage supérieur est en saillie de 0,80 m sur le niveau du rez-de-chaussée. Elle est supportée par un arc en plein-cintre qui fait suite à la voûte du rez-de-chaussée. Par conséquent, la façade inférieure est enfoncée dans un encadrement semi-circulaire et percée de deux ouvertures : la porte d'entrée et une fenêtre au-dessus. La cuisine se présente à l'extérieur sous une forme assez curieuse. Faisant un groupe avec l'escalier et se composant d'éléments très variés, elle a l'apparence d'une grande base, sur laquelle s'appuie le coin S-O de l'édifice. La conduite de fumée de la cheminée, légèrement conique, est reliée au coin de la maison d'une manière très heureuse et sert en même temps de contrefort à la poussée de la voûte superposée.

Un souci esthétique domine l'ensemble. Le four, avec le portail et la cheminée, composent un groupe qui équilibre la composition. Par cette disposition, la cour au centre, gagne en importance, elle devient un élément essentiel, bien que le plan général ne soit pas du tout symétrique.

Cette construction donne l'impression d'avoir été taillée dans une seule masse et la vue des rayons du soleil, jouant sur ces surfaces plastiques d'un blanc uni, est d'un effet saisissant. Enfin, l'orientation au S-E donne un éclairage éblouissant, diffusé à l'intérieur par réflexion sur les surfaces blanches.

Parmi les « archontospita », que nous présentons dans la suite de notre étude, la maison (fig. 71, 72, 73) de la ville de Naxos est sans doute la plus « bourgeoise ». Son plan ne semble dériver d'aucun type cycladien. C'est une construction à peu près contemporaine, mais on peut y trouver une influence occidentale, en la comparant avec les maisons du Bourg de cette île qui ont été élevées par les Francs.

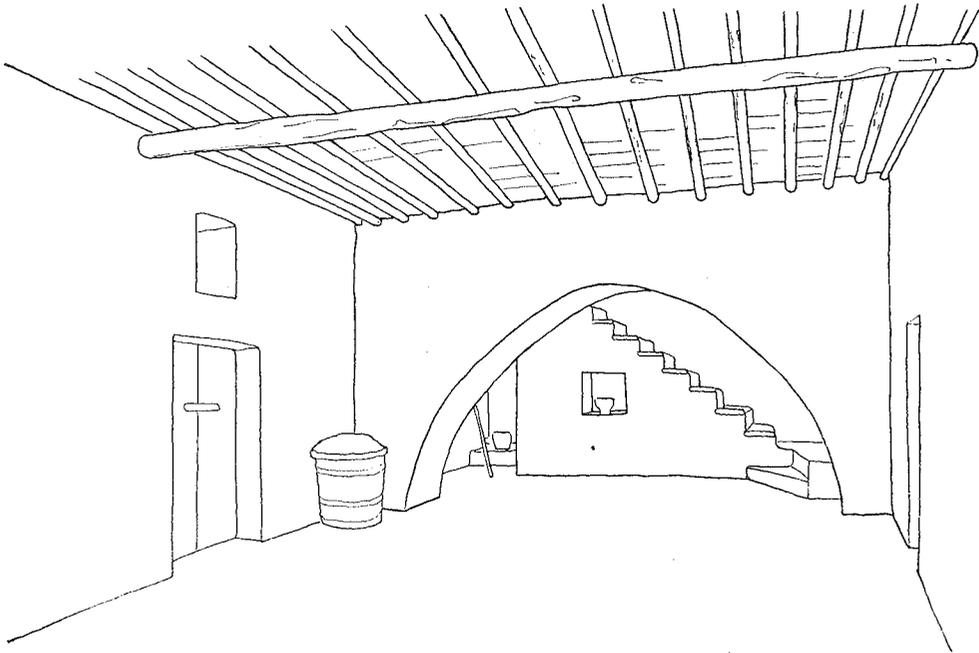


Fig. 74 — Maison à Chora (Naxos).  
Intérieur et cour

En entrant par le portail de la petite cour on accède à droite à l'escalier extérieur et à gauche dans une cour couverte (fig. 74) s'ouvrant sur la petite cour par un arc légèrement brisé. Le coin du feu dans la cuisine est très pittoresque. A l'étage supérieur se trouvent une grande salle de réception et trois chambres à coucher. Une communication intérieure réunit les deux étages.

Nous citerons enfin la maison (fig. 75, 76, 77) dans la campagne de Santorin, villa d'été bourgeoise. En réalité il s'agit d'un groupe de bâtiments rangés autour d'une grande cour. Cette villa occupant la partie N-E de la cour est une composition indépendante ; ce qui la caractérise, c'est la variété des niveaux successifs réunis par des escaliers extérieurs.

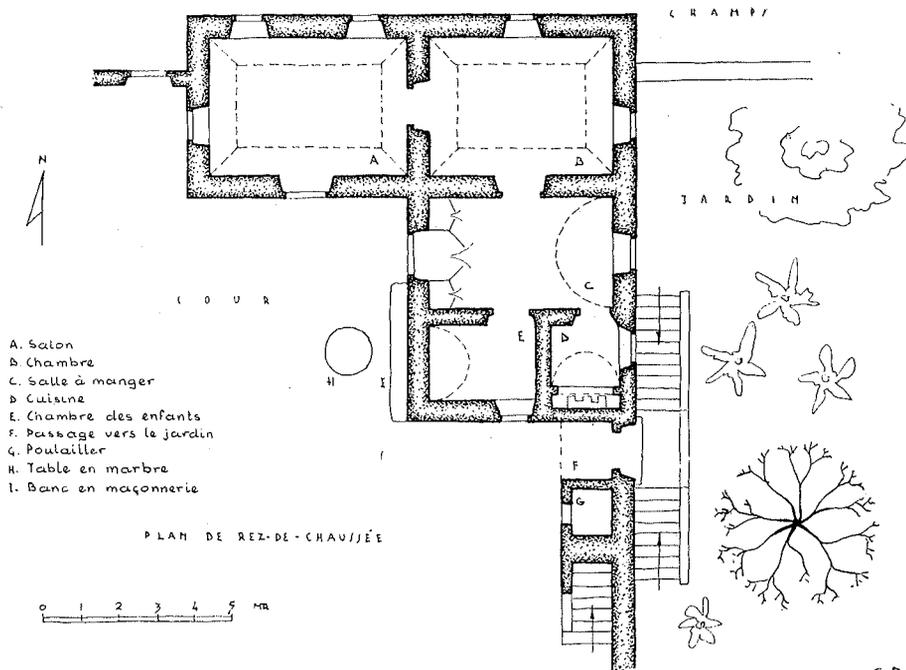


Fig. 75 — Maison de campagne à Santorin  
 Plan du rez-de-chaussée

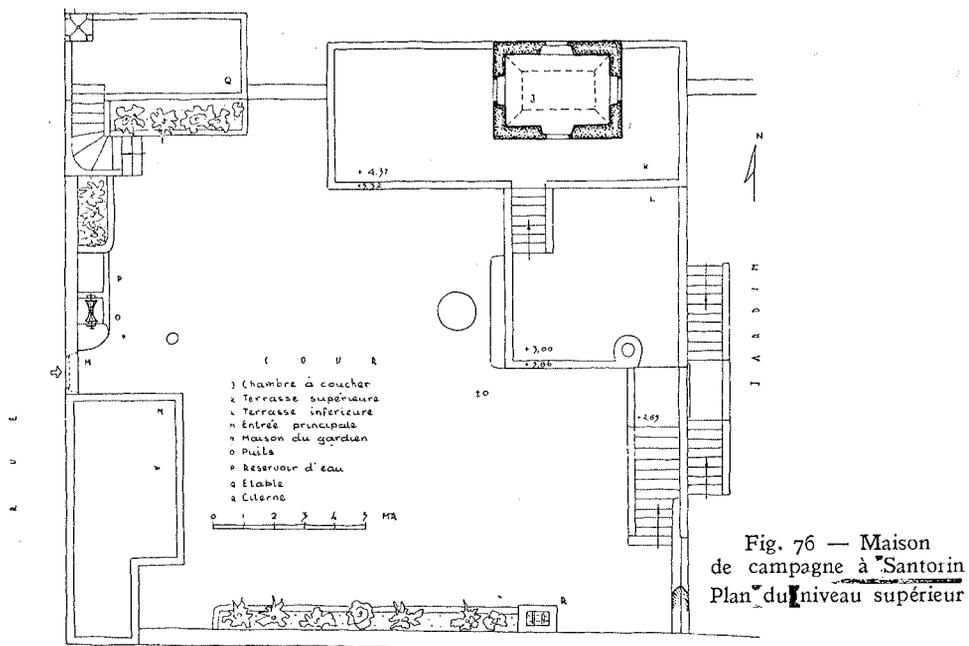


Fig. 76 — Maison de campagne à Santorin  
 Plan du niveau supérieur

Au rez-de-chaussée, deux groupes sont à des hauteurs différentes : le premier qui comprend la salle A et la chambre à coucher B, tandis que le second, d'une hauteur inférieure, se compose du séjour C, de la cuisine D et de la chambre des enfants E. Sur le toit du premier groupe, une pièce individuelle J a été érigée, cubique, donnant l'impression d'une tour. C'est-à-dire que trois masses parallélépipédiques sont réunies entre elles, les deux plus grandes étant juxtaposées tandis que la troisième est superposée à la première.

Deux escaliers extérieurs réunissent les différents niveaux des toits-terrasses. Le premier escalier, qu'on voit adossé au mur de la cour, laisse un espace libre vers le jardin voisin ; le dessous des marches est utilisé comme

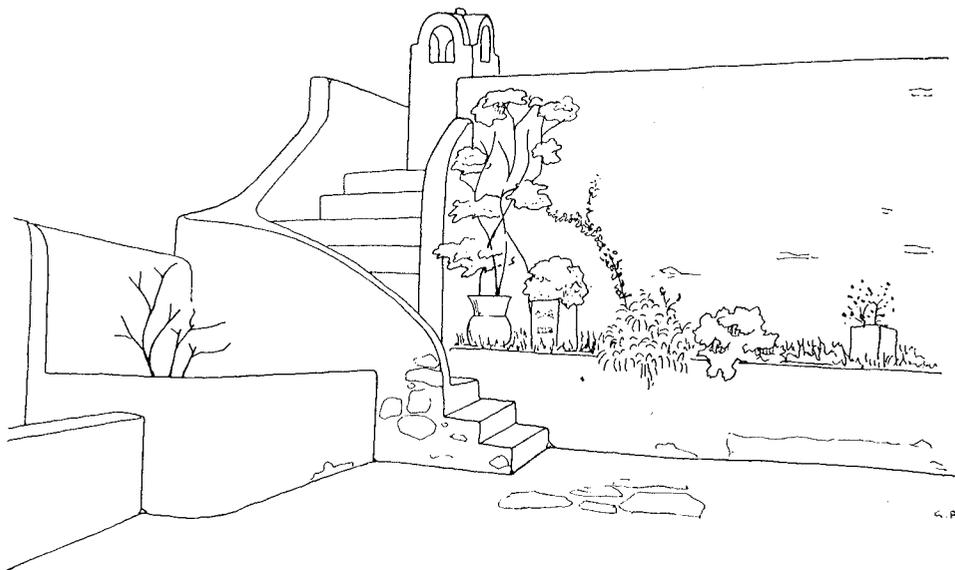


Fig. 77 — Maison de campagne à Santorin. Cour

poulailler. Le deuxième escalier réunit les deux toits-terrasses de niveaux différents, entourés d'un parapet de 0,80 m de hauteur.

C'est encore un cas où la hauteur des différentes pièces est proportionnée aux autres dimensions.

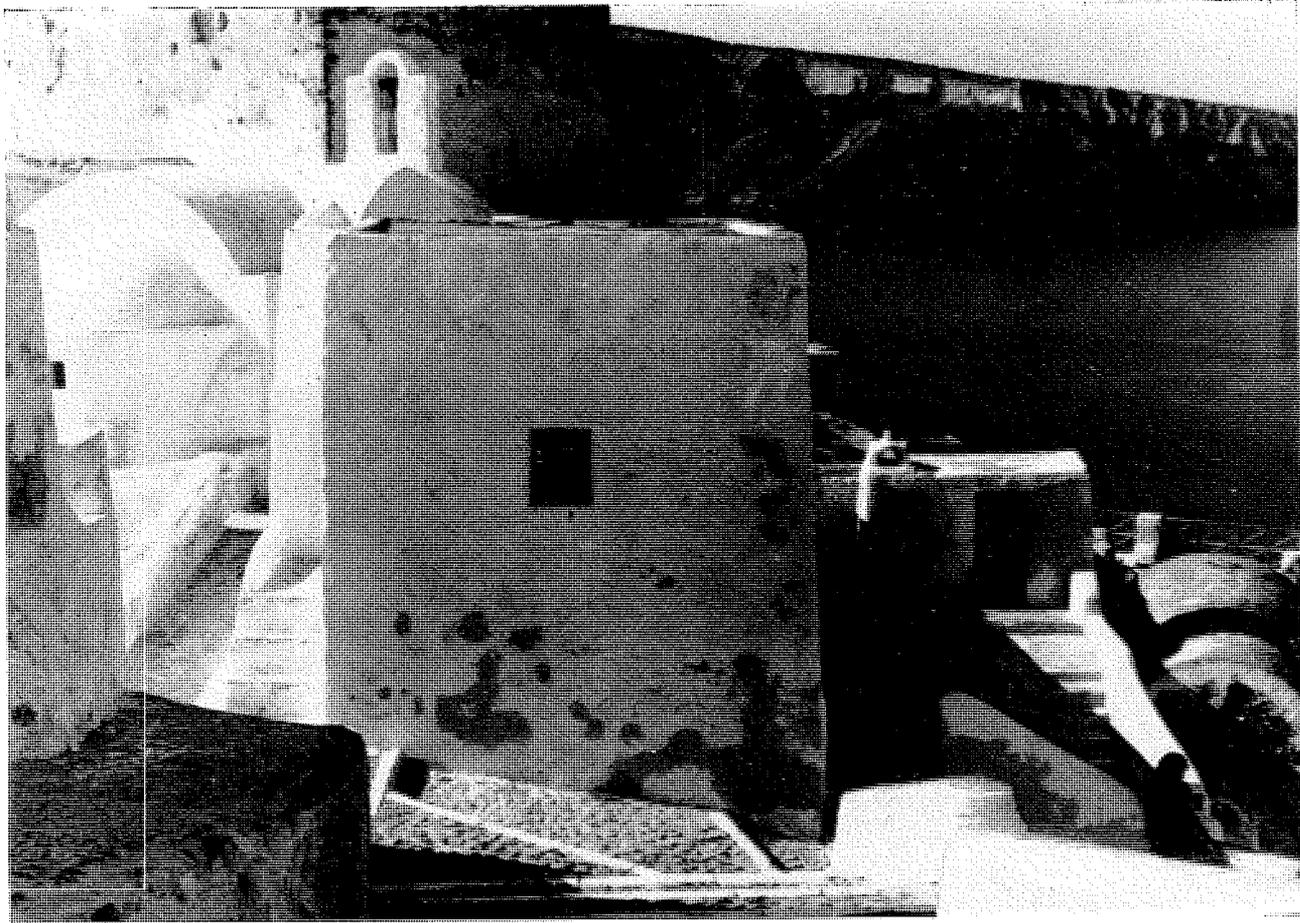
En ce qui concerne les plafonds des différentes pièces de la maison, nous avons à signaler l'apparition d'une forme que nous rencontrons pour la première fois, quoiqu'elle soit bien commune dans l'architecture de Santorin. C'est un plafond en forme de scaphoïde renversée, qu'on appelle « scaphi » (1) dans le dialecte local, et dont nous donnons plus loin la description et les détails de construction. Les deux grandes pièces A et B, au rez-de-chaussée et la petite pièce superposée J, sont couvertes ainsi.

(1) Ce mot signifie en grec auge.



Ferme à la campagne de Naxos

(Photo de l'Auteur).



Vue à Ia (Santorin)

(Photo de l'Auteur).

Cette forme de plafond, exclusivement utilisée à Santorin, a l'avantage d'occuper moins d'espace que la voûte cylindrique et d'être en même temps plus décorative. Les autres pièces de la maison sont couvertes en berceau.

Dans les deux autres coins de la cour, on a la maison du gardien près de l'entrée et l'étable qui s'ouvre sur les champs. Par le passage du dessous de l'escalier on descend au jardin, qui se trouve à un niveau inférieur, au moyen d'un escalier double.

Après avoir analysé le plan des maisons, nous en viendrons à l'étude particulière de quelques éléments.



Fig. 78 — Façade de maison à Mykonos

*Façades.* — Tout d'abord nous reproduisons dans les figures 78, 79, 80, 81 quelques façades de maisons de Mykonos. Ce qui y est particulièrement intéressant, c'est la disposition générale des ouvertures et la composition de l'escalier extérieur. Dans la surface totale les pleins dominent par rapport aux vides ; en effet les ouvertures tiennent compte du climat et de la luminosité (PL. XXX).

En général les lignes des façades sont d'une simplicité et d'une précision remarquables. Tout est purement rationnel et a été construit avec une logique concrète et spontanée. Quoi de plus simple et de plus moderne, du point de vue architecture, que ce parapet de l'escalier, composé de deux morceaux de bois (fig. 79).



M Y C O N O S

Fig. 79 et 80 — Façades de maisons à Myconos

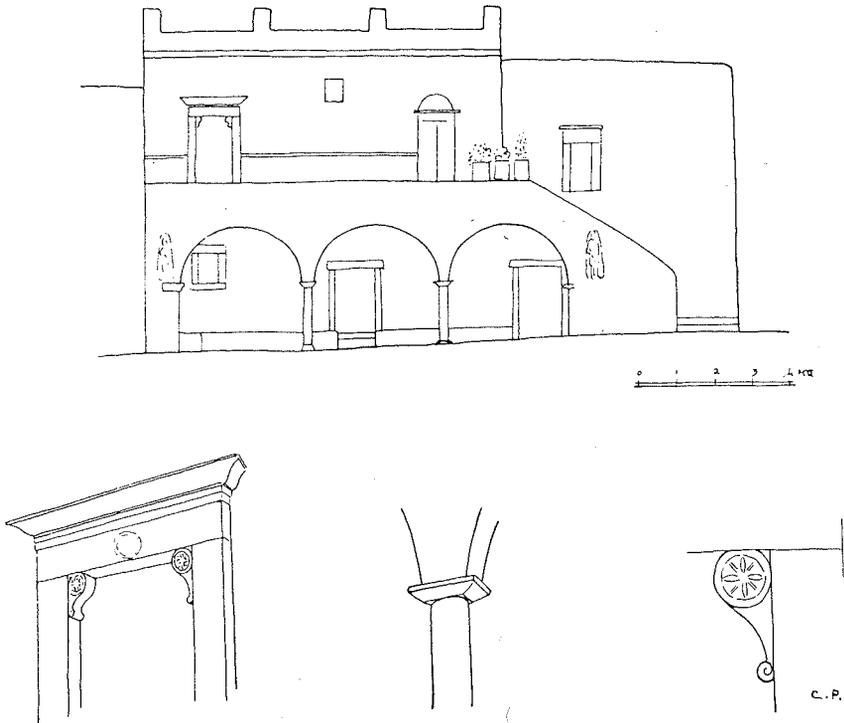


Fig. 81 — Façade de maison et détails à Paros



Fig. 82 — Escalier à Milo

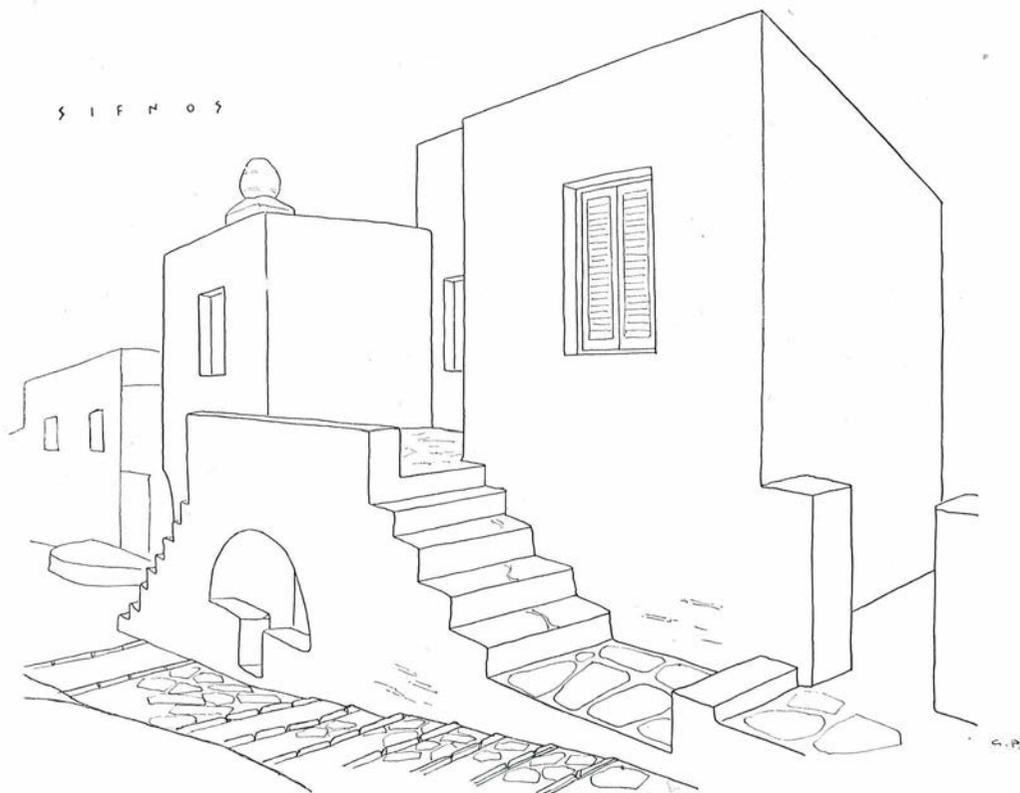


Fig. 83 — Escalier double à Siphnos



Fig. 84. — Maison à Phira (Santorin)



Rue à Tinos



(Photo de l'Auteur).

Maisons en série à Mykonos



Escalier à Mykonos

(Photo de l'Auteur).

Notons que, s'il y a parfois une certaine symétrie dans le plan, dans bien des cas la construction est tout à fait asymétrique, ce qui donne plus d'originalité à la façade (fig. 78).

*Escaliers.* — Comme nous l'avons déjà noté, l'escalier est un des éléments les plus importants dans la composition de la maison insulaire en Grèce. Il est toujours — avec très peu d'exceptions — construit en maçonnerie et l'espace au-dessous des marches est utilisé soit comme poulailler, soit comme

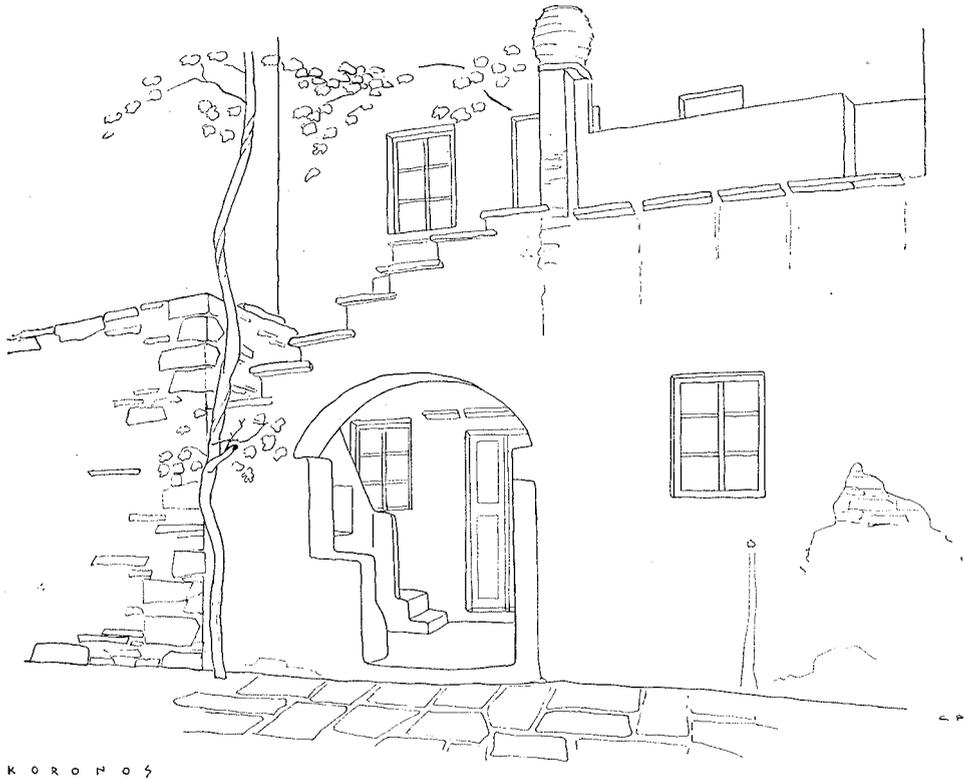


Fig. 85 — Escalier à Koronos (Naxos)

toilette. La hauteur des marches n'est pas toujours très étudiée et parfois atteint la relation 4 : 5, ce qui rend ces escaliers assez inconfortables (Pl. XXXI).

Les marches sont en général en plaques de schiste ou de marbre et dans quelques îles, comme Myconos et Naxos, elles font saillie de 2 — 3 cm vers l'extérieur (fig. 78). Les parapets sont habituellement en bois, mais quelquefois aussi ils sont en maçonnerie (fig. 81). La figure 83 nous montre un double escalier à Siphnos ; un passage voûté au milieu donne accès à l'étage inférieur. Quelquefois l'escalier a deux volées comme dans le cas de la maison de Milo (fig. 82).

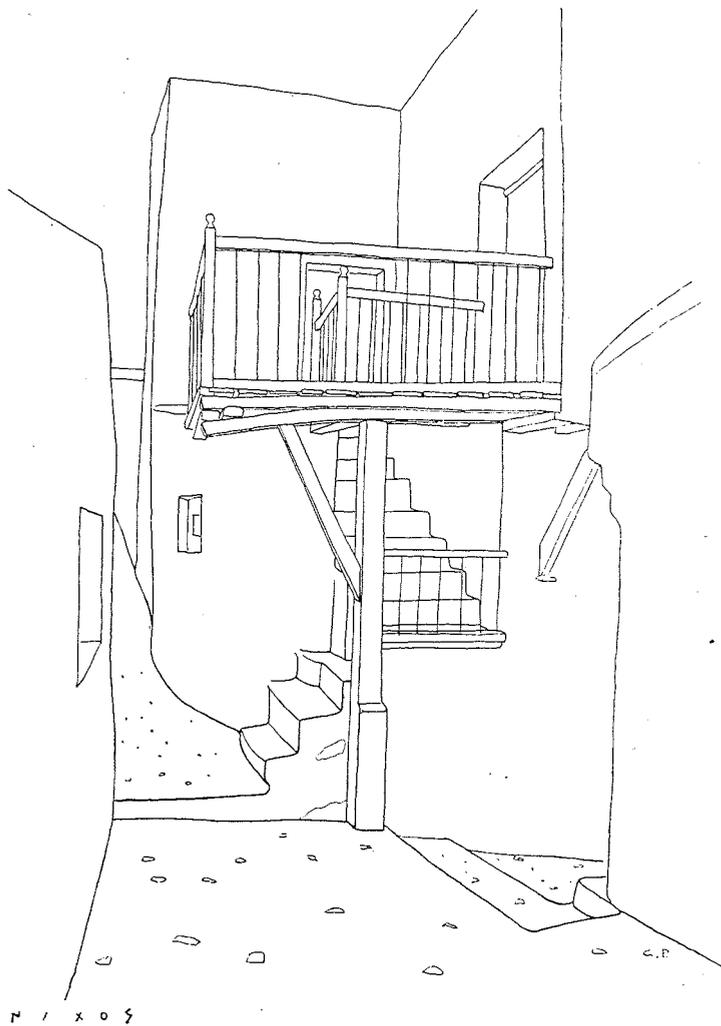


Fig. 86 — Escalier à Naxos

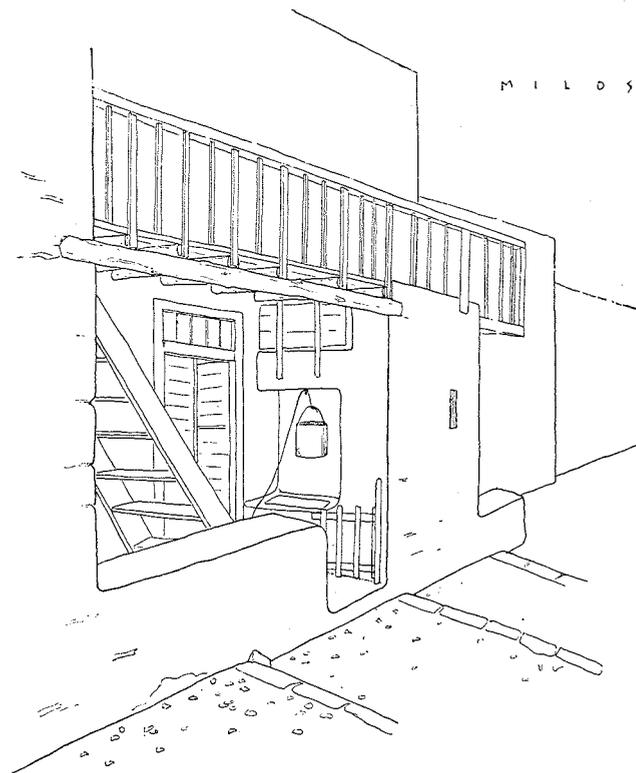


Fig. 87 — Escalier à Milo

Dans la maison (fig. 85) de Koronos, on voit un escalier d'une conception très audacieuse ; il se continue sur la largeur du mur de la façade pour aboutir sur une terrasse.

Une autre solution curieuse et originale est celle de la figure 86, maison de Naxos. Le problème était de donner accès à deux portes de l'étage supérieur, se trouvant sur deux côtés différents de l'édifice. Ce fut réalisé à l'aide d'une construction mixte formée d'un escalier en maçonnerie et d'un balcon en forme de  $\Gamma$ .

Comme dernier exemple (1) nous présenterons une particularité rencontrée dans une maison de Milo (fig. 87). Le mur de la façade est en retrait et le balcon en bois surmonte les deux constructions de l'étage inférieur ; une échelle en bois donne accès à ce balcon au moyen d'une trappe. Cette échelle, accrochée à son extrémité à l'aide de charnières, peut être surélevée pour des raisons de sécurité.

*Balcons.* — Les balcons sont en général des constructions en bois et très souvent constituent le palier de l'escalier. Leur garde-fou est toujours simple, composé de pièces de bois verticales également espacées. En principe ce balcon est différent d'une île à l'autre, ainsi d'ailleurs que son appui (fig. 88).

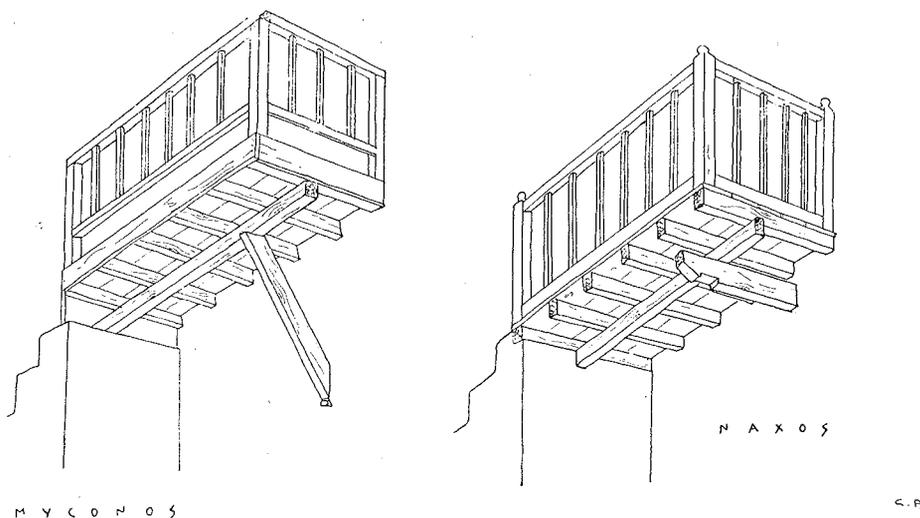


Fig. 88 — Balcons en bois à Myconos et à Naxos

*Portes et Fenêtres.* — Ce qui caractérise les portes des maisons des îles, même quand elles ont un ou deux volets, c'est leur division horizontale en deux vantaux, le vantail inférieur étant plus haut que l'autre (fig. 79). Il est certain que ce système a ses origines dans le *monospito* des anciens

(1) Voir d'autres exemples sur les Pl. XXXII et XXXIII.

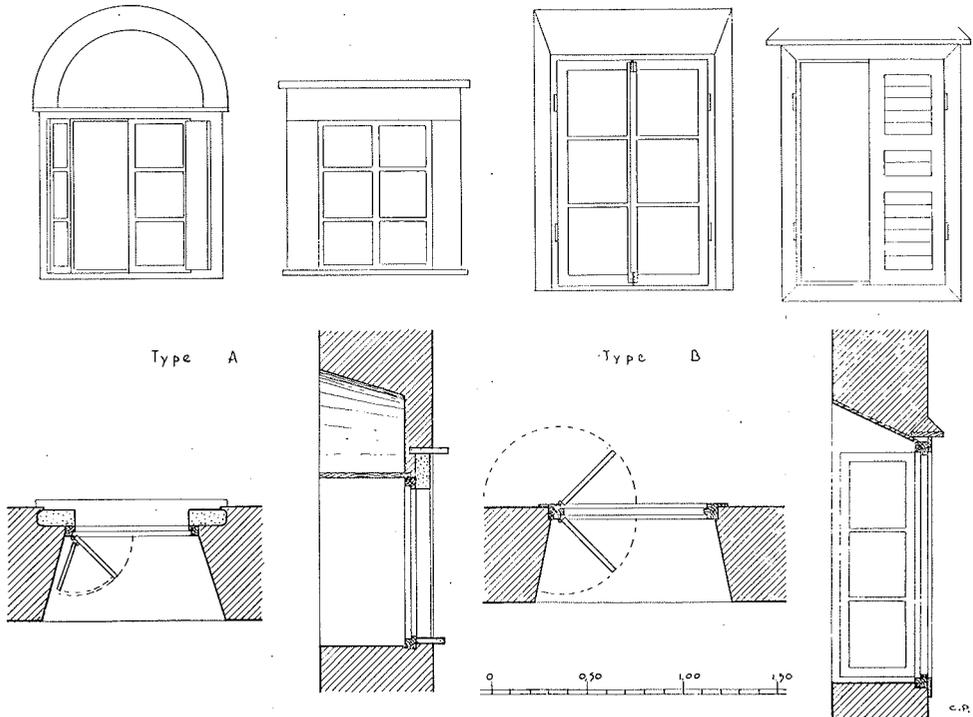


Fig. 89 — Fenêtres .

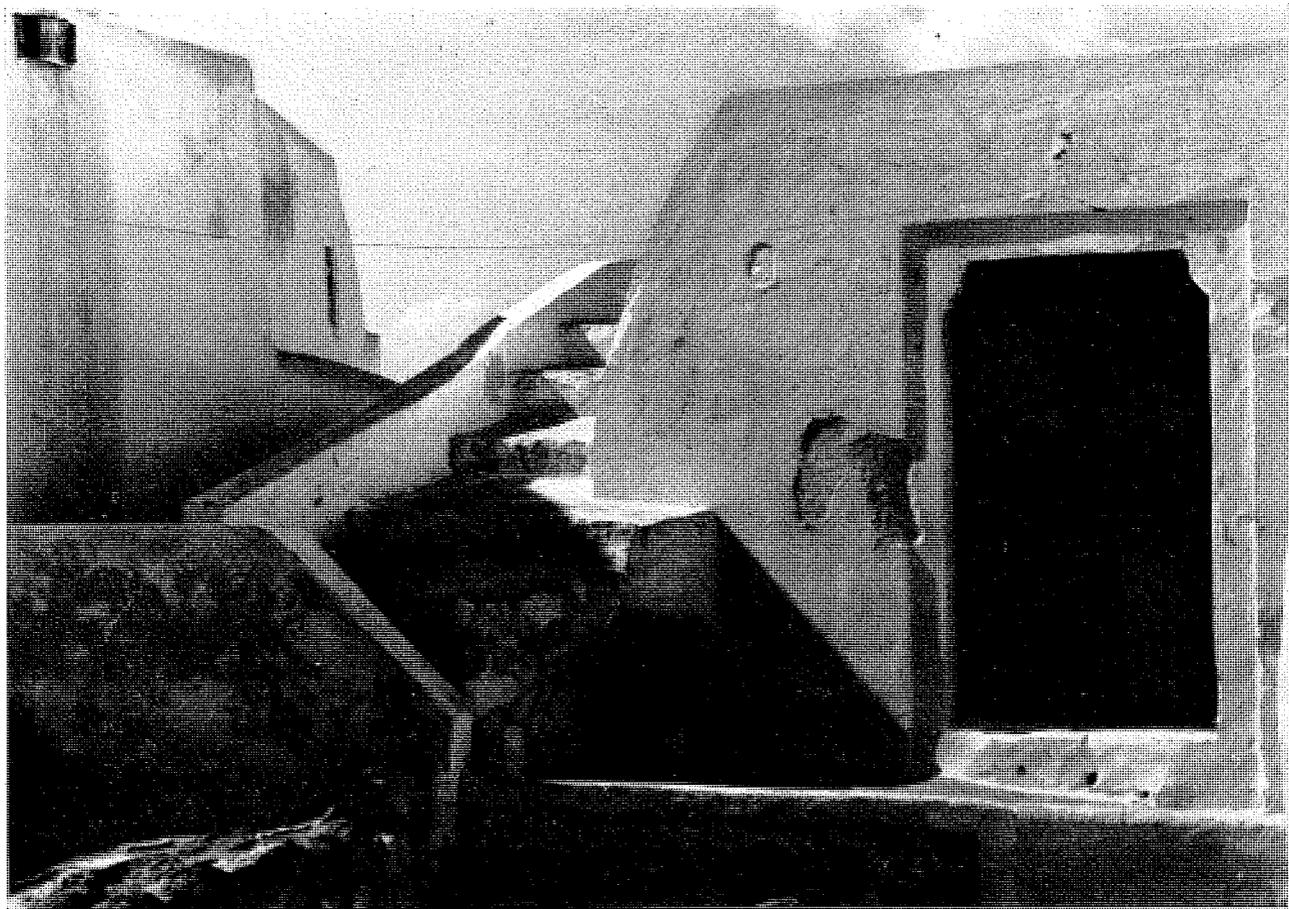
bourgs, où la porte étant l'unique ouverture de toute la pièce, sa partie haute pouvait servir de fenêtre (1).

On peut distinguer deux catégories de portes et de fenêtres selon leur emplacement et leur chambranle. Dans la première on comprend les ouvertures qui sont entourées d'un chambranle de marbre ou de pierre de taille et dont le bâti-dormant est construit du côté intérieur ; une corniche en plaque de schiste orne le dessus du linteau à l'extérieur. Leurs dimensions sont restreintes en général et l'embrasure est voûtée à l'intérieur (fig. 89 type A ; fig. 90 type C). C'est le type le plus ancien.

La seconde catégorie comprend des ouvertures de dimensions plus importantes, dont le bâti-dormant est placé du côté extérieur et assuré par un entourage de bois. Une corniche horizontale au-dessus du linteau les protège de la pluie (fig. 89 type B, fig. 90 type D). Les volets s'ouvrent vers l'extérieur et les vitres vers l'intérieur, leur embrasement étant conçu soit selon le type B, soit selon le type D.

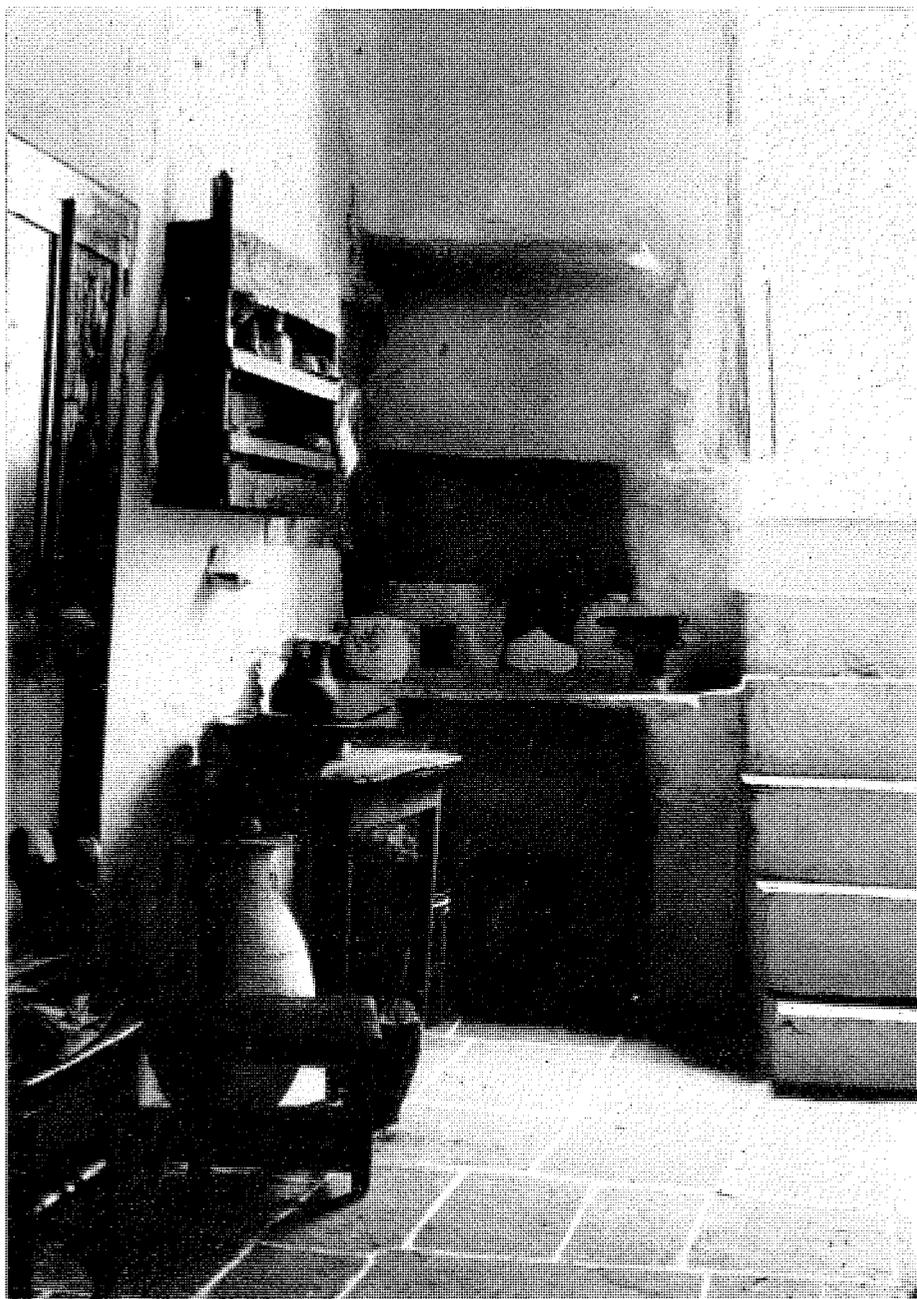
Dans des maisons anciennes dont la construction est plus soignée, les piedroits en pierre des portes sont ornés de chapiteaux qui servent en même

(1) Il est intéressant de noter que cette forme de porte se rencontre dans d'autres pays, comme la Normandie, en France.



Escalier à Anomera de Santorin

(Photo de l'Auteur).



La cheminée d'une maison de Kastro (Siphnos)

(Photo de l'Auteur).

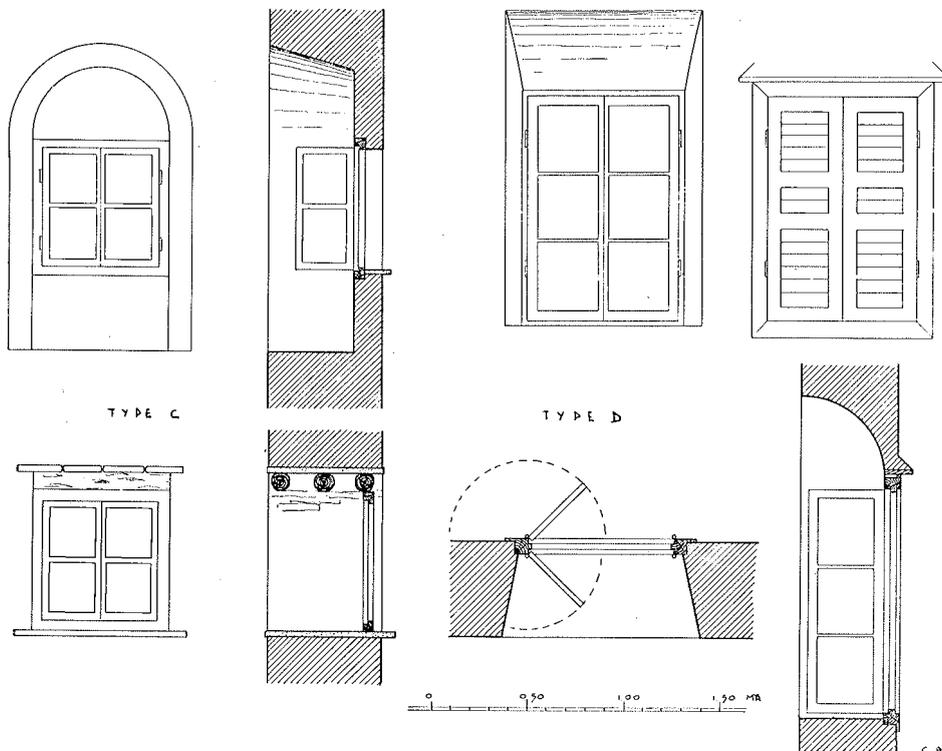


Fig. 90 — Fenêtres

temps à diminuer la longueur du linteau. Ces chapiteaux de formes variées, sont parfois ornés de motifs décoratifs en relief (fig. 91, 92). Les piedroits de ce style sont très communs à Santorin.

A part ces deux divisions importantes, au point de vue époque et style, on distingue deux espèces de fenêtres, selon leur utilisation. Les unes, en plus grand nombre, servent à l'éclairage, à l'aération des pièces et ouvrent une perspective sur l'extérieur. Les autres sont de petites ouvertures placées vers le plafond, qui servent seulement à éclairer la partie supérieure de l'habitation. Leur origine est sûrement dans l'architecture des anciens bourgs, où, pour renforcer la sécurité, elles étaient placées très haut. Ce type d'ouverture s'est maintenu jusqu'à une époque plus récente en complément des fenêtres habituelles (fig. 60. PL. XI). Très souvent les proportions des ouvertures ont un rapport de la section d'or.

*Cheminées.* — Le coin du feu est l'élément le plus important de l'intérieur de la maison cycladienne, après la plate-forme en bois dont nous avons déjà parlé.

Il est placé habituellement dans un angle de la pièce suivant la direction d'un mur, soit en angle à 45° (PL. XXXIV). Des souvenirs précieux et certains

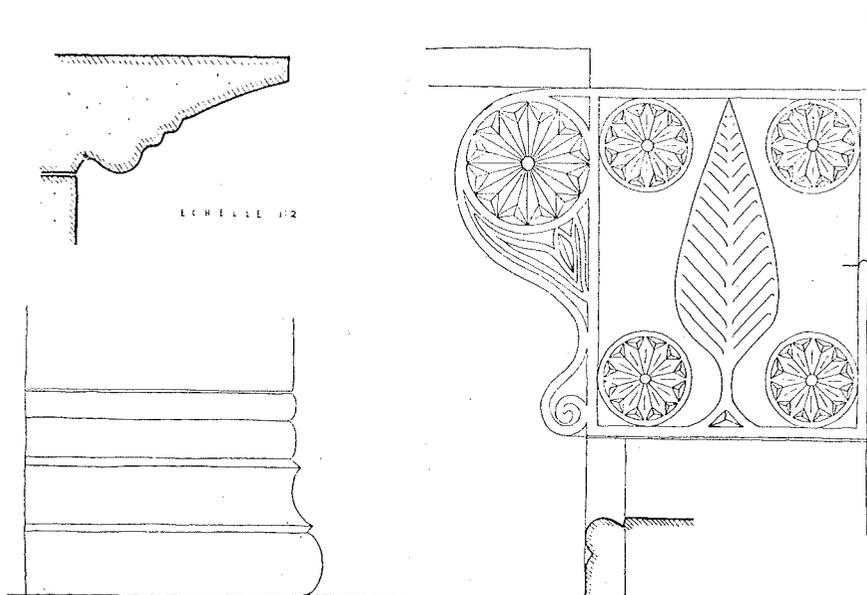


Fig. 91 — Détails de chambranles à Naxos

C.P.

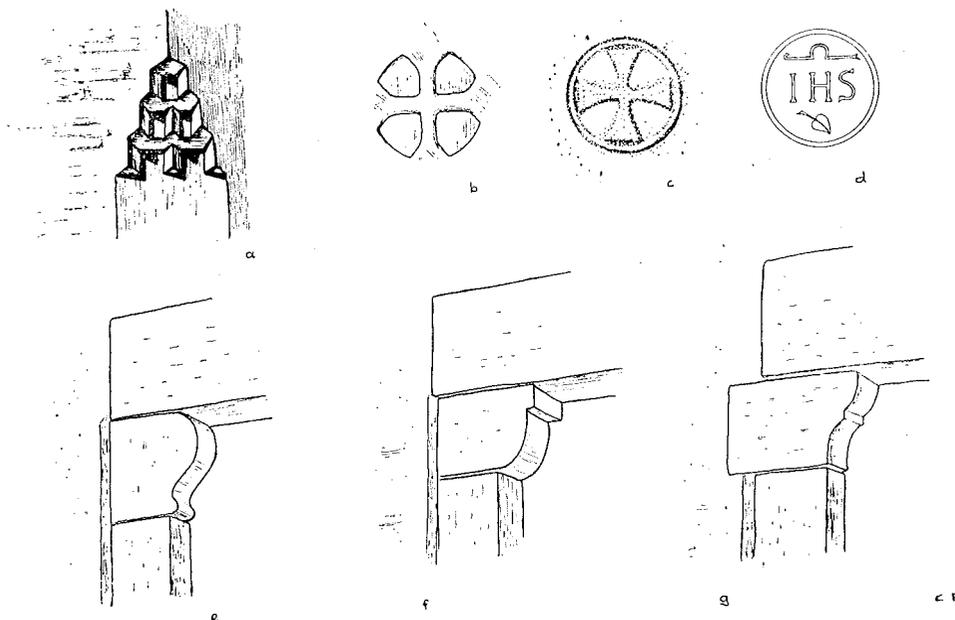


Fig. 92 — Chambranles et motifs décoratifs  
 a, coupure d'angle ; b,c,d, moulures sur linteaux (Santorin) ; e,f,g, chapiteaux (Santorin)

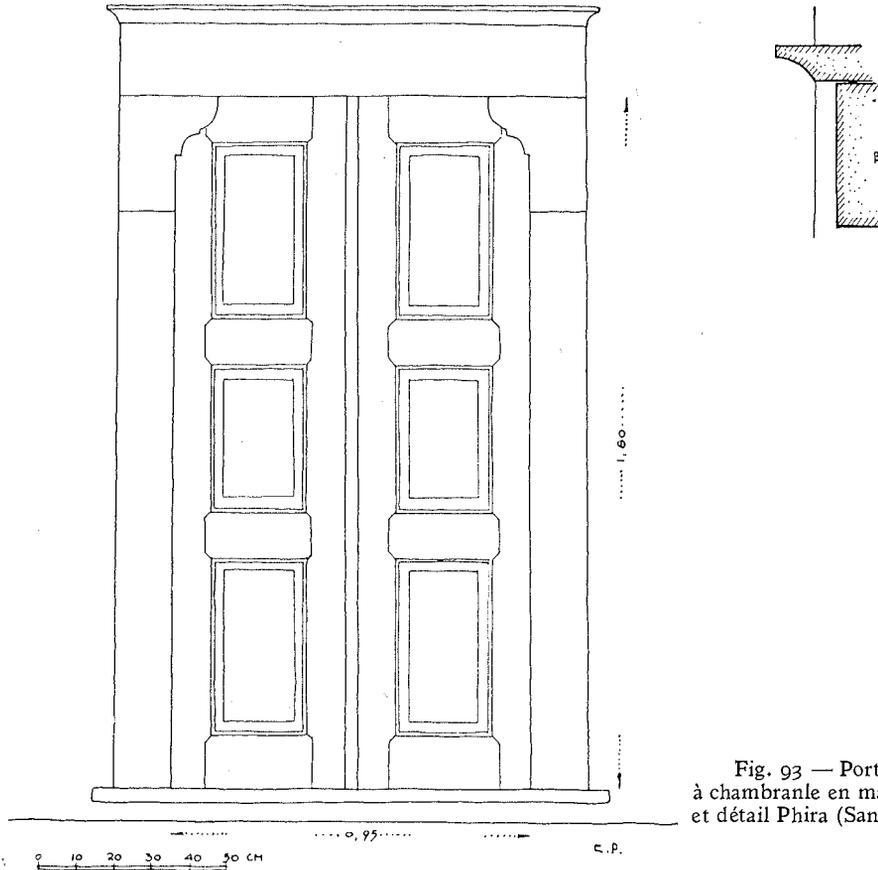


Fig. 93 — Porte  
à chambranle en marbre,  
et détail Phira (Santorin)

objets ménagers complètent son décor. Dans la figure 94 nous donnons deux types de cheminées, les plus caractéristiques des Cyclades. Celle de droite, d'origine plus ancienne, se rencontre très souvent dans les maisons des anciens bourgs, mais on la voit également dans les maisons contemporaines de Myconos et d'ailleurs. Son ouverture en plein cintre et le dépôt du dessous sont cachés derrière un revêtement de bois, muni de volets, qui permettent de la dissimuler quand on ne s'en sert pas, afin que l'intérieur puisse offrir plutôt l'aspect d'une salle de séjour que celui d'une cuisine.

Dans des maisons où la cuisine devient une pièce indépendante, on rencontre la cheminée du type de gauche. Son foyer surélevé, comme la première, se compose d'une grande dalle de schiste et s'appuie au mur. A droite on voit la niche où l'on pose la cruche d'eau potable.

Outre les cheminées qui servent à préparer les repas, les fours pour la cuisson du pain existent assez fréquemment dans les villages. Situés soit à l'intérieur (fig. 95), soit à l'extérieur (fig. 96) de la maison, ils constituent un autre élément pittoresque dans l'architecture rustique.

Pour terminer ce chapitre sur la maison elle-même, nous présentons dans la figure 97 une série de types les plus caractéristiques des cheminées extérieures de toutes les îles. C'est, d'ailleurs, un des motifs les plus pittoresques de l'architecture insulaire, parce que, en dehors de sa fonction propre, il joue aussi un rôle décoratif qui, parfois, contribue beaucoup à l'équilibre de l'ensemble architectural. Les trois premiers exemples a, b, c, proviennent de Santorin ; les formes voûtées témoignent, d'ailleurs, de leur origine. Les

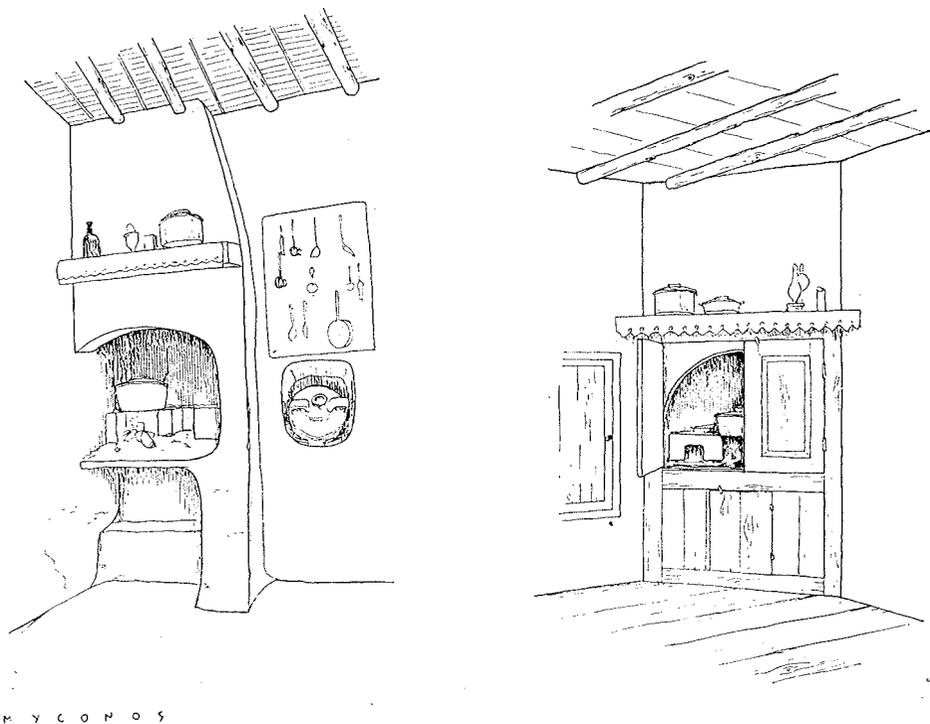


Fig. 94 — Cheminées à Mykonos

exemples d, e, sont de Naxos ; f, qui se compose d'une masse saillante vers l'extérieur est de Paros. Dans les exemples g, h, i, j, k, l, m, n, tous pris à Mykonos (1), on remarque un emploi excessif des plaques de schiste pour créer des motifs décoratifs (arbres stylisés, rosaces, etc.). Les formes k, et n, sont les plus répandues dans toute l'île de Mykonos, tandis que l'emploi de la jarre trouée (m, j) est fort commune dans toutes les îles.

Enfin dans la figure 98, on voit une grande cheminée de Paros qui constitue une construction particulière sur les deux étages de la maison.

En conclusion, voici quelques remarques sur le rôle de la couleur dans cette architecture. Le badigeonnage à la chaux est très répandu dans presque

(1) Le nom local à Mykonos de la cheminée extérieure est « kapassos » signifiant chapeau.

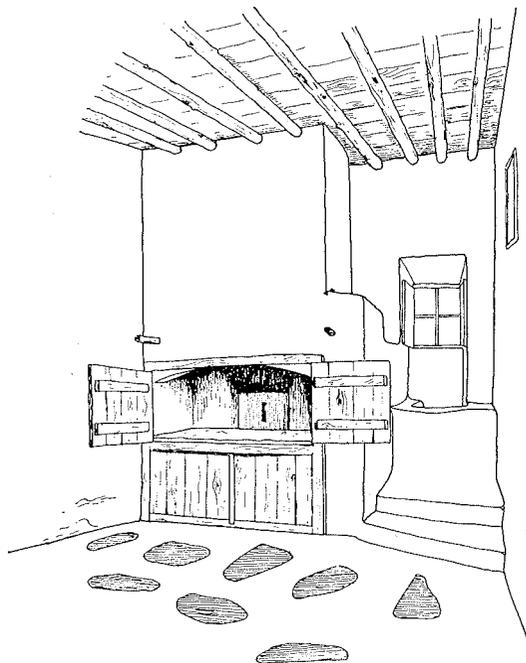
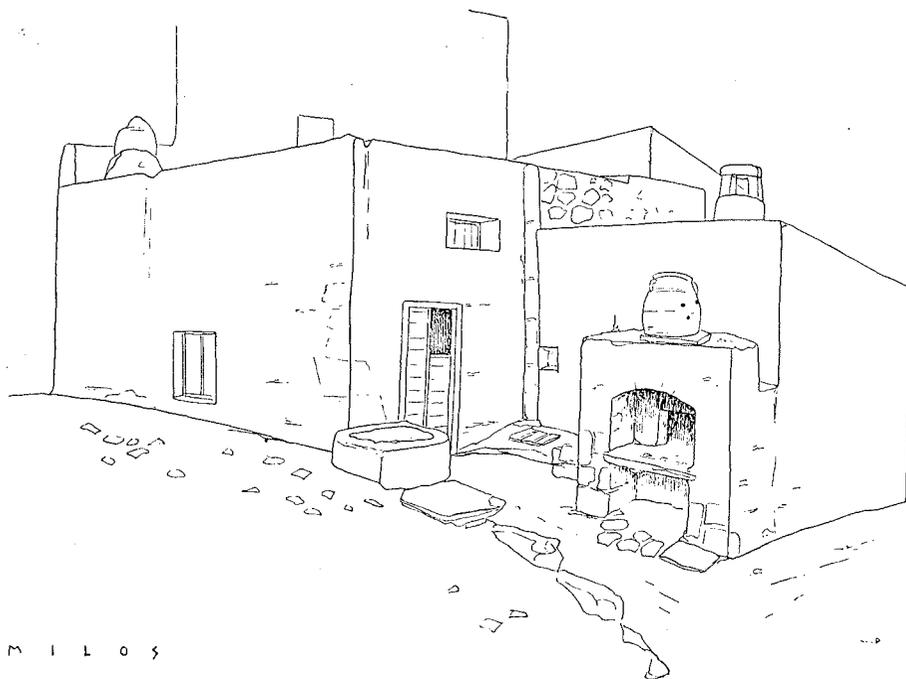


Fig. 95 — Four à pain  
intérieur (Milo)

FOUR

CR

M I L O S



M I L O S

Fig. 96 — Four à pain extérieur (Milo)

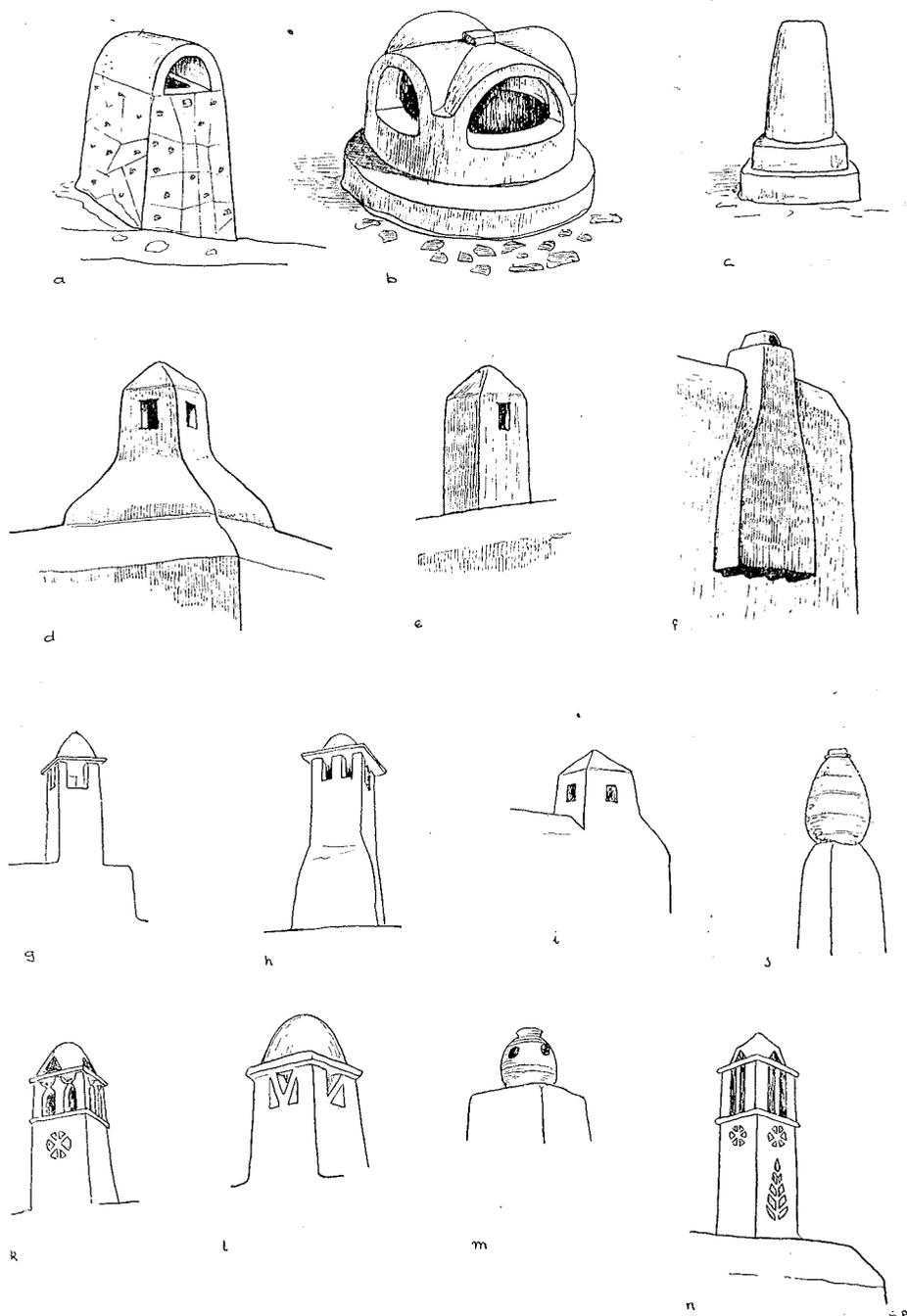


Fig. 97 — Types de cheminées

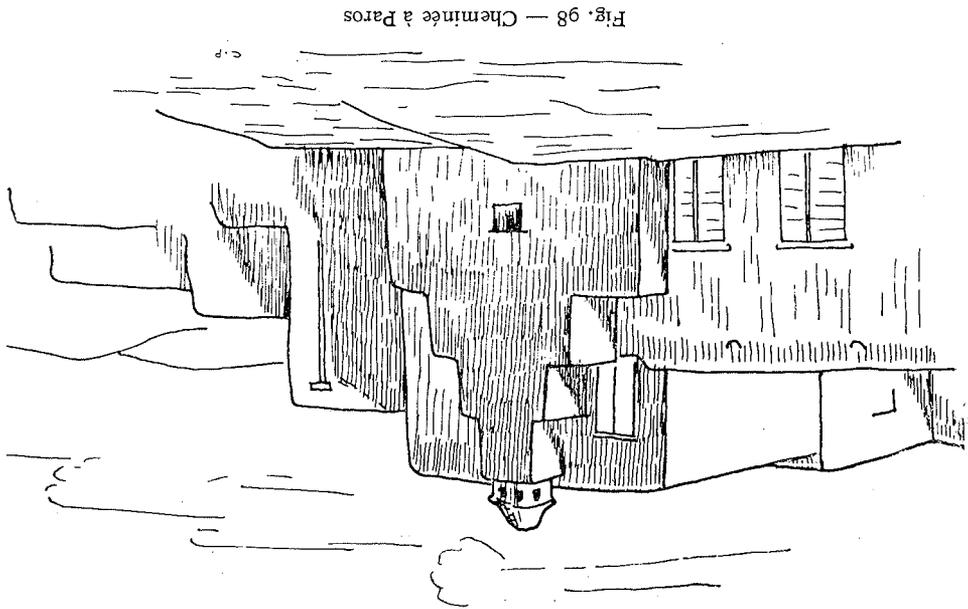


Fig. 98 — Cheminée à Paros

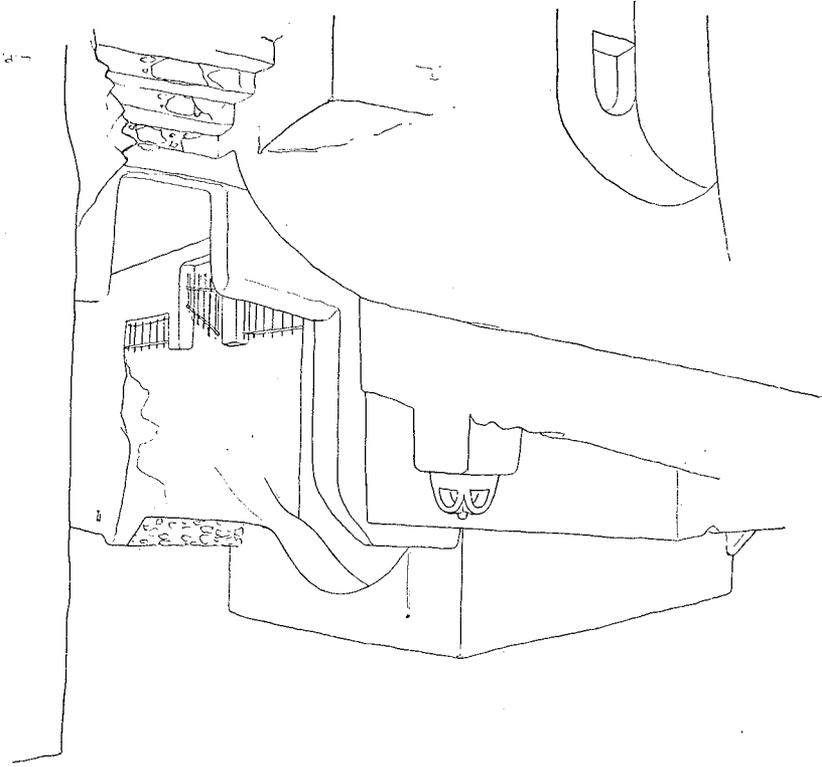


Fig. 99 — Maison à Phira

tout l'archipel. Chaque construction en maçonnerie est passée à la chaux au moins deux ou trois fois par an. Cette blancheur accentue le contraste entre le bâtiment et le sol rocheux et irrégulier. Mais il y a de nombreux cas où d'autres couleurs sont employées, surtout à l'extérieur des édifices. Les couleurs les plus répandues, après le blanc, sont le bleu d'azur et le rose clair.

La ville d'Ano-Syra tient une place très particulière pour les différentes couleurs qu'on y utilise à l'extérieur des maisons. On emploie deux et parfois trois couleurs différentes pour chaque maison ; une couleur unique pour les quatre côtés du bâtiment et une autre pour dessiner une bande horizontale décorative de 0,40 environ à l'extrémité haute des façades, là où les murs s'inclinent vers l'intérieur. La combinaison de ces deux couleurs est parfois très agréable.

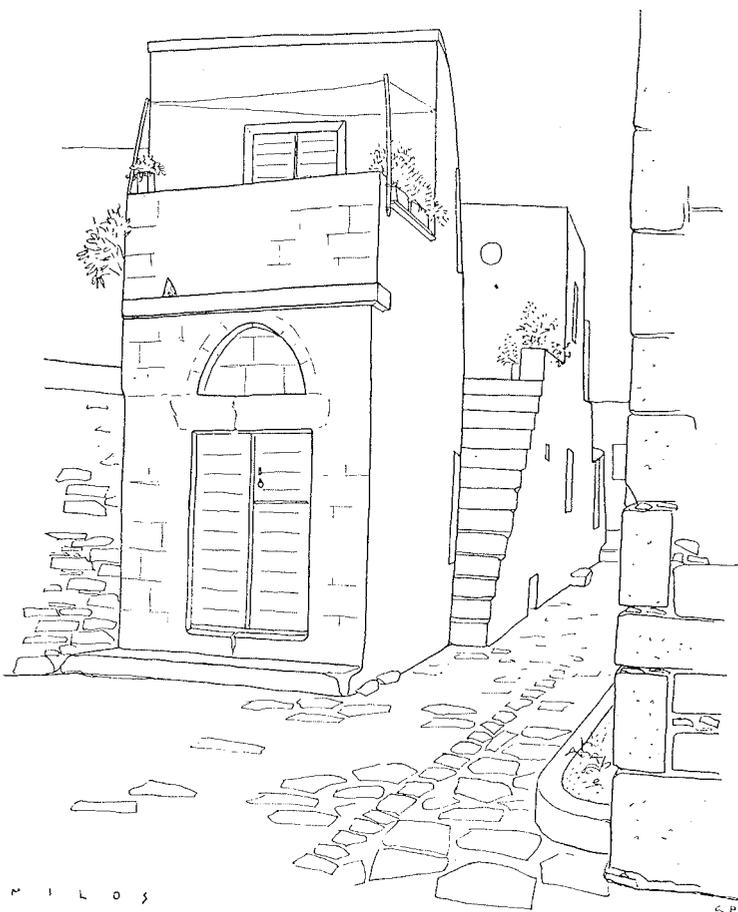


Fig. 100 — Maison à Placa (Milo)

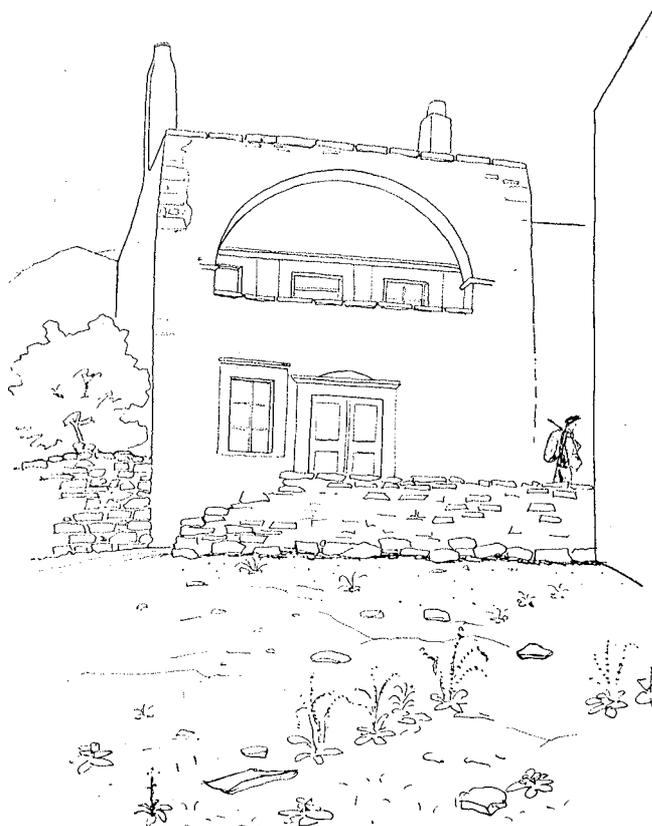


Fig. 101  
Maison à Naxos

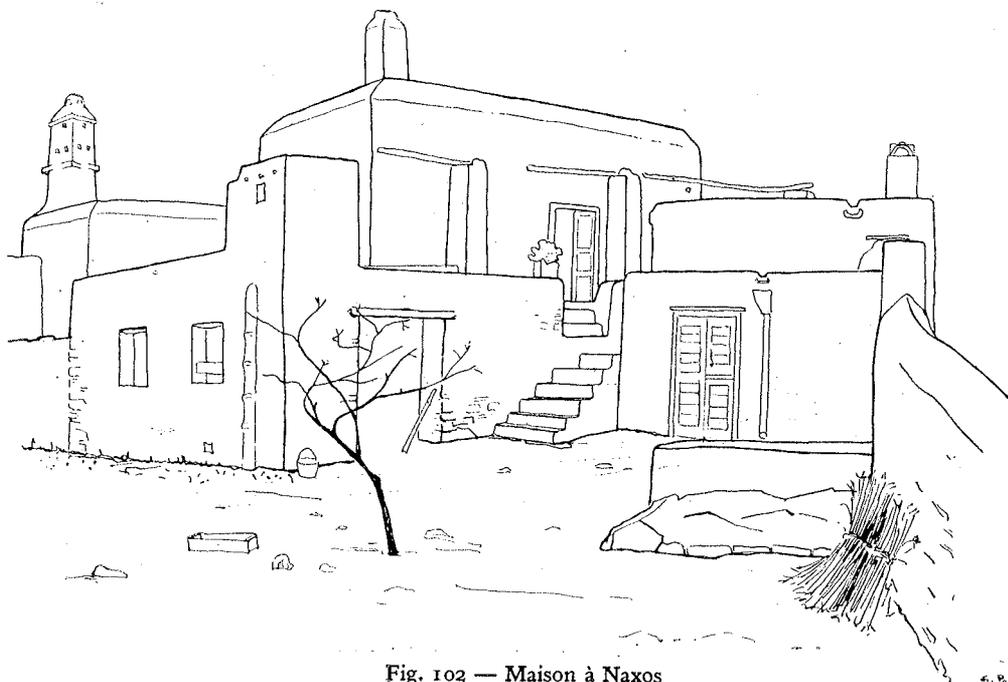


Fig. 102 — Maison à Naxos

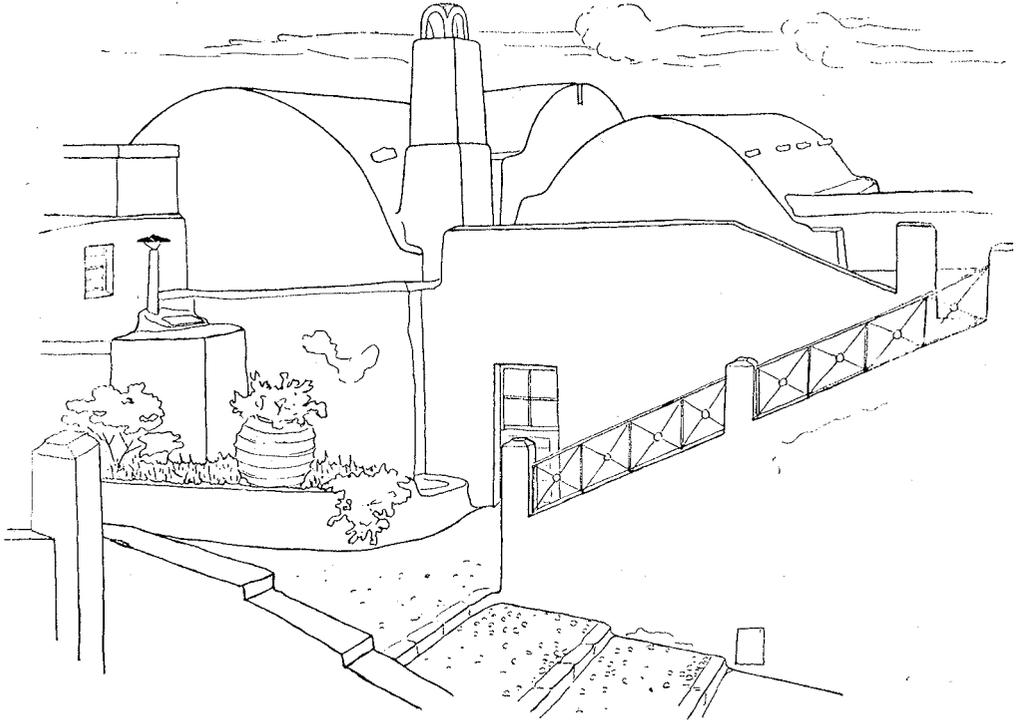


Fig. 103 — Maison à Santorin

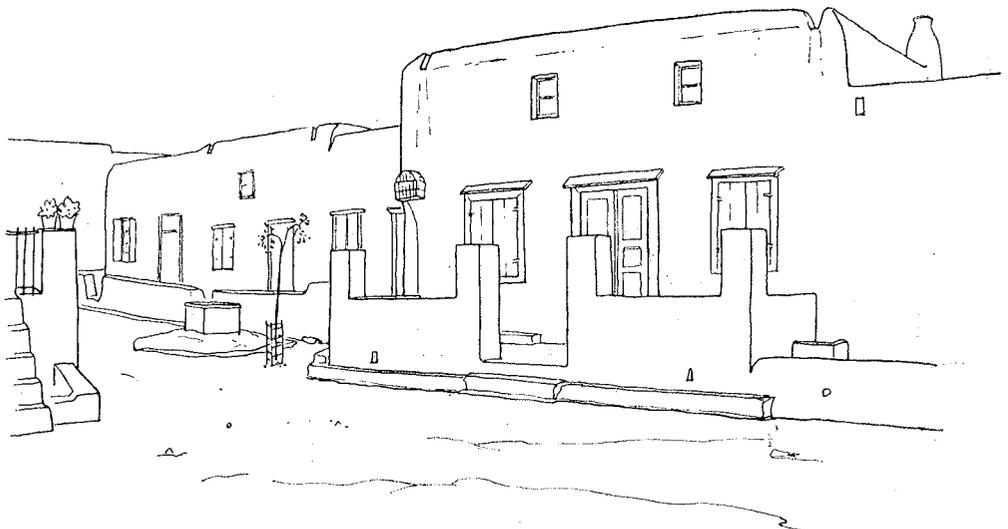
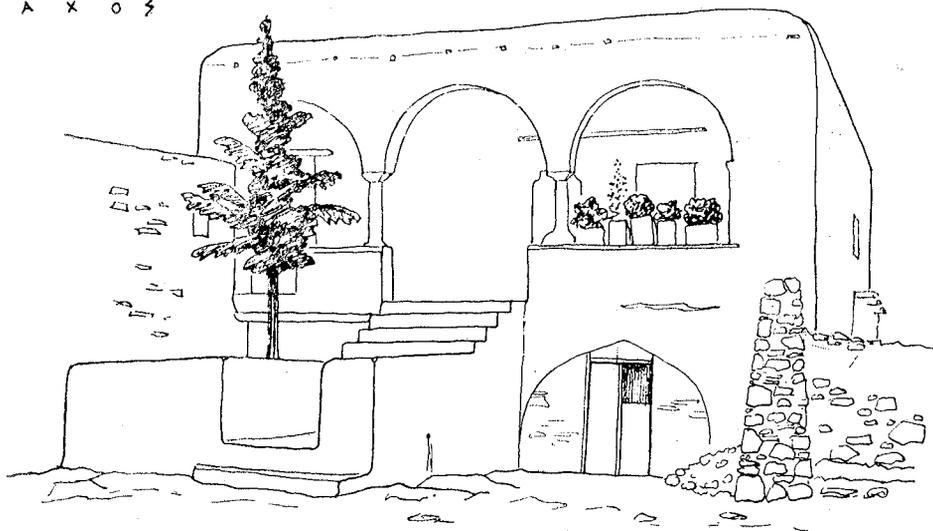


Fig. 104 — Maison à Myconos

N A X O S



P A R O S

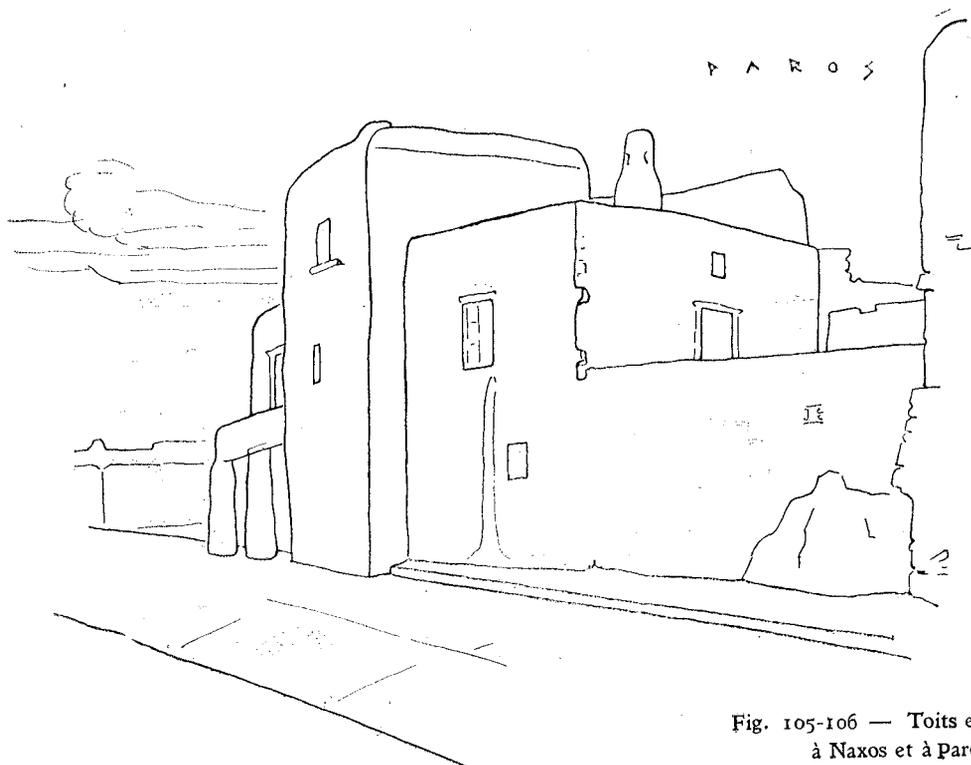


Fig. 105-106 — Toits en terrasse  
à Naxos et à Paros

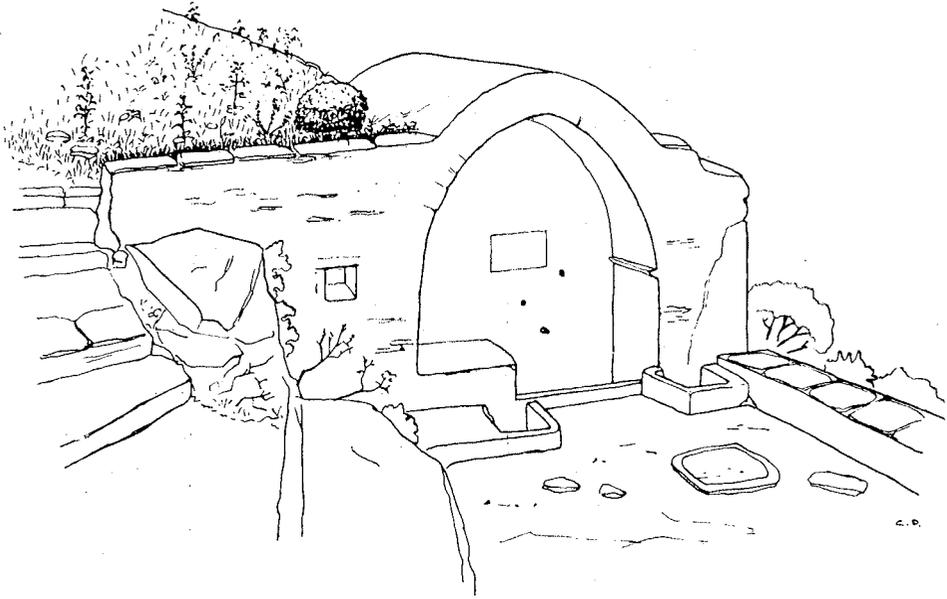


Fig. 107 — Fontaine à Siphnos

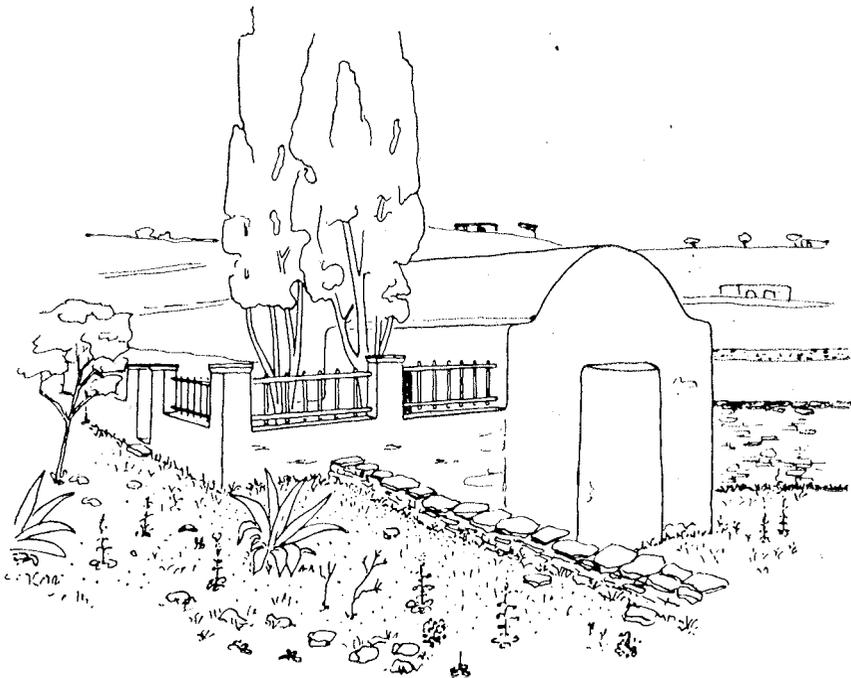


Fig. 108 — Chapelle à la campagne de Milo

## V. — LA CONSTRUCTION

La description des modes de construction est absolument indispensable à cette étude ; comme nous l'avons dit dans notre Introduction, l'architecture populaire utilise exclusivement des matériaux locaux ; elle est, par conséquent, dans l'obligation de créer des modes de construction adaptés aux matériaux en usage. Nous avons été très souvent surpris de constater la maîtrise avec laquelle les constructeurs ont fait face à leurs nombreux problèmes, sans autre aide qu'une connaissance parfaite des matériaux disponibles.

La construction, du point de vue modes et matériaux, est presque identique dans toutes les Cyclades à l'exception des îles de Santorin et d'Anaphi, où la terre théraïque possédant des qualités du ciment hydraulique a permis des modes de construction différents. Dans le reste des îles on trouve quelquefois des particularités, que nous allons signaler d'après leur importance.

Le matériau fondamental de cette architecture est la pierre. Le bois, quoique rare, est la base de la toiture. Le fer, matériau importé, est seulement employé pour la construction des éléments accessoires.

Nous commencerons par la description de la maçonnerie, pour passer ensuite à la toiture.

*Murs.* — Dans la plupart des îles, pour la construction des murs, on emploie le schiste, pierre se détachant très facilement en lamelles, tandis que la masse présente une résistance de flexion assez considérable.

Cette pierre de couleur gris-vert donne des murs assez solides, de surface régulière, dont l'épaisseur varie entre 0,50 et 0,70 m (PL. XXXVI). L'inconvénient dans cette maçonnerie, c'est que les pierres, en raison de leur forme plate tendent à se déplacer horizontalement, et par conséquent, on arrive très rarement à avoir un mur strictement vertical. Même quand les pierres sont jointoyées au mortier, outre l'affaissement vertical qui se produit dans toute espèce de mur, on a souvent ce déplacement horizontal, surtout quand le mortier est encore humide.

Il y a peu d'endroits où l'on dispose de pierre de taille que l'on puisse employer pour la formation des angles. A Milo on trouve une pierre rougeâtre, qui donne de très bons résultats. On l'emploie aussi dans la maçonnerie de tout édifice important, taillée de forme rectangulaire (fig. 100). Elle sert aussi à la construction des arcs.

A Santorin on se sert de deux espèces de pierre, une « pierre noire » et une « pierre rouge » ; la première est une pierre dure, de poids spécifique considérable et de couleur noirâtre. C'est grâce à l'emploi du mortier théraïque (1) qu'on peut construire des murs avec cette pierre, dont la forme plutôt ronde et la surface lisse sont très désavantageuses. En réalité ce mortier théraïque s'agglomère très solidement avec ces pierres pour former un corps monolithe très résistant. La formation des angles est difficile et elle est surtout effectuée à l'aide de ce mortier.

(1) Voir plus loin.



Maçonnerie à sec à Myconos

(Photo de l'Auteur).



Maçonnerie à sec à Tinos

(Photo de l'Auteur).

La deuxième pierre est une espèce de poros de couleur rouge ; elle est moins employée que la première.

*Toitures.* — On peut distinguer deux grandes sortes de toitures dans l'architecture civile des Cyclades. Il y a d'abord le toit-terrasse, qu'on voit dans toutes les îles, excepté Santorin et Anaphi où l'on a des toitures en voûte de différentes formes.

Le toit-terrasse est la caractéristique la plus notable de l'architecture insulaire en Grèce. Sa construction suit presque les mêmes règles dans toutes les îles, avec quelques variantes selon les matériaux disponibles dans chaque île.

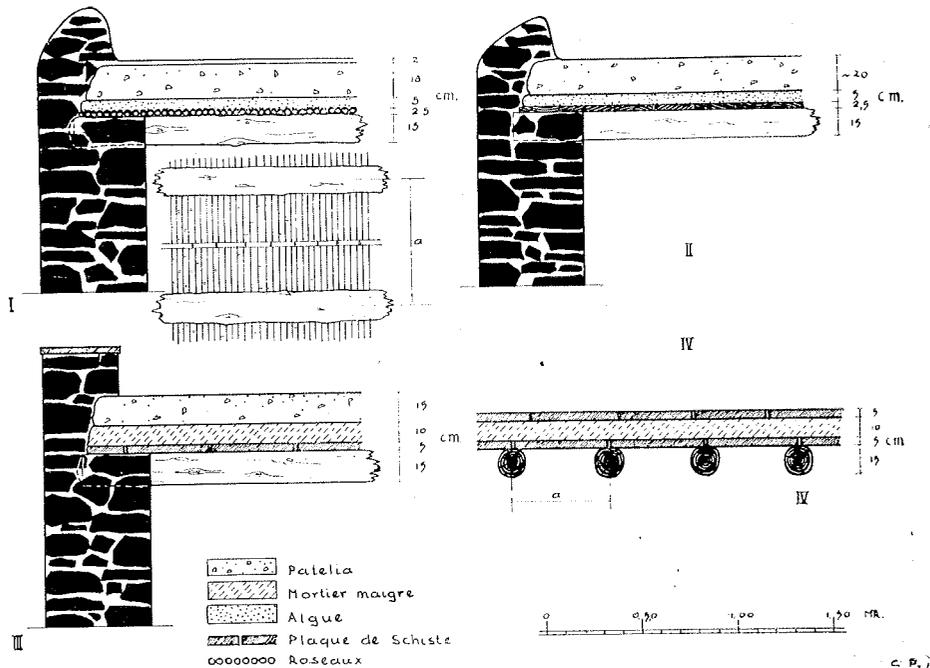


Fig. 109 — Construction d'un toit en terrasse

La figure 109 montre les détails de cette construction. I, représente la construction la plus commune : quand les murs du bâtiment sont achevés, on pose d'abord des solives en bois de cyprès ou autre bois dur, provenant des petites forêts des îles. Ces solives, débarrassées grossièrement de leurs branches, sont posées à la distance de 0,40 — 0,60 m l'une de l'autre ; elles s'appuient directement sur les murs et leurs extrémités sont protégées par une couche d'asphalte pour empêcher leur destruction par l'humidité. Des roseaux débarrassés de leurs feuilles sont posés en travers sur ces solives pour former un plancher sur lequel reposera la terrasse. Ces roseaux sont liés entre eux par d'autres roseaux perpendiculaires (fig. 109-I). Sur cette surface, qui n'est pas un coffrage temporaire mais un support permanent, vient se poser d'abord

une couche de 5 cm environ d'algues, qui sert d'isolant et, ensuite, une couche de terre battue de 20 cm environ (« patélia » dans le dialecte local). Cette couche en espèce de boue se fend et laisse échapper l'eau partout aux premières pluies ; mais après avoir été imbibée plusieurs fois, elle s'affermi et ses crevasses se bouchent peu à peu. Dans quelques endroits, pour mieux effectuer l'imperméabilisation, on ajoute une couche légère de mortier à la chaux, mais dans la plupart des îles, chaque année, avant les premières pluies d'automne, on répand une couche légère de terre sèche qui, avec la pluie pénètre et bouche les crevasses.

Quelquefois cette terrasse est construite d'une façon plus soignée, en utilisant, au lieu des troncs de cyprès et des roseaux, des poutres taillées en profil rectangulaire et des planches (fig. 109-II) ; le reste de la construction est identique. Cette construction, beaucoup plus coûteuse, n'est employée que dans quelques maisons riches.

On trouve une particularité remarquable dans l'île de Siphnos, où, au lieu de roseaux ou de planches, pour la formation du plancher, on emploie des plaques de schiste, taillées en formes rectangulaires (fig. 109-III). Ici les solives se placent à courte distance, car le poids par m<sup>2</sup> de cette construction devient plus grand et chaque plaque s'appuie sur deux solives (1).

Sur ce plancher ainsi formé, au lieu d'algues, on met une couche de terre sèche d'une épaisseur de 10 cm environ et, ensuite, la « patélia » de 10 — 15 cm d'épaisseur. Dans la même île, on se sert d'une construction semblable pour le sol de l'étage (fig. 109-IV) ; sur la couche de terre sèche, au lieu de la « patélia », on pose un deuxième pavage de plaques de schiste, taillées aussi en forme rectangulaire ; on obtient ainsi un sol pavé. La couche de terre sèche sert dans les deux cas à répartir les pressions et à l'isolement du son.

Le profil de l'extrémité haute des murs se présente sous différentes formes, selon les îles. Le plus souvent on rencontre le profil indiqué en I ; à Naxos le sommet devient plus pointu, comme en II, tandis qu'à Siphnos, il est horizontal, III, pavé de plaques schisteuses, dont les joints sont passés à la chaux. Toutes ces formes ont pour but d'évacuer l'eau de pluie facilement, afin d'empêcher la pénétration de l'humidité dans le mur. Pour la même raison la surface de la terrasse a toujours une inclinaison légère vers les côtés, où se trouvent les gargouilles d'où l'eau coule dans la rue ou bien est conduite dans la citerne.

*La construction à Santorin.* — Comme nous l'avons déjà noté, la construction à Santorin est très différente de celle des autres îles à cause de l'emploi du mortier thérassique, qui est le matériau primordial sur lequel est basée toute l'architecture de cette île.

Voici d'abord à ce sujet quelques indications. Presque toute la surface de Santorin et des petites îles voisines, Thérassia et Aspronissi, est couverte d'une couche épaisse de 10 — 40 m de terre volcanique, provenant des grandes

(1) Cette construction n'est pas étonnante, car on a déjà signalé que le schiste a une résistance considérable à la flexion, fait que les paysans connaissent sans doute bien.

éruptions d'autrefois. Cette terre, d'une couleur naturelle légèrement beige, peut être exprimée par la formule chimique suivante :

SiO <sub>2</sub>	67	%
Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	15	%
Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	4,5	%
CaO (chaux)ç	4,5	%
MgO	1,00	%
K <sub>2</sub> O	3,00	%
Na <sub>2</sub> O	1,00	%
H <sub>2</sub> O (chimique)	4,0	%
Total	100	%

Cet élément riche en SiO<sub>2</sub> et maigre en chaux, après avoir été mélangé avec une quantité de chaux et d'eau, se durcit d'après la réaction suivante :



Le produit CaOSiO<sub>2</sub> est une masse très solide et absolument résistante à l'eau. Ce mélange est la base de toute construction à Santorin. On n'a qu'à

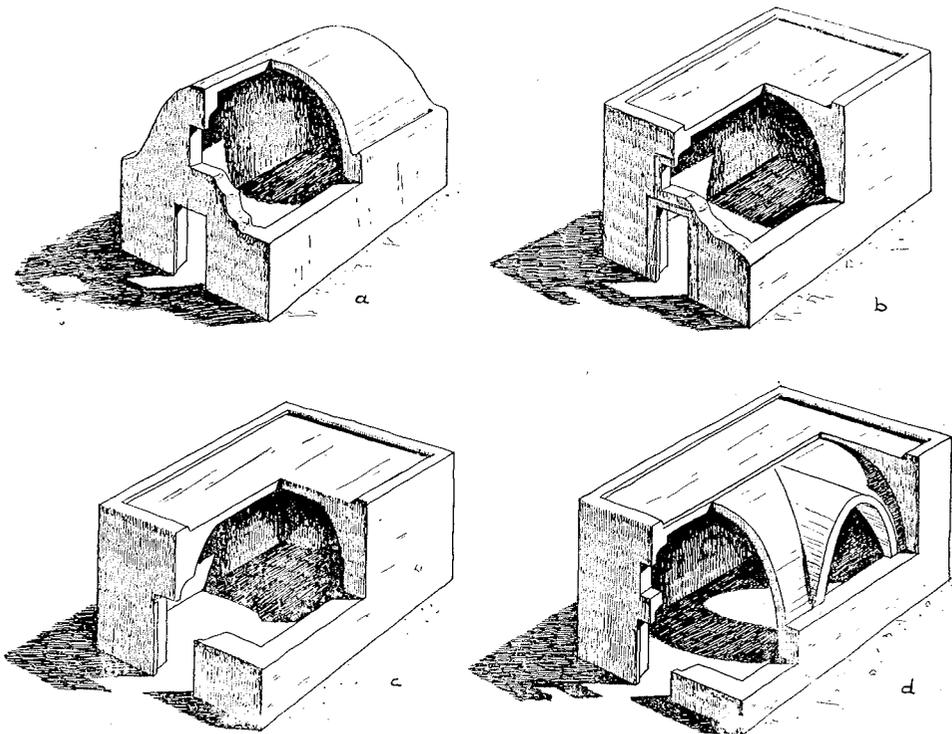


Fig. 110 — Types de voûtes à Santorin  
a, berceau — b, berceau couvert — c, scaphi — d, arête

creuser la terre et à mélanger ensuite ce produit de la même façon que pour tout mortier ordinaire, avec une certaine quantité de chaux et d'eau.

Les proportions fixées par les artisans de Santorin d'après leur expérience sont les suivantes :

- a) Pour le mortier de maçonnerie, on mélange les matériaux dans la proportion de volumes suivante :  
8 terre théraïque + 1 chaux (8 : 1)
- b) Pour le béton des voûtes :  
24 terre thér. + 35 pierre ponce + 5 chaux (1 : 5 : 7)

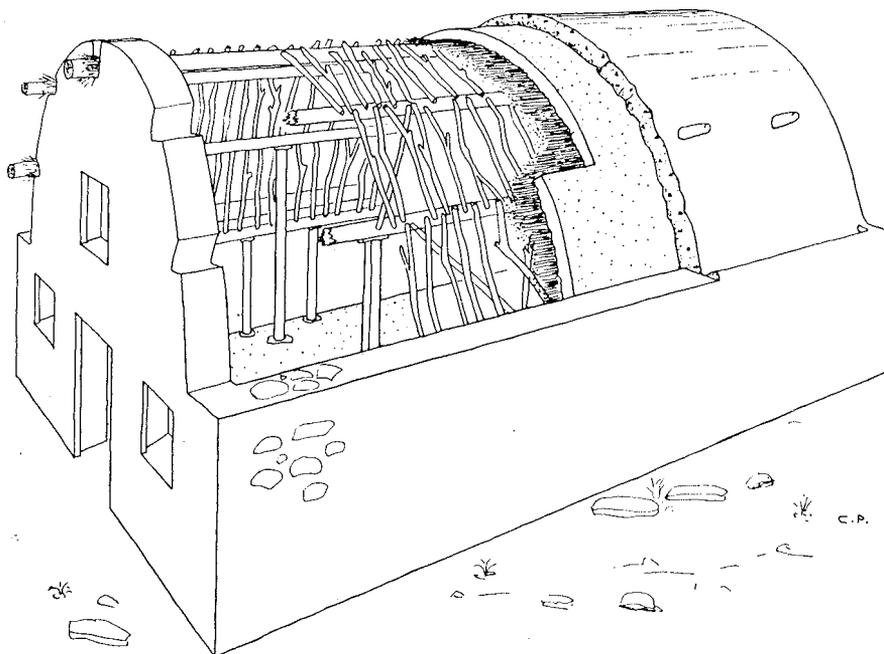


Fig. III — Coupe perspective de la construction du berceau à Santorin

La pierre ponce entre dans cette composition sous forme de cailloux de diamètre 0,5 — 5 cm. Ce béton a presque la même texture que le béton en ciment, mais son poids spécifique est de 1,5 kg seulement.

Puisque la congélation de ce mortier se fait sous l'influence de l'eau, il est nécessaire de le mouiller de temps en temps, surtout les voûtes, où l'on doit obtenir une imperméabilisation parfaite. Le durcissement commence peu après la fabrication et se continue pendant des années. D'après les expériences faites sous l'influence permanente de l'eau, on a obtenu, après un an, une résistance de 30 kg/cm<sup>2</sup>, après quatre ans de 54 kg/cm<sup>2</sup> et après 13 ans de 90 kg/cm<sup>2</sup>.

La solidité du bâtiment est due pour la plus grande partie à la cohésion parfaite et à la grande résistance de ce mortier. Des murs portants peuvent

avoir une épaisseur de 0,30 — 0,65 m selon la charge prévue. Pour des parapets, par exemple, on construit des murs de 0,20 — 0,25 m d'épaisseur.

A Santorin le toit est toujours en voûte de différentes formes : berceau, scaphi, arête et quelques variations (fig. 110).

Ces formes sont obtenues à l'aide d'un coffrage d'inspiration locale, sur lequel on étend le béton théraïque. Pour la construction du berceau, ce coffrage se base sur de grandes poutres de bois, qui s'appuient à leurs extrémités sur

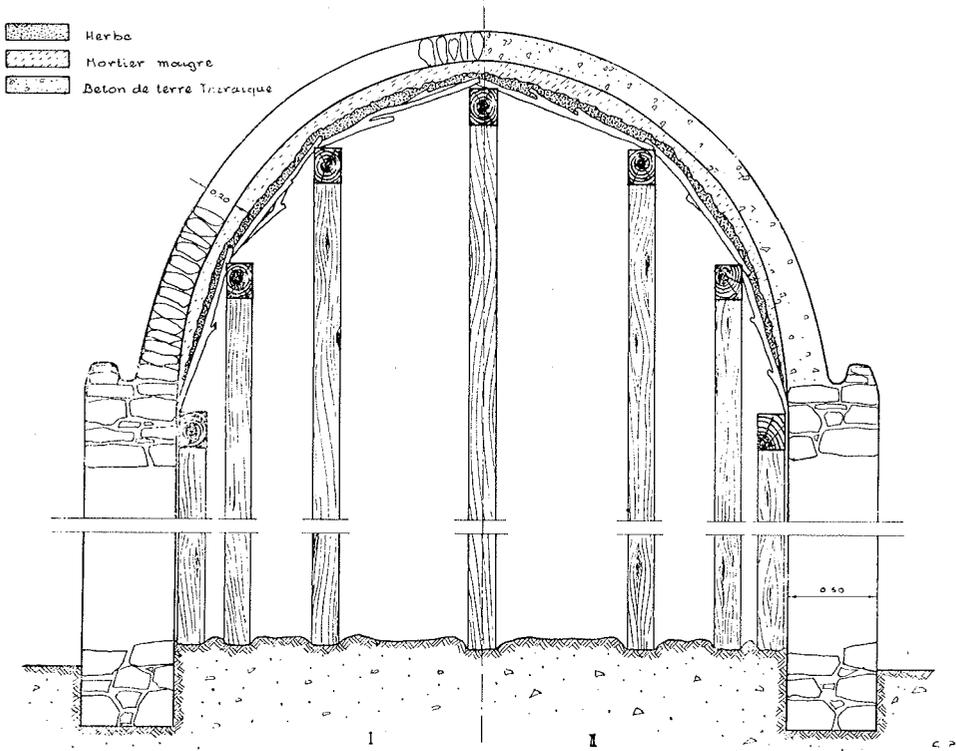


Fig. 112 — Construction du berceau et de son coffrage  
I, en moellons ; II, en pierre ponce.

les deux frontons semi-circulaires des côtés courts du bâtiment, dans des entailles prévues ; des garnitures d'herbe rendent plus aisé l'enlèvement des poutres à la fin de la construction. Des poteaux de bois supportent ces grandes poutres parfois assez longues (fig. 111).

On établit ensuite un plancher sur ces poutres en mettant des poutrelles de bois en travers et, au-dessus, une couche d'herbe d'une épaisseur variable. Sur ce plancher vient se poser le dernier matériau, qui formera la surface définitive du coffrage : c'est une couche de mortier maigre, dont la surface extérieure est assez fine, formant une voûte en berceau. On laisse ce moule ainsi fabriqué jusqu'à ce qu'il devienne sec, puis on y coule le béton théraïque

sur une épaisseur de 0,20-0,25 environ. Ce béton, assez consistant, s'étend en bandes horizontales en commençant par la naissance de la voûte.

La figure 112 donne deux exemples de cette construction. Celle de gauche (I) était en usage jusque vers 1925. Elle se fait à l'aide de pierres longues (moellons) posées en travers et jointoyées au mortier. Celle de droite (II), qui est le résultat de l'improvisation d'un maître artisan de Santorin, se fait avec un béton qui est un mélange de mortier théraïque et de cailloux de pierre

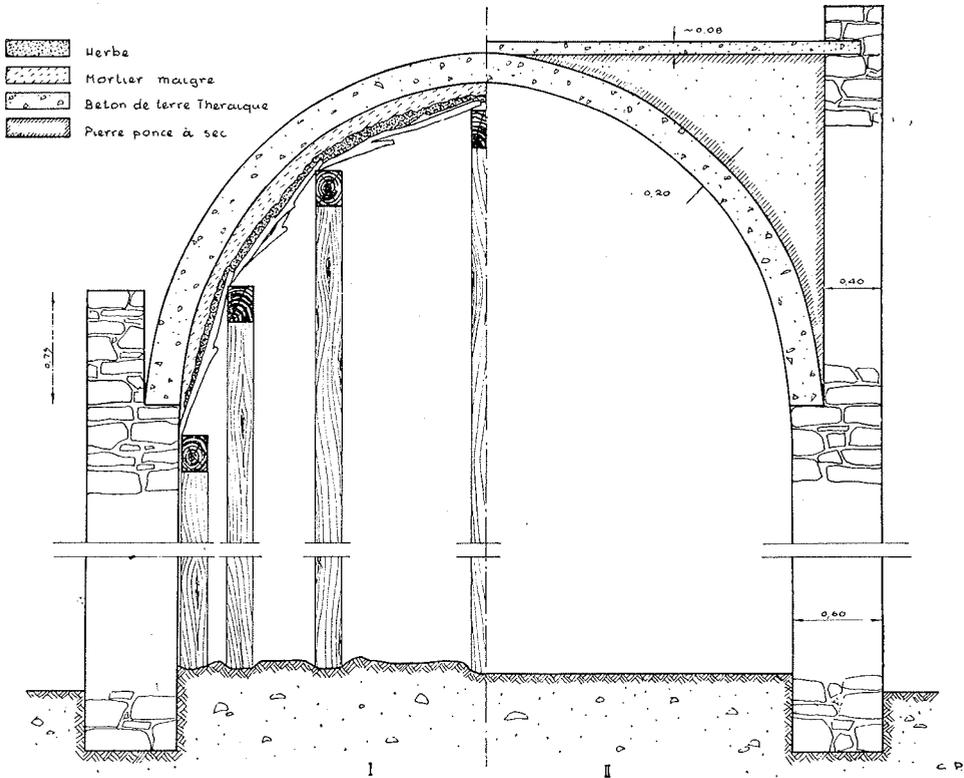


Fig. 113 — Construction d'un toit en terrasse au-dessus du berceau  
I. Stade moyen — II. Etat final.

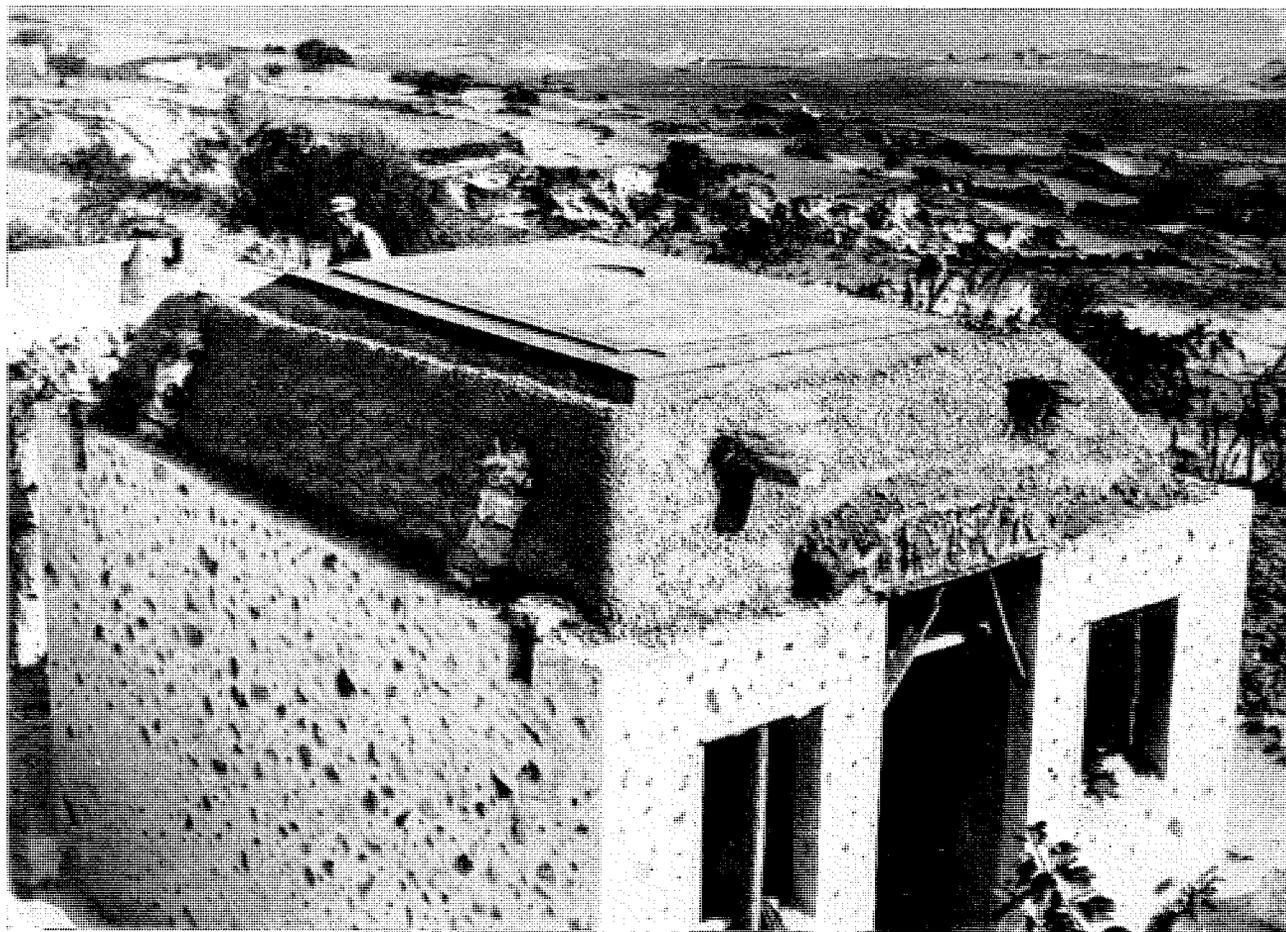
ponce de diamètre 0,5-5 cm abondantes à Santorin. Les avantages de cette dernière méthode sont très apparents : le béton ainsi obtenu a un poids spécifique beaucoup moins élevé que dans le premier cas ; sa construction est plus facile et plus rapide ; en outre, il est beaucoup plus homogène.

On démonte ce coffrage et son échafaudage après vingt jours environ. La surface extérieure, étant construite en mortier maigre, ne s'amalgame pas au béton et le démontage est très facile. Finalement on recouvre la surface extérieure d'une couche de mortier fin, pour que les eaux coulent facilement vers la naissance de la voûte où, sur l'extrémité des longs murs, on a prévu



Coffrage pour la construction de scaphi à Santorin

(Photo de l'Auteur).



La construction de scaphi à Santorin

(Photo de l'Auteur).

une gouttière. Le résultat de cette construction est une masse monolithe, y compris les murs, d'une très grande solidité.

Il est à remarquer que l'épaisseur des murs supportant la voûte est de 0,60-0,65, ce qui les rend assez résistants à la poussée oblique de la voûte. Très souvent le profil de cette voûte est parabolique, ce qui diminue les poussées obliques, mais quand ces poussées sont équilibrées par d'autres constructions voisines, la voûte peut avoir un profil d'arc surbaissé.

Il existe, d'ailleurs, une variante de forme. Cette variante consiste à

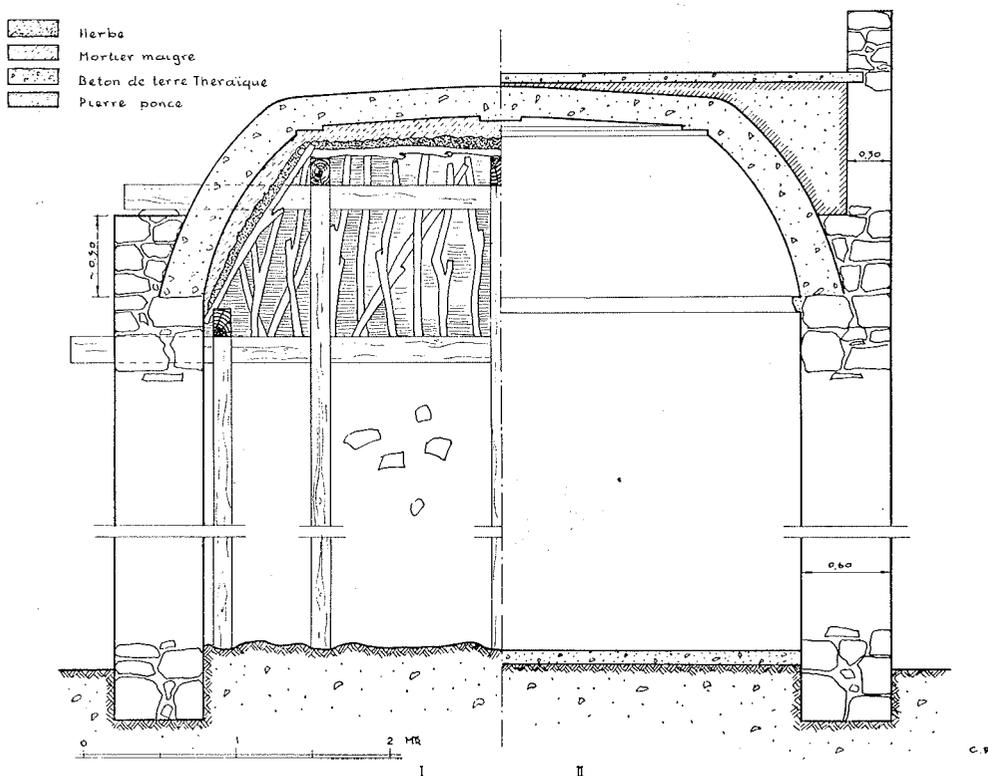


Fig. 114 — Stade moyen et état final de la construction d'un « scaphi »

obtenir une surface horizontale à l'extérieur. Pour y parvenir on procède de la manière suivante : après avoir construit la voûte, ainsi que nous l'avons exposé ci-dessus, on surélève les deux murs longs qui la supportent sur une épaisseur de 0,40 m, jusqu'à un niveau un peu supérieur à la clef de voûte. On prolonge en même temps les deux frontons semi-circulaires ; on remplit ensuite l'espace entre les murs prolongés et la voûte avec des cailloux de pierre ponce, à sec, bien tassés, et on couvre toute la surface d'une couche de béton théraïque de 8 — 10 cm environ. Finalement les murs se prolongent jusqu'à une hauteur de 0,25 — 0,60 m pour former un garde-fou (fig. 110 b, 113).

Une autre forme de toiture à Santorin est la « scaphi » (fig. 114). C'est une forme composée de deux éléments : de l'extrémité haute de chaque mur s'élève une section de voûte, tangente à la paroi intérieure du mur et s'inclinant vers l'intérieur ; on arrive ainsi à une espèce de tronc de pyramide à parois courbes. C'est le premier élément du « scaphi ». Le rectangle, qui reste ouvert au milieu, est complété par une plaque horizontale qui s'appuie aux extrémités des sections voûtées ; c'est le second élément de cette forme. En réalité cette plaque horizontale est un peu courbée vers le milieu, avec une flèche de 5 cm environ.

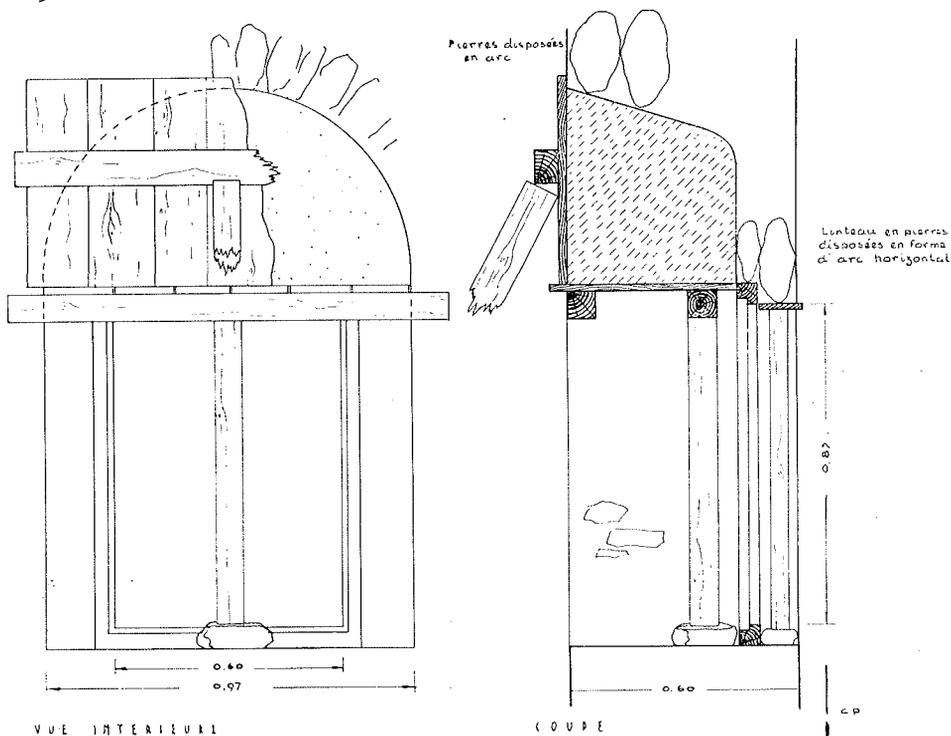


Fig. 115 — Construction de l'embrasure en arc d'une fenêtre à Santorin

Pour la réalisation de cette voûte on se sert d'un coffrage identique à celui de la voûte cylindrique (PL. XXXVII). Il faut seulement noter que pour appuyer les grandes poutres de support de la plaque horizontale, on construit quatre petits piliers sur les deux murs opposés, qui seront détruits plus tard. L'épaisseur du béton pour les parties voûtées est de 0,25 m et pour la plaque horizontale de 0,20 m ; on le coule en bandes horizontales (PL. XXXVIII).

Pour des raisons purement décoratives, on construit sur la surface du coffrage des moulures à la naissance et à l'extrémité haute des voûtes, ainsi qu'une rosace au milieu de la plaque horizontale (fig. 114).

On ne laisse jamais apparaître à l'extérieur la forme du scaphi ; on la cache par une construction semblable à celle de la voûte cylindrique. Avant

le démontage du coffrage et pour éviter le déplacement horizontal de la naissance des voûtes, dû à leur poussée, on assure la construction en prolongeant les quatre murs du bâtiment sur l'épaisseur restante, jusqu'à une hauteur de 0,50 m environ (fig. 114, I). On arrête là la construction afin qu'elle durcisse et ensuite on continue les murs jusqu'à un niveau dépassant la plaque horizontale (fig. 114, II).

L'étonnant dans cette construction est d'obtenir une surface horizontale en béton, sans aucune armature, d'autant que la portée peut quelquefois atteindre 5 m. C'est donc une construction très audacieuse, puisque la flèche de 5 cm est presque négligeable et qu'on ne peut admettre que cette plaque fonctionne comme une voûte. De plus il faut noter que cette forme de plafond se fait en principe quand il existe un deuxième étage au-dessus et que par conséquent on doit prévoir une charge mobile d'au moins 200 kgs.

D'après tout ce que nous avons pu apprendre à Santorin, il n'y a jamais eu d'accident avec cette méthode, devant laquelle bien des ingénieurs contemporains hésiteraient, surtout si l'on tient compte de l'absence d'armature.

Une autre forme de voûte communément employée à Santorin est la voûte d'arêtes, que nous avons déjà rencontrée dans quelques cas (fig. 110, d). Quoique ce soit une forme de voûte qui convienne particulièrement à un plan carré, elle est employée très souvent comme couverture d'un plan rectangulaire. En ce cas il y a deux compartiments plus longs, leur intersection formant toujours un angle droit. Pour la construction de cette voûte on se sert d'un coffrage identique à celui de la forme précédente.

A Santorin, pour former l'embrasement des ouvertures, le mode de construction est le même que celui qu'on utilise pour les voûtes. On prépare, de même, un coffrage (fig. 115) et le bâti dormant prend sa position en avant. Quand le mortier qui constitue ce coffrage est sec, on bâtit au-dessus, en commençant par la naissance de l'arc pour terminer par la clef. Les pierres qui sont en contact avec la surface du coffrage sont disposées en arc, car elles supporteront tout le poids de l'édifice après l'enlèvement du coffrage. Pour construire le linteau qui est horizontal, on utilise une planche en bois en guise de coffrage et on dispose les pierres en arc horizontal.

## VI. — CONCLUSION

En terminant il ne nous paraît pas inutile de revenir sur quelques idées en considérant notre sujet d'un point de vue général.

Ce qui caractérise tout d'abord cette architecture civile des Cyclades, c'est l'homogénéité et la pureté de son style. C'est un exemple d'architecture fonctionnelle, qui a pour but d'assurer les nécessités matérielles de l'homme et ne veut pas se contenter d'être simplement un objet d'art.

L'aménagement de l'espace intérieur est la tâche primordiale du constructeur. Ce qui le caractérise, c'est son échelle, toujours à la mesure de l'homme, car c'est une architecture qui lui est destinée. Le Corbusier dans son livre « *L'Art Décoratif d'Aujourd'hui* » écrit (1) : « Rechercher l'échelle humaine, la fonction humaine, c'est définir des besoins humains ». C'est exactement le procédé qu'a poursuivi l'artisan-constructeur en réalisant son œuvre.

L'artisan-constructeur en créant ses formes a eu l'avantage de travailler à l'échelle naturelle, étant ainsi perpétuellement en contact direct avec la réalité, car, nous l'avons déjà signalé, il ne se sert pas de dessins. Par conséquent il ne risque pas d'avoir des illusions dues aux conventions des différents modes de présentation, dessins, maquettes, etc.

La relativité de la hauteur des différentes pièces avec les deux autres dimensions a comme conséquence des toits-terrasses à différents niveaux, ce qui donne une plasticité extraordinaire à l'ensemble.

En comparant cette architecture avec notre architecture contemporaine, nous voyons parfois des solutions identiques aux mêmes problèmes, car toujours on a obéi au même désir de logique et à la même appréciation des différents éléments.

Dans l'architecture insulaire la forme dérive de la fonction, prévue au préalable, de l'édifice ; la décoration même s'identifie au but utilitaire. Et c'est sans doute, un des principes de notre architecture contemporaine.

Irrégulière par le fait des circonstances naturelles, régulière dans la mesure du possible, symétrique ou asymétrique, la maison populaire se lie merveilleusement à son cadre naturel. Construite avec des matériaux primitifs, elle s'associe à l'aspect général du paysage. C'est une coopération de la nature et de l'homme. Quand les besoins du paysan se multiplient, il procède à un remaniement de sa maison et l'agrandit, utilisant toujours les mêmes principes. Alors, il n'y a rien de plus harmonieux et de plus pittoresque à voir que le résultat de ces modifications. Sans être dû à une conception architecturale, cet ensemble garde une harmonie naturelle incomparable. Que l'on considère une maison ou un groupe, le résultat est toujours le même.

Loin de ce que l'imagination du peintre ou de l'architecte pourrait créer, cet architecte qu'est la vie, avec pour collaborateurs le temps, le hasard et

(1) LE CORBUSIER : *L'Art Décoratif d'Aujourd'hui*, Paris 1925, p. 111.

toutes les nombreuses nécessités et circonstances de l'existence, édifie la maison, groupe les quartiers, trace les rues, situe la place, l'église, le marché et finalement constitue le village.

Si un élément étranger intervient, ce sens inné, cet instinct populaire, risquent fort de disparaître. En effet, l'homme de la campagne, chez qui ces qualités sont simplement intuitives et à proprement parler inconscientes, ne possède aucun sens critique, celui-ci ne pouvant être que le fait d'une connaissance réfléchie ; le paysan reste sans armes devant l'erreur, qui peut s'introduire au milieu de ses éléments habituels. Il en est souvent ainsi, dès que le paysan entre en contact avec l'architecture des villes.

Pourtant en définitive on peut admettre que l'art populaire se présente comme la base fondamentale de toutes les manifestations supérieures de la civilisation. Il possède en lui, inconsciemment, une lueur du plus haut idéal de l'homme, de la famille, de la religion et de la société. Dans la philosophie des peuples primitifs il existe souvent ainsi des valeurs méconnues ; leur étude serait précieuse pour les créateurs de l'avenir.

Constantin PAPAS.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. — DOCUMENTATION SUR L'ARCHITECTURE ET L'ART POPULAIRE

- BENOIT Fr. — L'Architecture, L'Antiquité. Edition Laurens, Paris 1911.  
— L'Architecture, L'Orient Médiéval et Moderne. Edition Laurens, Paris 1912.
- BEYLIE G.L. de. — L'Habitation Byzantine. Edition Falque et Perrin, Grenoble 1902-1903.
- BOSSERT H.T. — L'art populaire en Europe. Edition Calavas, Paris, s. date.
- COCCHIARA G. — Storia del Folklore in Europa. Einardi, Torino 1952.
- CONTENAU G. — L'art de l'Asie Occidentale Ancienne. Paris-Bruxelles 1928.
- CORBUSIER LE. — L'art décoratif d'aujourd'hui. Grès, Paris (sans date).
- DAWKINS R.M. — Notes of Karpathos, Annual of the British School N° 9, 1902-1903, p. 176 et suivantes. Athens.
- DIEHL C. — Villes mortes d'Orient. L'art Français à Rhodes et à Chypre. Revue de Paris, VIII, avril 1901.
- DJELEPY P. — L'architecture populaire en Grèce. Morancé, Paris 1952.
- DOXIADIS K. — Haus von Skyros, dans Monatshefte für Baukunst und Stätdebau. 1936. Heft 12. Berlin.
- EYΑΓΓΕΛΙΑΗ Δ. — Τό νησιώτικο λαϊκό σπίτι, ἐν Νέῃ Ἑστία, τ. 35 σελ. 430, Ἀθήναι 1944.
- GABRIEL Al. — La Cité de Rhodes, Architecture civile et religieuse. Boccard, Paris 1923.
- L'HABITAT AU CAMEROUN. — Publication de l'Office de la Recherche Scientifique Outre-Mer. Editions de l'Union Française. Paris 1952.
- HADJIMIHAI A. — La maison grecque, Collection de « l'Hellénisme Contemporain », Athènes 1949.  
— L'art populaire grec. Edition Pyrsos, Athènes 1937.
- ΧΑΤΖΗΜΗΧΑΛΗ Α. Κριτική μελέτη, ἐν Νέῃ Ἑστία, τόμ. 47, τεύχ. 545 σελ. 413. Ἀθήναι 1950.
- ΚΑΣΤΟΡΙΑΣ-ΑΡΧΟΝΤΙΚΑ — Ἐκδόσεις Συλλόγου Ἑλλ. Λαϊκῆ Τέχνης. Ἀθήναι 1948.
- ΚΟΥΚΟΥΛΕ Φ. — Περὶ τῆν Βυζαντινῆν οἰκίαν, ἐν Ἑπετηρίδι Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν τ. IB 1936. σελ. 96-138. Ἀθήναι.
- ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΙΔΗ Α. — Δυσὶ ἡμερῶν ἀπὸ τῆ Μύκονο. Ἀθήναι 1947.
- LAVEDAN P. — Histoire de l'Urbanisme. 3 tomes. Edition Laurens, Paris 1926, 1941, 1952.
- ΛΟΙΖΟΥ Α. — Τέσσαρες ἡμέρες στήν Ἀνδρό. Ἀθήναι 1948.
- ΛΥΓΙΖΟΥ Γ. — Ἑλληνική, νησιώτικη Ἀρχιτεκτονική.  
Ἐκδόσεις Ἀετός Ἀθήναι 1944.

- ΜΑΑΕΑ Κ. — Εικόνες λαϊκῆς Ἀρχιτεκτονικῆς. Ἱστορική καὶ Λαογραφ. Βιβλιοθήκη, Ἀθήναι 1929.
- MARIGNAC A. DE. — Cyclades. Edition Castalie (Kaufmann). Athènes 1935.
- ΜΑΡΚΟΠΟΥΛΟΥ Γ. — Ἡ λαϊκὴ μας ἀρχιτεκτονικὴ. Ἀθήναι 1945.
- MEGAS, G. — The Greek House. Publication du Ministère de Reconstruction. Athènes 1951.
- ΜΕΓΑ Γ. — Ἡ λαϊκὴ κατοικία τῆς Δωδεκανήσου. Ἀθήναι 1949.  
— Θεσσαλικαὶ οἰκίσεις. Ὑπουργεῖον Ἀνοικοδομήσεως. Ἀθήναι 1951.
- MILLET G. — L'École Grecque dans l'Architecture Byzantine. Edition Leroux, Paris 1916.
- OELMANN F. — Haus und Hof in Altertum, Berlin 1927.
- ORLANDOS A. — La maison paysanne dans l'île de Rhodes, dans « l'Hellénisme Contemporain » Athènes, mai-juin 1947.
- ΟΡΠΑΝΔΟΥ Α. — Ἡ κλασσικὴ οἰκία. Ἀθήναι 1922.  
— Ἀρχεῖον τῶν Βυζαντινῶν Μνημείων τῆς Ἑλλάδος, Περιοδικόν Σύγγραμμα, τόμοι 1-7. Ἀθήναι 1935-1951.
- RIDER B. — The Greek House, its history and development from the neolithic period to the hellenistic age. The University Press, Cambridge 1916.
- RODD J.R. — The customs and lore of modern Greece. D. Stott, London 1892.
- SCHMIDT Bern. — Das Volksleben der Neugriechen. Teubner, Leipzig 1871.
- SFAELLOS Ch. — Le Fonctionnalisme dans l'Architecture Contemporaine. Thèse de Doctorat d'Université. Edition Vincent, Fréal et Cie, Paris 1952.
- ΣΟΝΟΥ Α. — Ἡ λαϊκὴ τέχνη στὴν Ντῆνο. Ἀθήναι 1930.
- TARSOULI A. — Iles Blanches. Athènes 1939.
- ΤΡΗΦΟΔΑΚΗ Δ.Ε. — Ἡ χωρική κατοικία στὸ Λασθί. Τεχνικά Χρονικά τόμ. 169-170, Ἀθήναι 1946.
- VAFIANES V. — Städte auf den Kykladen. Dissertation, Berlin 1938.
- VIOLLET LE DUC. — Histoire de l'Habitation, Hetzel, Paris 1875.
- VOGUE Ch. J.-M. — Syrie Centrale. Architecture civile et religieuse I-VII. Paris 1865-1877.
- VOLKERS O. — Das Haus von Lindos, dans Monatshefte für Baukunst und Städtebau 1937 Heft 4. Berlin.
- WACE A. — The towns and houses of the Archipelago dans Burlington Magazine, 1914-15, p. 99 et suivantes. London.  
— A catalogue of embroideries of the Greek Islands in the Archipelago London 1908.

## II. — DESCRIPTIONS DIVERSES — RECHERCHES HISTORIQUES

- BOSHINI M. — L'Archipelago, Edition Nicolini. Venezia 1658.
- BUCHON A. — Voyage dans l'Eubée, les îles Ioniques et les Cyclades en 1841. Paris 1911.
- BUNDELMONTI C. — Description des îles de l'Archipel, version grecque par un anonyme avec une traduction française. Edition Leroux. Paris 1897.
- ΒΟΓΙΑΤΖΙΔΟΥ Ι. — Κίμωλος, 1922.
- ΓΑΒΑΛΑ Ζ. — Πραγματεία περί Σικίνου. Ἀθήναι, 1885.
- DAPPER D' O. — Description exacte des îles de l'Archipel, traduit du flamand G. Gallet, Amsterdam 1703.
- ΕΥΑΓΓΕΛΙΔΟΥ Τ. — Μύκονος, Ἀθήναι, 1912.
- HOPF Karl. — Ἡ νῆσος Ἄνδρος (Μετάφρασις ἐκ τοῦ Γερμανικοῦ). Ἄνδρος 1885.
- KURTUS Er. — Νάξος (Μετάφρασις ἐκ τοῦ Γερμανικοῦ). Ἀθήναι 1889.
- MILLER W. — Ἡ Φραγκοκρατία ἐν Ἑλλάδι (1204-1566). Μετάφρασις Σ. Λάμπρου. Ἑλλ. Ἐκδοτικὴ Ἐταιρεία, Ἀθήναι 1909-1910.
- ΜΗΛΙΑΡΑΚΗ Δ. — Κυκλαδικά, Ἱστορικὴ Ἔρευνα, Ἀθήναι 1874.  
 — Ἄνδρος-Κέως, Ἀθήναι 1880.  
 — Κίμωλος (ἀνευ χρόνου καὶ τόπου ἐκδόσεως).  
 — Ἄμοργός (ἀνευ χρόνου καὶ τόπου ἐκδόσεως).
- PASCH VON KRIENEN. — Breve Descriptione dell' Archipelago, l'anno 1771, T. Masi, Livorni, 1773.
- ΠΑΣΧΑΛΗ Δ. — Ἄνδρος Ἱστορία, τόμοι 2, Ἀθήναι 1925, 1927.
- ROSS L. — Reisen auf den Griechischen Inseln des Agäischen Meeres. Stuttgart 1840.
- SONINI C.S. — Voyage en Grèce et en Turquie, 2 vol. Buisson, Paris, an IX. 1801.
- TOURNEFORT P. DE. — Relation d'un voyage du Levant, 2 vol. Amsterdam 1718.
- XATZIΔΑΚΗ Ι. — Ἱστορία Μήλου. Ἀθήναι 1927.
- ΧΑΡΙΛΑΟΥ Α. — Ἡ νῆσος Φολέγανδρος. Ἀθήναι 1888.